NOUVELLE METHODE POUR APPRENDRE FACILEMENT ET EN PEU DE TEMPS LA LANGUE ESPAGNOLE.

TROISIE'ME EDITION,

Reveuë & corrigée de nouveau.

A PARIS,

Chez DENYS THIERRY, ruë saint Jacques, à la Ville de Paris.

M. DC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A LA

SERENISSIME

INFANTE D'ESPAGNE,

Doña

MARIA TERESA,

Que toute la France considere déja comme sa Reine.

MADAME,

DE MADRID BIBLIOTECA

Puis que la France vous regarde comme l'inviolable & sacré lien, qui en la reüniſſant pour jamais avec l'Eſpagne, affermira cette heureuſe Paix

qui va rendre le calme à toute l'Europe, VOSTRE MAJESTE' ne ſçauroit ne point recevoir favorablement les hommages de ceux qui tiennent à tant de gloire de devenir ſes Sujets. Ainſi pour m'acquiter en quelque ſorte du mien envers V. M. j'ay creu luy devoir offrir ce petit Ouvrage que ſa ſeule conſideration m'a fait entreprendre. Il m'a ſemblé, MADAME, que V. M. ſçachant ſi parfaitement noſtre Langue, je devois faciliter à tout le monde le moyen d'apprendre celle qui ſe glorifie d'eſtre la premiere qu'elle a ſceuë, & qui eſt trop belle pour ne meriter pas auſſi bien que la Françoiſe, que les autres Nations ſe donnent le ſoin de l'apprendre. Nous pouvons meſme eſperer, MADAME, de la reünion de ces deux puiſſantes Monarchies, que portant les Langues qu'elles parlent auſſi loin qu'elles porteront leurs Armes pour l'augmentation de la Foy, elles s'eſtendront juſques dans les parties du monde les plus reculées. Mais en attendant l'accompliſſement

de ce ſouhait, dont on pourra dire que dans l'ordre de la conduite & de la Providence de Dieu, V. M. ſera la premiere & la principale cauſe; je la ſupplie tres-humblement, ſi elle daigne jetter les yeux ſur cet Ouvrage, de croire que rien ne luy ſçauroit eſtre offert ny avec plus de reſpect pour ſa perſonne ſacrée, ny avec une plus ardente paſſion pour ſon ſervice qu'en aura toute ſa vie,

MADAME, de V. M.

Le tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-fidele ſerviteur & ſujet
DE TRIGNY.

c'eſt à dire les Alemans, les Gaulois, les Eſpagnols & les Bretons n'ont eu qu'une meſme Langue. Et la preuve de cela eſt l'analogie commune qui ſe trouve encore entre les Langues de tous ces peuples, en ce qui ne peut venir ny du Grec ny du Latin: comme de n'avoir point de cas dans les noms, point de paſſifs dans les verbes: de ſe ſervir de verbes auxiliaires; & de beaucoup de choſes qui ne pourroient pas eſtre ſi ſemblables, ſi elles n'avoient eſté tirées d'un meſme principe.

Vatius præfat. de vit. ferm.

Mais depuis que les Romains eurent ſubjugué l'Eſpagne, la Langue Latine ſe trouva ſi proportionnée à l'humeur des Eſpagnols, que non ſeulement ils n'eurent nulle peine à la recevoir entr'eux; mais qu'il ſe trouva pluſieurs eſprits parmy eux capables de la cultiver autant que les Romains meſme. Je puis apporter pour preuve de ce que je dis les deux SENEQUES, le pere & le fils natifs de Cordouë, qui vinrent à Rome ſous l'Empire d'Auguſte, & dont les Ouvrages font encore paroiſtre le merite qu'ils y acquirent par leur eſprit. Le Poëte SILIUS ſurnommé ITALICUS, qui y vint ſous Domitien, & qui prit ſon nom de la ville ITALICA ſa patrie, qui fût nommée depuis Seville la vieille, laquelle a

eu la gloire de donner à Rome trois Empereurs, Trajan, Adrien, & Theodoze.

Je puis encore rapporter MARTIAL si renommé pour ses Epigrammes, QUINTILIEN qui fut choisi pour avoir le soin de l'éducation des Neveux de l'Empereur Domitien, & qui entre tous les anciens, nous a laissé les plus belles régles de l'Eloquence, & les plus belles maximes pour former un habile homme. Et nous y pouvons joindre encore LUCAIN, MELA, PORTIUS LATRO, COLUMELLE, & plusieurs autres hommes habiles, qui devans leur naissance à l'Espagne, ont honoré Rome & l'Italie de leur erudition, & n'ont pas apporté peu d'ornement à la Langue Latine.

Cependant le débris de l'Empire qui porta la confusion dans toutes les Provinces, la porta aussi en Espagne. Car dés l'an 410. les Vandales & les Alains estant chassez de France commencerent à entrer dans ce Royaume où ils s'establirent plusieurs années. Les Gots qui vinrent bien-tost aprés, estant aussi repoussez par les Francs & les Bourguignons, se jetterent encore dans cette Province, d'où ils chasserent non seulement ces autres Barbares qu'ils contraignirent de passer en Afrique, mais aussi les restes des garnisons Romaines: de sorte

que s'eſtant rendus maiſtres abſolus, & paiſibles poſſeſſeurs de tout le pays, ils y eſtablirent auſſi leur Langue & leurs coûtumes.

Il eſt vray que quelques trois cens ans aprés, les Saraſins & les Maures d'Afrique ayant paſſé la mer, repouſſerent les Gots dans les parties Septentrionales & montagneuſes de l'Eſpagne, & ſe rendirent maîtres de tout le reſte de ces Provinces, où ayant demeuré plus de 800. ans, ils y répandirent auſſi beaucoup leur Langue. Mais les anciens Gots, de qui ſont deſcendus par les femmes les Rois qui regnent encore aujourd'huy, n'ayant pourtant point quitté le païs, ſe délivrerent peu à peu de leur tyrannie. Ce qui fut enfin executé par Ferdinand & Iſabelle qui eſteignirent la domination des Maures en Eſpagne : & Philippe III. les en a entierement chaſſez en ce ſiecle.

Voilà en peu de mots quel a eſté le mélange & la ſucceſſion des Nations qui ont donné lieu à la Langue des Eſpagnols, laquelle, comme j'ay dit, tient toûjours neanmoins beaucoup plus de la Romaine que d'aucune autre : d'où vient que parmy eux parler Roman, veut dire parler la Langue vulgaire ; & que dans les actes publics la Langue Latine a toûjours eſté en uſage

juſques à Alphonſe IV. Roy de Caſtille qui vers la fin du treziéme ſiecle commanda qu'on les fiſt en Langue Caſtillane, donnant auſſi ordre de traduire l'Ecriture Sainte, & tous les bons Livres en ſa Langue; ce qui ſervit extrémement à l'enrichir & à l'embellir.

C'eſt proprement depuis ce temps-là que nous devons compter le commencement de la Langue Eſpagnole. Que ſi elle n'a pas eu tant d'hommes habiles que l'Italienne qui ayent travaillé depuis à la cultiver & à la fixer par leurs Obſervations & leurs Remarques: On peut dire auſſi qu'elle n'en a pas tant eu beſoin, puis qu'elle n'eſt pas ſujette à tant de changemens, d'irregularitez, & de licences.

Antoine ſurnommé de Nebrisse petite ville d'Andalouſie ſur le fleuve Bethis, qu'on appelloit autrefois *Veneria*, fut le premier qui dés la fin du quatorziéme ſiecle ſe mit à réveiller dans ſon païs l'amour des belles lettres qui en avoient eſté bannies par les Vandales & les Africains depuis prés de mille ans. Les Grands & toute la Nobleſſe qui ne ſongeoient qu'à combattre pour leur liberté, ayant eu peu d'occaſions de cultiver les Langues & les ſciences, s'eſtoient fauſſement perſuadez

qu'elles ne pouvoient s'allier avec les exercices des armes, & qu'elles estoient inutiles à une Nation belliqueuse. Nebrisse s'efforça de desabuser les Grands & d'instruire luy-mesme la jeunesse dans la connoissance, tant des Langues anciennes, que de celle qui leur estoit naturelle. Il n'oublia aucune peine ny aucun travail pour reüssir dans ce dessein, ayant écrit avec soin sur la Grammaire, & sur tous les arts liberaux, & ayant aussi dressé un ample Dictionnaire pour sa Langue, qu'il fit d'Espagnol en Latin, & de Latin en Espagnol; auquel tous ceux qui ont travaillé depuis sur cette mesme Langue, ont toûjours eu recours.

MIRANDA dans le siecle passé fut aussi estimé pour l'Ouvrage qu'il composa en Italien, pour faciliter l'usage de sa Langue aux Italiens, & qu'il intitula: *Les Observations de la Langue Castillane*, qui ont esté imprimées à Venise, il y a prés de cent ans.

Et nous avons eu au commencement de ce siecle-cy le Tresor de la Langue Espagnole composé par le Licentié SEBASTIEN COVARRUVIAS, qui est particulierement estimé pour les Etymologies des mots, dont il rend raison avec beaucoup de suffisance.

C'est de ces naturels Espagnols que j'ay

tiré particulierement le petit Ouvrage que je donne icy au public, en y meſlant auſſi ce que j'ay pû tirer des Eſtrangers qui ont travaillé ſur le meſme ſujet avec plus de ſoin ; & des perſonnes habiles que j'ay pû conſulter ſur cette Langue.

L'ordre que j'ay ſuivy dans cette Grammaire Eſpagnole, eſt le meſme que celuy que j'avois gardé dans l'Italienne. Ce qui me diſpenſe d'en rendre icy raiſon en particulier, parce que le Lecteur peut voir ce que j'en ay dit dans la Preface de cet autre Ouvrage.

J'avertiray ſeulement que je me ſuis diſpenſé de mettre icy les Regles en petits vers François, comme j'avois fait celles de la Langue Italienne : non ſeulement parce que je voy que pluſieurs perſonnes n'eſtiment pas moins ces regles en proſe qu'en vers ; mais auſſi parce que celles de la Langue Eſpagnole eſtant bien plus courtes, plus conſtantes & plus analogiques, il n'y a point de perſonne à qui il ne ſoit plus facile de les retenir.

Pour ce qui eſt de la Poëſie qui fait la troiſiéme partie de cet Ouvrage, je l'ay preſque toute tirée de RENGIFO qui en a écrit doctement en Eſpagnol dans le ſiecle paſſé, & qui a fait ſon Livre qu'il intitule

De l'Arte Poëtica Eſpagñola, à l'imitation de celuy que TEMPO qui vivoit du temps de Petrarque, fit pour la Poëſie Italienne, de laquelle DOLCE a encore écrit depuis plus particulierement.

Je n'avois veu aucun de ces Auteurs lors que je me mis à travailler ſur la Poëſie Italienne, non plus que l'Apollon du ſieur Benze Dupuis, qui n'a fait preſque que les ſuivre ; & j'avouë que ſi je les avois veus deſlors j'en aurois pû tirer beaucoup de ſoulagement.

Mais j'eſtimerois avoir fait peu de choſe de conſulter ces regles mortes de la Langue, ſi en meſme-temps je n'en avois fait juge l'un des plus habiles hommes de l'Academie Françoiſe dont la modeſtie m'empeſche de relever le merite, & à qui le Public ſera redevable de la bonté qu'il a euë de revoir cette Grammaire Eſpagnole avec encore plus de ſoin qu'il n'avoit fait l'Italienne.

Ces deux Langues ſont aujourd'huy les plus eſtimées de tous les honneſtes gens ; & l'on peut dire, ce me ſemble, que ſi l'Eſpagnole n'eſt pas ſi abondante que l'Italienne en multitude d'Auteurs, au moins ne luy cede-t-elle guere dans l'excellence des bons Livres. Les Ouvrages de GRENADE & ſon

Catechiſme

Catechiſme ſont des pieces auſſi eſtimables pour la Langue que pour la pieté. RIBADENEIRA a écrit la Vie des Saints avec une grande pureté de langage. Les Lettres de DAVILA, & ſes traitez ſpirituels, meritent d'eſtre leus de toutes les perſonnes pieuſes. Et les Ouvrages de SAINTE THERESE eſtant tres-purs en leur Langue, ſont écrits d'une maniere ſi édifiante & ſi ſolide, qu'on peut dire que ſes Livres ſont auſſi merveilleux que ſa Vie.

Que ſi l'on veut paſſer aux Livres profanes, le Jeſuite MARIANA eſt l'un de ceux qui a écrit avec plus de force & de pureté, & un des premiers qui a rendu ſa Langue capable d'eſtre nombrée & d'entrer dans la regularité du ſtyle. La proſe de MONTEMAYOR eſt tres-éloquente, & celle de LOPE DE VEGA n'eſt pas moins dans l'approbation. La premiere partie de LAZARILLO paſſe pour un chef-d'œuvre de la Langue. L'hiſtoire de Jean II. de Portugal écrite depuis vingt ans par un Portugais, eſt fort Caſtillane & d'un air qui tient des bons Auteurs. Et l'hiſtoire du Royaume de Grenade ne cede à pas un de ceux-cy, eſtant encore avantageuſe pour ceux qui commencent, en ce que dans quelques editions les mots difficiles ſont expliquez à la marge en noſtre Langue.

L'Eros de GRACIEN, & ſes autres petits Ouvrages ſont auſſi fort eſtimez en ce temps, quoy que cet Auteur ſoit un peu enflé dans ſes metaphores & forcé dans ſes figures, auſſi bien que Malvezzi parmy les Italiens. C'eſt une maniere d'écrire où pluſieurs Auteurs modernes de ces deux Langues ſont tombez, par une affectation qui les fera toûjours moins eſtimer que les anciens, par ceux qui ſçavent juger de la beauté du ſtile & de la naïveté avec laquelle on doit taſcher de peindre & repreſenter les choſes en écrivant: ce qui fait l'une des principales parties de l'éloquence.

Pour les Poëtes, BOSCAN & GARCILASSO, qui ont paru preſque dés le commencement du quinz éme ſiecle, ſont regardez comme les premiers & comme ceux qui ont commencé à méler l'érudition avec la beauté du naturel. Ce ſont ceux qui ont introduit la forme de la Poëſie Italienne dans leur Langue, s'y eſtant formez par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poëtes Italiens de leur temps dans les voyages qu'ils firent à Naples. GEORGES DE MONTEMAYOR & VILLAMEDIANA ſont encore fort eſtimez auſſi bien que LOPE DE VEGA, COSTILLEJO, ERCILLA, JUAN RUFO, & quelques autres. Et ſi l'on veut paſſer dans des Ouvra-

ges plus anciens, on peut prendre JUAN DE MENA, JORGE MANRIQUE, & les Romancez imprimez ſans nom d'Auteur. Pourveu que dans les uns & les autres on ait toujours ſoin d'éviter ce qui peut bleſſer l'honneſteté.

Ceux qui commencent peuvent meſme bien-toſt entrer dans la Lecture de ces Poëtes, parce que la poëſie de cette Langue ayant beaucoup moins de licences que celle de l'Italienne, ils la trouveront preſque auſſi facile que la proſe.

Mais ce que ceux qui veulent s'avancer doivent faire d'abord dans les Auteurs de l'une & de l'autre eſpece : c'eſt de remarquer particulierement les mots qui ſont plus éloignez de noſtre Langue ou de la Latine, ſur tout ceux qui viennent de l'Arabe, dont la pluſpart commencent par *Al*; & en meſme-temps remarquer auſſi les applications particulieres des autres mots, avec la phraſe & les tours qui ſont propres à cette Langue, & qui, comme j'ay dit, ſont un peu plus ſerrez que ceux de l'Italienne. Car tout conſiſte dans l'uſage & dans la lecture, dans laquelle j'oſe dire qu'on ſe peut donner entrée, ſçachant ſeulement la Table des Verbes Auxiliaires qui eſt en la page 43. & celle des Verbes Actifs de la page 48. A quoy l'on pourra joindre enſuite quelque

legere connoiſſance des obſervations que j'ay données ſur les Verbes irreguliers & ſur la Syntaxe.

La joye où eſt maintenant la France de ſe voir unie avec l'Eſpagne par le lien d'une paix ſi longtemps ſouhaittée & ſi heureuſement concluë, nous fait croire que le mélange qui ſe fera à la Cour des deux Nations, donnera moyen aux François de s'inſtruire plus parfaitement dans la délicateſſe d'une Langue ſi utile & ſi accomplie: Mais j'eſpere que ce petit Abbregé en propoſant les premiers principes d'une maniere tres-facile & tres-methodique; ne ſera peut-eſtre pas inutile pour y donner entrée: ſur tout en cette troiſiéme Edition, où j'ay eu ſoin de le revoir plus exactement, en conſultant les Naturels du païs & des perſonnes tres-verſées dans la connoiſſance de cette belle Langue.

TABLE

Des Pieces & des Titres de ce Livre.

Lettre à la Sereniſſime Infante d'Eſpagne. *page* 1
Preface, où l'on fait voir l'origine & le progrés de la Langue eſpagnole. 4

PREMIERE PARTIE. de cette Nouvelle Methode.

De ce qui regarde l'Analogie de la Langue Eſpagnole.

Chap. I. DEs Lettres & de la prononciation. page 1
I. Des Voyelles. *ibid.*
II. Des Diphthongues. 3
III. Des Conſones. *ibid.*
IV. Recapitulation des regles de la prononciation. 9
Chap. II. Des Accens. 10
II. Des accens des verbes. 15
Chap. III. Obſervations generales ſur le changement des lettres, dans les mots pris du Latin. 17
I. Des Voyelles. *ibid.*
II. Des Conſones. 19
III. Quelques obſervations particulieres ſur les noms pris du Latin. 25
IV. Autres obſervations ſur les verbes. 27
Chap. IV. Des Noms. 28
I. Des Declinaiſons. *ibid.*
II. Des Articles. 29
III. Des Genres. 30
* *Noms finis par voyelles.* ibid.
* *Noms finis par Conſones.* ibid.
IV. Des Adjectifs. 31
V. Des Comparatifs. 32
VI. Des Diminutifs. 34
VII. Des Augmentatifs. 35
VIII. Des noms de nõbre. 35
Chap. V. Des Pronoms. *ibid.*
I. Des Primitifs ou perſonnels. *ibid.*
II. Des Derivatifs & poſſeſſifs. 36
III. Des Demonſtratifs. *ibid.*
IV. Des Compoſez. 37
V. Des Relatifs. *ibid.*
VI. De quelques noms que les Grammairiens joignent aux pronoms. 38

Chap. VI. Des Verbes. 39
I. Table des Verbes auxiliaires. 41
II. Formation reguliere des Temps pour toutes sortes de verbes. 42
III. Remarques pour apprendre facilement à conjuguer. 43
IV. Pour distinguer certains temps les uns des autres. 44
V. Table des Conjugaisons regulieres. 46
VI. Observation sur l'Imperatif. 47
Chap. VII. Observations pour conjuguer les verbes qui ont quelque chose de particulier. *ibid.*
I. De ceux qui font une transposition de l'*i*. *ibid.*
II. De ceux en *ir* pur. 48
III. De ceux en *er* pur. 49
IV. De ceux qui changent *e* en *oë* à la penultiéme. *ibid.*
V. De ceux qui inserent *i* devant *e* à la penultiéme. 50
* *Remarque sur les imperatifs des verbes de ces deux dernieres Observations.* ibid.
VI. Des Verbes en *cer* ou *ficr*. 51
VII. Des Verbes en *ger* ou *zer*. *ibid.*
VIII. Des Verbes en *ir* ou *ïr*, precedez d'une des liquides *l*, ou *n*. 52
IX. Des Verbes en *ver*. *ibid.*
Chap. VIII. Liste des Verbes irreguliers. 53
Chap. IX. Des Particules indeclinables. 57
I. Des Adverbes. *ibid.*
II. Des Prepositions. 58
III. Des Conjonctions. 59

SECONDE PARTIE.

Quelques Remarques curieuses sur la Syntaxe & la proprieté du discours.

Chap. I. DEs Noms & des Articles. 60
I. Des Articles. *ibid.*
II. Des Noms adjectifs. 61
III. Des Comparaisons. 62
Chap. II. Des Pronoms. *ibid.*
I. Des Pluriers de ceux de la 1. & 2. personne. *ibid.*
II. Des particules personnelles *me, te, se.* 63
III. Remarques particulieres sur *se*. 64
IV. Autres remarques sur les particules personnelles & relatives. 65
V. Des Possessifs. *ibid.*
VI. Des Demonstratifs. 67
VII. Des Relatifs & interrogatifs. *ibid.*
VIII. Article changé en Demonstratif & Relatif. 68
Chap. III. De la forme de saluer. 69
Chap. IV. Des Verbes. 70
II. Des Verbes auxiliaires. 71
III. Du Preterit & des temps

formez par circonlocution des participes en *do*. 72
IV. Temps formez par circonlocution de l'Infinitif avecles verbes auxiliaires. 74
V. Temps ſubjonctif. 75
VI. De l'Infinitif. 76
VII. Des Participes & Gerondifs. 78
Chap. V. Des Particules indeclinables. 79
I. Des Adverbes. *ibid.*
II. Des Conjonctions. *ibid.*
III. Des Prepoſitions. 84

TROISIE'ME PARTIE.

Comprenant une breve inſtruction de la Poëſie Eſpagnole.

Chap. I. DEs Verbes en particulier. 83
I. Du Nombre des Syllabes. *ibid.*
II. Avis pour meſurer les vers Eſpagnols. 85
Chap. II. De la Rime. 87
Chap. III. Des ouvrages en Vers, & premierement des manieres anciennes. 90
I. Des Couplets ou Rondeletz. 91
1. De ceux de grand art. *ibid.*
2. Des grands Rondelets. 92
3. Des petits Rondelets. 94
4. Des Rondelets mélez de vers rompus. 95
II. Des Villanelles. 96
III. Des Romances. 99
IV. Des Seguidilles. 101
V. Des Gloſes. 105
Chap. IV. Des manieres nouvelles des vers que les Eſpagnols ont imitées des Italiens. 108
I. Des Octaves. *ibid.*
II. Des Rimes tierces. 109
III. Des Sonnets. 110
IV. Des Rimes enchaiſnées. 114.
V. Des Vers libres & non rimez. 115
VI. De la Comedie. 116

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en datte du 17. Aouſt 1678. ſigné GOUPIL, regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 5. Septembre 1678. ſigné COUTEROT, Syndic : Il eſt permis à Denys Thierry Marchand Libraire & Ancien Conſul des Marchands à Paris, de r'imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, *Nouvelle Methode pour apprendre facilement & en peu de temps la Langue Eſpagnole : Par le Sieur D. T.* & ce pendant le temps & eſpace de ſix années entieres & conſecutives, à compter du jour qu'il ſera r'imprimé pour la premiere fois en vertu deſdites Lettres. Et défenſes ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, ny meſmes *les Tables*, ny d'en vendre ou debiter d'autre impreſſion que de celle dudit Thierry, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, deux mil livres d'amende, & autres y contenuës.

La premiere Edition a eſté achevée le 2. jour de Janvier mil ſix cent quatre-vingt-un.

NOUVELLE METHODE POUR APPRENDRE FACILEMENT ET EN PEU DE TEMPS la Langue Eſpagnole.

PREMIERE PARTIE.

DE CE QUI REGARDE l'Analogie de la Langue.

CHAPITRE PREMIER.

Des Lettres & de la Prononciation.

LEs Espagnols ont les meſmes figures de lettres que nous : mais il y en a quelques-unes qu'ils prononcent autrement ; ce qu'il faut particulierement remarquer icy.

I. DES VOYELLES.

A.

L'A, ſe prononce comme en François : recevant toûjours le meſme ſon en toutes les Langues.

E.

L'E, se prononce toûjours fermé, & presque comme nostre *é* masculin, *buéno*, bon.

I.

L'I, est de deux sortes; l'un voyelle, qui est petit, ainsi, *i*, & l'autre consone, qui se nomme *jota*, & dont on allonge la queuë ainsi, *j*. Ce que font aussi en nostre Langue ceux qui veulent écrire le plus exactement. L'*i* voyelle ne differe en rien de celuy de nostre Langue. Pour l'*j* consone, voyez cy-aprés.

O.

L'O, d'ordinaire est plein, & se prononce dans le creux de la bouche, tenant de l'*omega* des Grecs, sur tout lors qu'il est final; comme en ces mots, *cuerpo*, corps, *capo*, crapaut, &c. Mais il est clair & ouvert devant *n* à la derniere syllabe, comme *ocasion*: ce qui se prononce en touchant le haut du palais du bout de la langue: comme le font aussi les Anglois; contre la coustume des François & des Italiens.

V.

L'V, est ou voyelle, ou consone, comme en Latin & en François; mais l'*u* voyelle se prononce comme s'il y avoit *ou*, de mesme qu'en Italien.

Aprés le *g*, & le *q*; l'*u* est souvent liquide, c'est à dire, qu'il passe sans se prononcer comme en François: ainsi que nous dirons cy-aprés.

Quand il y a deux *uu* ensemble, le premier ordinairement est voyelle; comme *uua* raisin, au lieu qu'en François il est consone; *vuider*. Il en faut pourtant excepter quelques-uns, comme *vuestro*.

Y.

L'Y grec se prononce comme un *i*, quand il est voyelle. Mais il est souvent consone, & alors il se prononce comme nostre *j* consone.

II. DES DIPHTHONGUES.

Les Diphthongues ſe compoſent des voyelles. Elles ſe doivent prononcer en ſorte qu'on y faſſe entendre diſtinctement les deux voyelles ; mais legerement, & en meſme ſyllabe.

Il eſt aſſez difficile de déterminer préciſément combien les Eſpagnols peuvent avoir de diphthongues : parce que les uns appellent *contractions* ou *ſynereſes*, ce que les autres appellent diphthongues. On peut neanmoins remarquer celles-cy.

AY, ayre ; EY, rey ; OY, ſoy ; VY, cuydado. AV, caudal ; EV, deudo ; VA, agua ; VE, fuego. *Auſquelles on peut encore adjoûter.*

IE, piedra ; IO, dios ; IV, biuda ; Et VI juizio.

III. DES CONSONES.

B.

Le B, ſe prononce, comme font les Gaſcons, ne battant les lévres qu'à demy. Ce qui fait un ſon moyen entre noſtre *b*, & noſtre *u* conſone : d'où vient que ſouvent ils mettent l'un pour l'autre comme nous verrons cy-aprés.

C.

Le C, devant *a*, *o*, *u* ſe prononce comme en François *ca*, *co*, *cu*, retenant toûjours le meſme ſon devant ces trois voyelles en toutes les Langues. Mais devant *e*, & *i*, il a un ſon un peu plus gras que le noſtre. Et quand ils veulent luy donner cette meſme prononciation devant les trois autres voyelles, il mettent une petite virgule deſſous, qu'ils nomment *çedilla* ; ainſi *ça*, *ço*, *çu* : comme *dança*, danſe *fuerça*, force, *çocobra*, affliction, *dulçura*, douceur.

CH, ſe doit prononcer plus fort qu'en François en élevant toute la langue vers le palais ; *mucho* beaucoup.

D.

Le D, à la fin des mots ſe prononce un peu fort; *hermandad*, fraternité.

F.

L'F, n'a rien de particulier en ſa prononciation.

G.

Le G, devant l'*a* & l'*o*, retient la meſme prononciation qu'aux autres Langues; mais devant l'*e*, & l'*i*, il ſe prononce avec une aſpiration qui ſe tire du creux de la bouche; *muger*, une femme; *regir*, regir, gouverner. Ce qui eſt entre noſtre *ch*, & le χ des Grecs; preſque comme s'il y avoit *moukher*, *rekhir*.

Quand ils veulent donner au *g*, qui commence un mot, la meſme prononciation devant l'*e* & l'*i*, qu'il a devant les autres voyelles; ils y ajoûſtent un *u*, comme nous faiſons en noſtre Langue; & alors cet *u* n'eſt qu'une voyelle liquide ou coulante, qui ne ſe prononce pas, & qui ſert ſeulement à adoucir la prononciation du *g*, comme *guerra*, guerre, *guiſa*, guiſe, façon, *guia*, guide.

Mais s'il ſuit un *a* aprés *gu*, c'eſt une marque que cet *u* n'eſt pas liquide, & qu'il s'y doit prononcer, ſoit au commencement, au milieu, ou à la fin des mots, puis qu'autrement il y ſeroit inutile. Et partant on doit dire *guardar*, garder, comme s'il y avoit *goüardar*, *guariſmo*, chiffre, comme s'il y avoit *gouariſmo*. Et de meſme *aguardar*, attendre; *antigua*, ancienne. Et ſemblables.

L'*u* qui ſuit le *g*, ſe prononce auſſi preſque toûjours devant l'*e*, au commencement & au milieu des mots, comme *gueſped*, hoſte; *gueſſo*, os; *agüero*, augure; *antiguedad*, antiquité. Mais à la derniere ſyllabe, il eſt liquide; comme *Miguel*, Michel; *ſigue*; il ſuit; *Rodriguez*, *Portuguez*, &c. Il eſt auſſi liquide en *guerra*, *guerrero*, comme encore *higuera*, figuier, & peut-eſtre quelques autres.

H.

L'H, ne s'aſpire pas non plus qu'en François. *hombre*, homme, comme s'il y avoit *ombre*. Et de meſme dans *hablar*, pris de *fabulari*, parler, *harina*, de *farina*, farine, &c. ou l'*h* ne ſe prononce plus, quoy qu'on l'y écrive toûjours.

I. conſone ou *jota*.

L'I conſone ſe prononce un peu du goſier, & fait un ſon moyen entre le χ des Grecs, & noſtre *ch*. *Hijo*, fils; *Juan*, Jean; *Jeſus*, Jeſus, preſque comme s'il y avoit *ikho*, *khouan*, *kheſus*. Ce qui revient entierement à la prononciation du *g* devant l'*e*, & l'*i* marquée cy deſſus. Mais cet *j* dans la bonne ortographe, ne ſe met guere que devant les trois autres voyelles *a*, *o*, *u*, ſi ce n'eſt dans les mots étrangers, comme *Jeſus*, *Jeruſalem*.

AVERTISSEMENT.

Et parce que le *g*, n'a pas cette prononciation devant l'*a* & l'*o*: les verbes terminez en *ger* & en *gir* à l'infinitif, ſont obligez de le changer en *j* conſone en conjugant; comme *coger*, contraindre, *cojo*, *coja*. *Regir*, gouverner, *Rijo*, *rija*, &c. afin de conſerver toûjours la meſme prononciation.

L.

Les deux *ll*, dans les mots Eſpagnols, ſont nos deux *ll* moüillées, ou le *gli* des Italiens. Ainſi ils diſent, *alla*, *ella*, comme les Italiens *figlia*, & nous *fille*: & alors ces deux *ll* ſont toûjours en meſme ſyllabe, tant en Eſpagnol qu'en François. Mais les Eſpagnols ont cela de particulier, qu'ils commencent meſme des mots par ces deux *ll* moüillées; ce que nous ne faiſons pas, *llamar*, *clamare*, appeller; *llegar*, approcher,

AVERTISSEMENT.

Dans les mots pris du Latin, les deux *ll* ne ſont pas ce ſon, & ne ſont pas en meſme ſyllabe, *illegitimo*, illegitime, *illuminar*, illuminer, &c. D'où vient que pluſieurs n'écrivent ces mots qu'avec une ſeule *l*, dans l'Eſpagnol.

M.

L'M, ſe prononce comme en François ; mais elle ne finit jamais les mots, comme nous verrons cy-aprés.

N.

L'N, eſt de deux ſortes ; l'une ſimple, & l'autre *con tilde*, ñ avec un titre.

L'n ſimple ſe prononce comme la noſtre.

L'ñ avec un titre, fait le ſon particulier que nous marquons par noſtre *gn*, comme *Señor*, Seigneur. Mais ils prononcent le *gn*, comme en Latin, *dig-no*, en ſeparant le *g* de l'*n* ; & non comme les Italiens qui diſent *di-gno* ; comme nous diſons *A-gnez* : ce qu'ils font meſme paſſer dans le Latin ; mais ſans raiſon.

AVERTISSEMENT.

Ce tiret ſur l'ñ des Eſpagnols, ne vient que de ce qu'autrefois ils y mettoient deux nn, *Senñor*. Ce qui n'eſt pas une faute des copiſtes, comme ont crû quelques-uns ; mais une pratique de l'antiquité, qui vouloit faire de l'*n* comme de l'*l*, & la rendre liquide en la doublant ; au lieu dequoy nous y mettons un *g*, *Seignur* ; quoy qu'à vray dire, ce ſon ne ſoit ny celuy de deux *nn*, ny celuy du *gn* ; mais meriteroit plûtoſt un caractere particulier. Voyez Nouv. Meth. Lat. Traité des Lettres chap. 9. n. 6. & 7.

Les Portugais afin de rendre cette prononciation plus ferme, y ajoûtent un *h*, *Senhor*, &c.

P.

Le P, ſe prononce toûjours de meſme qu'en François.

Q.

Le Q, ſe prononce auſſi comme en François, ayant toûjours un *u* liquide aprés luy, c'eſt à dire, qui ne ſe prononce pas ; *que*, *quintal* : ſi ce n'eſt quand il y a un *a* aprés. Car alors il ſe prononce comme en Latin, faiſant la premiere ſyllabe en *quarenta*, *quareſma*, de meſme que dans *quadrageſima* Ce qui revient à l'analogie du *g*, dont nous avons parlé cy-deſſus.

Il faut neantmoins excepter de cette regle *quasi*, & *qualidad*, qui ſont tout Latins ; mais les plus exacts les écrivent par *c*, *casi*, *calidad*, pour arreſter la prononciation.

L'*u* ſe prononce encore aprés le *q*, lors qu'il eſt ſuivy d'un *e* & d'une *n*, au commencement ou au milieu des mots, comme *quento*, *quenta*, *conſequencia*, *eloquencia*, &c. Mais à la fin des mots l'*u* eſt liquide, *toquen*, *repiquen*.

R.

L'R ſeule au commencement des mots ſe prononce fort, & preſque comme s'il y en avoit deux, *Roma*, *razon*, comme *Rroma*, *rrazon*.

Ce qui vient de l'aſpiration naturelle à cette Lettre, que les Grecs ont meſme toûjours marquée de l'eſprit rude en ces rencontres.

S.

L'S, conſerve toûjours le ſon qui luy eſt propre, meſme eſtant entre deux voyelles : de ſorte qu'on prononce *ſoſiego*, de meſme que *ſoſſiego*, tranquillité.

Quand l'S eſt entre deux voyelles ſemblables, elle ne ſe double preſque jamais, *caſa*, & non *caſſa*, maiſon.

Devant *r*, elle ſe change en un autre *r* : *Irrael* pour *Iſrael* : ou au moins elle ne ſe prononce point *Irael*.

T.

Le T, ſe prononce de meſme qu'en noſtre Langue : Et celuy des mots Latins ſe change en *c*, *conditio*, *condicion*, humeur, naturel. Voyez cy-aprés chap. 3.

X.

Cette lettre que les Eſpagnols nomment *equis*, a deux prononciations differentes.

Elle a la prononciation d'un *ſ*, quand elle eſt ſuivie d'une conſone ; *extender*, eſtendre ; *experiencia*, experience, comme s'il y avoit *eſtender*, *eſperiencia*, &c.

Mais elle a une prononciation moyenne entre le *khi* grec, & noſtre *ch*, lors qu'elle eſt ſuivie d'une voyelle ; *Xarave*, julep, potion medecinale; *exemplo*, exemple ; preſque comme s'il y avoit *kharave*, *ekhemplo*, &c. en la faiſant un peu ſonner du goſier.

Il en faut ſeulement excepter les mots où l'*x* ne ſe joint pas avec la voyelle ſuivante, mais eſt lié avec la precedente. Par exemple les compoſez de la prepoſition latine *ex*, où l'*x* garde toûjours la meſme prononciation qu'en Latin; comme *eximio*, d'*eximius*, beau, grand, eſtimable; *exiſtencia*, exiſtence ; *exortar*, d'*exhortari*, exhorter; *exagerar*, d'*exaggerare*, exagerer. Et dans quelques autres mots latins où l'*x* eſt encore détaché de la voyelle ſuivante ; comme *examen*, examen, *examinar*, examiner, &c. Mais à la fin des mots, l'*x* ſe prononce comme en Latin, *fénix*, un fenix.

AVERTISSEMENT.

La prononciation aſpirée de l'*x*, eſt ſemblable à celle de l'*j* conſone devant *a*, *o*, *u*, & à celle du *g* devant l'*i* & l'*e*, dont nous avons parlé cy-deſſus. La raiſon eſt que cette lettre ayant eſté priſe du χ des Grecs, qui n'eſt proprement que le *c* aſpiré; & le *c* ayant par ſa nature tres-grande affinité avec le *g*, il a eſté preſque neceſſaire de donner cette meſme prononciation au *g* devant l'*e* & l'*i*, veu qu'autrement il s'y amolliroit, comme en noſtre Langue. D'où il eſt encore arrivé que l'*j* conſone ayant par tout le meſme ſon qu'a le *g* devant l'*e* & l'*i*, il s'eſt auſſi attribué cette prononciation. Et de là eſt venu qu'il eſt preſque indifferent d'écrire *tigeras*, ou *tijeras*, ou *tijaras*, des ciſeaux : Et ſemblables. Quoy que comme j'ay dit cy-deſſus le *g* ſoit mieux devant l'*e* & l'*i*, & le *ja* devant les trois voyelles, *a*, *o*, *u*.

Z.

Le Z, que les Eſpagnols nomment *zé*, ſe prononce preſque comme une S graſſe.

AVERTISSEMENT.

Cette prononciation approche fort de celle du *c*, devant *e*, *i*, ou du *ç* avec cedille devant les autres voyelles, comme

j'ay dit cy-dessus. Et de là vient que plusieurs mots s'écrivent par l'une ou l'autre de ces consones : comme *hazer*, ou *hacer*, faire; *lienço* ou *lienzo*, lingé, toile. Neantmoins elle n'est pas tout-à-fait la mesme, & Covarruvias en son Threſor de la Langue, dit que celle du *z* a plus de force: C'est pourquoy Miranda a fort bien remarqué que les mots qui n'ont qu'un *z* en Italien, s'écrivent par un *ç* en Espagnol, comme *danza*, *dança*, danse; & que ceux qui en ont deux (où la prononciation est plus forte) en retiennent un en cette Langue, comme *durezza*, *dureza*, dureté.

RECAPITULATION

Des regles de la Prononciation.

Pour rendre plus clair tout ce que je viens de dire de la prononciation, j'en dresseray icy une petite Table en abregé.

Les voyelles se prononcent comme en François, hors l'*u*, qui se prononce comme s'il y avoit *ou*.

B, & V consones, se prononcent presque l'une comme l'autre, & d'un son moyen entre nostre *k*, & nostre *u* consone.

ça, ce, ci, ço, çu, en grassayant beaucoup, prenant toûjours *u* pour *ou* au dernier.

Za, ze, zi, zo, zu, *presque comme les précedentes.*

Ga, gue, gui, go, gu, *comme en François.*

Ja, ge, gi, jo, ju, *presque comme* kha, khe, khi, kho, khou.

Xa, xe, xi, xo, xu, *de mesme que les précedentes.*

Cha, che, chi, cho, chu, *d'une prononciation forte, en élevant toute la langue vers le palais.*

Gua & qua, *comme en Latin dans* aqua, extinguas, &c.

ll, *comme en François*; hilla, fille.

ñ, *comme nostre gn*, Señor, *Seigneur.*

gn, *comme en Latin separant le* g *de l'*n; dig-nidad, dig-nitas, *dignité.*

Obſervation ſur l'Orthographe.

Il faut remarquer que les Eſpagnols ne mettent pas ordinairement deux lettres de ſuite, qui ſoient ou ſemblables, ou qui ayent le meſme ſon ; c'eſt pourquoy ils écrivent *ocupar*, pour *occupar*, occuper ; *ciencia*, pour *ſciencia*, ſcience ; *afirmar*, pour *affirmar*, affirmer, &c.

On excepte 1. les mots qui ſont purement Latins, comme *Aſcencion*, *reſurreccion*, *illuſtriſſimo*, *conoſſer*, &c. quoy que ſouvent ils les écrivent ſelon la regle que nous venons de marquer, *diſtracion*, *iluſtre*, *conocer*, &c. parce que lors meſme qu'ils y mettent les deux lettres, ils n'y en prononcent qu'une.

2. Les mots où l'on veut mettre quelque diſtinction ; comme *lappa*, ſorte d'herbe ; *lapa*, la fleur du vin, ou un mareſt.

3. Les mots pris des noms verbaux Latins en *ctio*, changent ordinairement le *ct* du Latin en deux *cc*, comme *electio*, *eleccion*, election, &c. Voyez le chapitre 3.

CHAPITRE II.

Des Accens.

ENCORE qu'il ſoit ſouvent plus court & plus avantageux pour apprendre les accens des Langues vivantes, de s'en rapporter à l'uſage ; j'en donneray neantmoins icy quelques regles des plus communes pour l'Eſpagnole, qui ne ſerviront pas peu pour ſe former une idée generale de la maniere dont on la doit prononcer.

1.

L'accent du theme ou premier mot, ſe regarde ordinairement par tout au meſme lieu, en declinant & conjugant; comme *injúria*, injure, *injúrias*, injures, *perdído*, perdu, fem. *perdída*, perduë: Au lieu que *pérdida*, l'accent ſur l'antepenultiéme, ſignifie perte: *amáva*, j'aimois; *amávamos*, nous aimions, &c.

2.

Les mots pris de l'ablatif des Latins, en conſervent ordinairement l'accent: comme *absintio*, *d'absinthium*, abſinthe; *amigo*, *d'amicus*, amy; *código*, de *codice*, le code, livre des loix: Et de meſme, *Pontífice*, Pontife: *adverſário*, adverſaire; *boniſſimo*, tres-bon, *ſepultúra*, ſepulture, &c.

3.

Les mots formez ſur l'analogie des noms Latins en prennent auſſi tres-ſouvent la regle de leur accent. Ainſi l'on dit l'accent ſur l'antepenultiéme, *boticário*, épicier, apoticaire; *lazéria*, miſere, pauvreté, meſquinerie. Et l'on dit l'accent ſur la penultiéme *locúra*, folie, ſottiſe; *hornéro*, fournier, boulanger, & ſemblables.

4.

Les mots racourcis ſuivent l'analogie des mots entiers; comme, *infelix*, l'accent ſur la derniere; parce qu'il vient de l'ablatif *infelici*, malheureux.

5.

C'eſt pourquoy tous les mots finis en conſones, qui ne peuvent eſtre en cette Langue que *d*, *l*, *n*, *r*, *s*, *x*, *z*, ont ordinairement l'accent ſur la derniere; parce qu'ils ſont preſque tous formez par retran-

chement de la voyelle finale ; comme,

d.

Humanidád, humanité ; *bondád*, bonté ; *beatitúd*, beatitude. Et de meſme de toutes les ſecondes perſonnes plur. des Imperatifs ; *amád* (pris d'*amáte*) aimez, &c.

l.

General, general ; *materiál*, materiel ; *miél*, du miel.

n.

Capitán, capitaine ; *almotacén*, edile, voyer, commiſſaire, *coraçon*, cœur.

r.

Mugér, femme ; *bachillér*, bachelier, cauſeur, entendu ; *albañil*, maſſon ; *oradór*, orateur ; *Gaſpár*, *Baltazár*, noms propres.

Et de meſme de tous les Infinitifs des verbes ; *amár*, aimer ; *morir*, &c.

x.

Cartáx, une trouſſe, un carquois ; *relóx*, horloge ; *amoradúx*, de la marjolaine, de la ſariette.

z.

Perdiz, perdris ; *Beatriz*, Beatrice ; *áçadúz*, aqueduc.

Mais les noms des familles ont l'accent ſur la penultiéme, *Alvárez*, *Martinez*, *Rodriguez*, parce qu'ils ne ſont pas formez par racourciſſement.

6.

Les mots qui en Latin ont leur accent ſur l'antepenultiéme à l'ablatif, le donneront à ces mots racourcis

racourcis ſur la penultiéme ; en quoy neantmoins ils rentrent toûjours dans l'analogie de la regle 4. comme *árbol*, arbre ; *cónſul*, conſul ; *hábil*, habile ; *mártir*, martyr ; *orígen*, origine ; *imágen*, image. Et ſemblables ; parce qu'ils viennent d'*árbore*, *cónſule*, *orígine*, *imágine*.

7.

Quelques-uns joignent aux precedens les mots finis en *s* : neantmoins ils ſont aſſez incertains. Ceux-cy, par exemple, ont l'accent ſur la penultiéme ; *ántes*, devant ; *a gátas*, à quatre pattes ; *entónces*, alors. Comme encore ces noms des Jours : *Lúnes*, *Mártes*, *Iuéves*, & *Viérnes*, Lundy, Mardy, &c. *Miércoles*, Mercredy, l'a ſur l'antepenultiéme.

Ceux-cy l'ont ſur la derniere ; *anís*, de l'anis ; *deſpués*, depuis ; *jamás*, jamais. Comme encore tous les noms de pays ; *Portuguéz*, *Francéz*, &c. En quoy il faut conſulter l'uſage.

8.

Les mots qui finiſſent par une voyelle, ont le plus ſouvent l'accent ſur la penultiéme : comme,

1. Ceux qui ont cette penultiéme longue par nature ou par poſition.

Par nature, c'eſt à dire, qui ont une diphthongue à la penultiéme, *aplauſo*, applaudiſſement ; *biſniéto*, fils du petit fils.

Par poſition, c'eſt à dire, lors qu'aprés la voyelle qui eſt à la penultiéme ſyllabe, il y a une double conſone ; comme *a baſtança*, en abondance ; *baſtanteménte*, ſuffiſamment ; *baſtárdo*, baſtard, *baſtonázo*, baſtonnade, grand coup de baſton ; *puréza*, pureté ; *brézo*, de la bruyere, &c.

Or le *ç* avec cedille ; le *g* & l'*j* forts, le *ch*, l'*x* avec titre, & l'*s* paſſent icy pour lettre double. Et partant on dit (l'accent ſur la penultiéme) *cap-*

ruça, chaperon, cape; *brevàge*, breuvage; *antòjo*, fantaisie, caprice; *azavàche*, du geais; *pequèno*, petit; *haſtiòſa*, choſe ennuyeuſe, importune.

On en excepte *poliça*, cedule, promeſſe; l'accent ſur l'antepenultiéme, à cauſe qu'il l'a ainſi en Italien, d'où il eſt emprunté.

2. Tous les diminùtifs; comme *aſnillo*, ou *aſnico*, aſnichon, petit aſne; *moçuèlo*, petit garçon; *donzelléja*, petite fille.

3. Tous les participes; *amándo*, aimant; *amádo*, aimé.

4. Les mots en *ia* pris du Grec, ou purement Eſpagnols, qui d'ordinaire marquent quelque office, profeſſion, qualité, lieu; ou choſe ſemblable: comme *alegria*, alegreſſe; *cirugia*, chirurgie; *factoría*, office de facteur; *galantería*, galanterie; *filoſofía*, philoſophie; *retoría*, cure, paroiſſe; *ſacriſtía*, ſacriſtie; *Señoría*, Seigneurie.

9.

Les autres noms en *ia* pris du Latin, ont ordinairement l'accent ſur la penultiéme, comme, *auſéntia*, abſence; *miſéria*, miſere; *rábia*, rage; *eſcória*, l'eſcume du métail: où il faut remarquer que *ia* ne fait qu'une ſyllabe. Et ainſi ils rentrent en quelque ſorte dans la regle 2. puis qu'ils retiennent l'accent meſme qu'ils avoient en Latin.

Mais on doit joindre à ceux-cy, *académia*, academie; *blaſfémia*, blaſphéme; *comédia*, comedie; *tragédia*, tragedie: parce que quoy qu'ils ſoient originairement Grecs, ils ſont devenus tous Latins, & que les Eſpagnols imitent toûjours les Latins.

10.

Les noms qui ont *i* ou *y* à la penultiéme devant *t*, *t*, *l*, *m*, rejettent l'accent ſur l'antepenultiéme:

comme, *músico*, muſicien; *exército*, armée; *frâylo*, frere, moine, religieux; *boníſſimo*, tres-bon.

11.

Pluſieurs noms en *i*, ont l'accent ſur la derniere; *çaquiçamí*, lambris, plancher; *javalí*, porc, ſanglier, &c.

12.

Les adverbes de lieu ont ſouvent l'accent ſur la finale: comme, *acá*, icy, deça; *allá*, *allí*, là, en ce lieu-là, &c.

AVERTISSEMENT.

Les noms qui ne ſont pas compris dans les regles précedentes ſont ſi incertains, que j'ay mieux aimé les laiſſer à l'uſage. Car on dit par exemple (l'accent ſur la penultiéme) *alcavála*, dace, gabelle, péage; *diſputa*, diſpute; *albedrío*, arbitre, volonté, arbitrage; *deſafío*, défy, appel; *deſvarío*, réverie, ſottiſe; *eſtío*, l'eſté; *haſtío*, dégoût, ennuy, chagrin; *navío*, navire, & quelques autres.

Et l'on dit au contraire (l'accent ſur l'antepenultiéme) *alcántara*, un pont de pierres; *albóndiga*, grenier, ou magazin de bleds. L'on dit auſſi, *agrávio*, grief, injure, offenſe; *bárrio*, ruë, ou quartier; *pátio*, court d'une maiſon, preau d'un Monaſtere. Et ſemblables. Mais on doit remarquer que les deux dernieres voyelles ne faiſant icy qu'une ſyllabe, c'eſt proprement la penultiéme qui porte l'accent.

13.

Des Accens des verbes.

Les accens des verbes ſont un peu plus déterminez.

1. L'Infinitif a toûjours l'accent ſur la derniere: ce qui dépend preſque de la regle 5. comme, *amár*, aimer; *leér*, lire; *ſeguír*, ſuivre.

2 Toutes les perſonnes de deux ſyllabes, ont l'accent ſur la premiere: *ámo*, *ámas*, *áma*, &c.

3 La premiere & la 2. plur. des deux preſens ont toûjours l'accent ſur la penultiéme: *amámos*, nous aimons; *amáys* vous aimez: *amémos*, que

nous aimions; *améys*, que vous aimiez.

4. Le verbe *eſtar*, *eſtre*, aux 3. perſonnes ſing. & à la troiſiéme plur. a l'accent ſur la derniere.

A la 1. à cauſe de la diphthongue *oy*; *eſtoy*, je ſuis.

A la 2. & 3. pour le diſtinguer du pronom *éſta*, *éſtas*, celle, celles: de ſorte qu'on dit, *éſtas*, tu és, *eſtá*, il eſt: d'où ſe forme la 3. plur. *eſtán*, ils ſont. De meſme au 2. preſent, *eſté*, *és*, *é*, 3. plur. *eſtén*.

5. Il faut auſſi remarquer quelques autres verbes, qui ſont fort irreguliers en ces meſmes perſonnes; ſçavoir les trois du ſingulier, & la troiſiéme plur: comme, *magnifico*, *icas*, *ica*, 3. plur. *ican*. Ce qui eſt d'ordinaire pour les diſtinguer d'autres mots: comme icy, *magnifico*, je loue, je magnifie, & *magnifico*, magnifique.

6. Les Imparfaits ont tous l'accent ſur la penultiéme, au ſingulier, & le gardent toûjours ſur la meſme ſyllabe, quoy qu'elle devienne antepenultiéme au plurier; comme, *amáva*, j'aimois, *amavámos*, nous aimions, &c. *amára*, j'aimerois, *amáramos*, *amáſſe*, que j'aimaſſe; *amáſſemos*, *amaría*, que j'aimerois; *amariamos*.

7. Le parfait a l'accent ſur la derniere en la 1. & 3. ſing. & par tout ailleurs ſur la penultiéme. *Amé*, *amáſte*, *amó*, *amámos*, *amáſtes*, *amáran*, j'aimay, tu aimas, &c.

Il en faut excepter les verbes irreguliers de la 2. & 3. Conjug. qui ont toûjours l'accent ſur la penultiéme auſſi bien à la 1. & 3. qu'aux autres: comme *andúve*, j'allay, *andúvo*, il alla; du verbe *andar*, aller: *dixe*, je dis, *dixo*, il dit: du verbe *dezir*, dire, &c.

8. Le 1. futur a l'accent ſur la finale, & la retient par tout ſur la ſyllabe qui luy répond; *amáre*, j'aimeray, *amarás*, *á*; *amarémos*, *réys*, *rán*.

Le 2. futur au contraire l'a ſur la penultiéme, & la retient de meſme par tout; *amáre*, j'auray aimé, *áres*, *áre*, *áremos*, &c.

9. L'impératif ſuit l'accent du 1. & 2. preſent d'où ſes perſonnes ſont priſes. Mais ſa 2. plur. ſe terminant en *d*, *amád*, *aimez*, a l'accent ſur la finale ſuivant la regle 5.

CHAPITRE III.

Obſervations generales ſur le changement des lettres dans les mots pris du Latin. Ce qui a beaucoup de rapport avec noſtre Langue.

Ce Chapitre peut eſtre paſſé par ceux qui commencent : mais il doit eſtre leu avec ſoin par ceux qui ſont un peu avancez, & qui ont quelque connoiſſance du Latin.

I. DES VOYELLES.

A.

L'A s'omet quelquefois ; comme *adamante*, *diamante*, diamant : où l'on voit encore l'*i* ajoûté aprés le *d*.

E, & Æ.

L'E, & l'Æ, ſe changent en *i* : *caſtello*, *caſtillo*, chaſteau, *cæmentum*, *cimento*, ciment.

L'E ſe rejette dans tous les mots Latins finis en *le* ou *re* ; *quale*, *qual*, quel ; *amare*, *amar*, aimer ; *dolere*, *doler*, avoir mal ; *ſubire*, *ſubir*, monter ; *amore*, *amor*, amour.

L'E s'infere ſouvent, ſur tout dans les mots qui changent l'*o* en *u* ; *bono*, *bueno*, bon. Voyez *o* cy-aprés.

Il s'ajoûte devant tous les mots qui commen-

cent par *s* jointe à une autre consone ; comme ; *scamno*, *escano*, un banc ; *stare*, *estar*, estre, s'arrester.

I.

I, s'ajoûte tres-souvent devant une autre voyelle, *adamante*, *diamante*, diamant, *nego*, *niega*, nier ; *tempus*, *tiempo*, temps.

Il se change en *e*, *bibere*, *bever*, boire ; *carminare*, *carmenar*, carder ; *circa*, *cerca*, auprés, aux environs : *lingua*, *lengua*, langue : *incantare*, *encantar*, enchanter : *intrare*, *entrar*, entrer.

Mais plusieurs composez d'*in*, gardent l'*i*, comme, *innovar*, innover : *inquirir*, informer : sur tout si cette particule est negative ; comme, *imprudente*, imprudent : *infausto*, mal-heureux : *infinito*, infiny, &c.

L'*i* voyelle se change en *j*, consone ; *Monialis*, *monia*, *monja*, Religieuse.

O.

L'O se perd quelquefois, *laborare*, *labrar*, travailler.

Il se met pour l'*e* Latin ; *Episcopo*, *obispo*, Evesque ; *vipera*, *vivora*, une vipere.

Pour l'*au* ; *aurum*, *oro*, or ; *taurus*, *toro*, taureau ; *thesaurus*, *thesoro*, tresor.

Il se change en *e*, *fronte*, *frente*, le front.

Il se change aussi en *u*, & alors il prend un *e* aprés *u* ; *bono*, *bueno*, bon ; *fonte*, *fuente*, fontaine ; *novo*, *nuevo*, neuf ; *consolor*, *consuelo*, je console ; *foras*, *fuera*, dehors ; *folle*, *fuelle*, soufflet ; *collo*, *cuello*, le cou ; *foco*, *fuego*, feu ; *mobile*, *mueble*, dont par metath. nous avons fait, meuble ; *domino*, *dueno*, maistre ; *domina*, *dueña*, dame, d'où l'on retranche *m*.

De mesme dans les mots pris de l'Italien ; *accordo*, *acuerdo*, accord ; *corpo*, *cuerpo*, corps ; *vostro*, *vuestro*, vostre, &c.

V.

L'V, reçoit ſouvent un *e* aprés luy, ſoit quand il vient de l'*o*, comme on voit cy-deſſus, ſoit en d'autres rencontres; comme, *nurus*, *nuera*, belle-fille.

L'V, ſe change en *o*; *ſupra*, *ſobre*, deſſus; *ſuperbia*, *ſobervia*, orgueil; *lutum*, *lodo*, boüe.

V conſone ſe change ſouvent en *b*, & s'écrit meſme indifferemment; *volare*, *volar*, *bolar*, voler; *vox*, *voz*, *boz*, voix.

Y.

L'Y, ſe met toûjours aprés les voyelles, & l'*i* aprés les conſones; *cylindrum*, *cilindro*, cylindre; *Regina*, *Reyna*, Reyne.

Mais aprés *gu*, ou *qu*, on écrit toûjours *i*, parce que l'*u* eſt là comme une lettre morte qu'on ne conſidere pas; *ſeguir*, ſuivre. Meſme aprés *re* en compoſition; *reintegrar*, recommencer; parce que c'eſt comme ſi c'eſtoit deux mots.

II. DES CONSONES.

B.

B, ſe change ſouvent en *u* conſone, comme nous venons de voir; quelquefois meſme en *u* voyelle; *abſente*, *auſente*, abſent.

Il ſe met pour le *p*, *Epiſcopatu*, *obiſpado*, Epiſcopat, Eveſché.

C.

Le C, ſe perd devant *t*; *ſancto*, ſaint; *perfectè*, *perfetamente*, parfaitement. Il en faut excepter *efecto*, effect, (quoy qu'on diſe auſſi *efeto*;) & peut-eſtre quelques autres.

C, ſe change ſouvent en *g*, *ſucco*, *ſugo*, ſuc; *dico*, *digo*, je dis, *plicare*, *plegar*, plier; *cæco*, *ciego*, aveugle; *hæretico*, *horege*, heretique; *ſæculo*, *ſiglo*, ſiecle; *ſecundùm*, *ſegun*, ſelon; où la derniere ſyllabe eſt retranchée.

Il ſe change auſſi en *l*, devant une autre *l*; *clamare*, *llamar*, crier; *clave*, *llave*, clef: ce qui fait la prononciation douce & coulante, dont nous avons parlé au chapitre premier.

Quelquefois il ſe perd; & afin que la ſyllabe ne perde rien de ſa quantité, on joint un *y* pour faire diphthongue; comme *delectare*, *deleytar*, réjoüir; *delicie*, *deleyte*, delices.

Dans les mots où il a le ſon d'un *z*, il ſe change quelquefois en *z*; *decem*, *diez*, dix; *dicere*, *dezir*, dire.

D.

Le D, ſe perd ſouvent; *audire*, *oyr*, pour *odir*: nous avons fait de meſme *oüir* pour *oudir*. *Cadere*, *caër*, choir; *videre*, *veer*, voir; *fideles*, *fieles*, fideles; *judicium*, *juizio*, jugement; *crudele*, *cruel*, pour *crudel*, cruel.

F.

L'F, ſe change ſouvent en *h*, *ferrum*, *hierro*, fer; *ficus*, *higo*, figue; *fumus*, *humo*, fumée; *faba*, *haba*, feve; *faſtidio*, *haſtio*, dégouſt; *hazer*, de *facere*, faire; *hado*, de *fato*, deſtin; *hedor*, de *fœtor*, mauvaiſe odeur. Et ſemblables. Voyez Nouv. Meth. Latine au traité des Lettres, chap. 12. num. 7.

L'F, ſe change auſſi en *l*, devant une autre *l*; *flamma*, *llama*, flâme, pour faire la prononciation douce que nous venons de voir encore en parlant du *c*, au lieu que celle de l'*f* & du *c*, ont quelque choſe de rude.

G.

Le *g* ſe perd quelquefois; *frigido*, *frio*, froid.

Le G, ſe change en *c*; *figere*, *hincar*, ficher.

Il ſe change en *h*; *germano*, *hermano*, frere.

Quelquefois il ſe change en *x*, *gremium*, *giron*, *xiron*; parce qu'alors ces deux lettres ont la meſme prononciation. V. chap. 1.

D'autres fois il ſe change en *j* conſone; *cogere*,

cojo, contraindre; à cauſe que le *g*, devant *o*, changeroit la prononciation, comme nous avons dit au chap. 1.

D'autres fois en *y*; *gemma*, *yema*, l'œil de la vigne.

H.

L'H, ſe met ſouvent pour *f*. Voyez cy-deſſus.

Quelquefois elle ſe perd; *habere*, *aver*, avoir.

AVERTISSEMENT.

Cependant à proprement parler c'eſt un abus. Car comme Miranda remarque fort bien, il eſt bon de conſerver toûjours l'etymologie des mots. Outre que cela peut ſouvent faire confuſion. Neantmoins dans les Langues, il faut toûjours ceder à l'uſage.

I. conſone.

L'I conſone quelquefois ſe perd; comme, *pejor*, *peor*, pire: & quelquefois il ſe change en voyelle; comme, *major*, *mayor*, plus grand.

L.

Les liquides *l* & *r* ſe mettent ſouvent l'une pour l'autre. Ainſi, *martillo*, vient de *malleo*; de meſme qu'en François de *maillet* nous faiſons *marteau*. Et au contraire *r* ſe change en *l*, en *milagro*, pris de *miraclo*, pour *miraculo*; miracle, prodige; *peligro*, de *periclo*, pour *periculo*, peril, &c.

L, ſe perd ſouvent devant *t*; puis le *t* ſe change en *ch*; *mucho*, de *multu*, *beaucoup*; dont nous verrons la raiſon cy-aprés parlant du T.

Deux *ll*, ſe changent en *j* conſone; *ajo*, *d'allium*, de l'ail: ce qui n'eſt que mettre une prononciation forte pour une plus douce. Et quelquefois auſſi l'*l* ſimple iointe à l'*i* voyelle; comme, *mejor*, de *melior*, meilleur.

AVERTISSEMENT.

Ainſi *hijo*, fils, peut venir du Latin *filio*, ou de l'Italien *figlio* (où le *gl*, vaut les deux *ll*, liquides) ſi l'on n'aime

mieux le prendre du Grec, ὑιὸς *hyios*. Car l'*h*, tient lieu de l'esprit, & l'ὑ dans la corruption de la langue s'est prononcé comme un *i*.

L, se met aussi pour *c*, *f*, & *p*, devant une autre *l*, comme, *llave*, pour *clavis*, clef; *llama*, pour *flamma*, flamme; *llanto*, pour *planctu*, pleurs.

M.

L'M est simple, dans les mots où en Latin, en Italien, & en François elle se double entre deux voyelles; comme cy-dessus, *llama*, pour *flamma*: & de mesme, *consumacion* de *consummatio*, consommation; *suma*, de *summa*, somme.

Elle ne termine jamais les syllabes, si ce n'est devant *b*, *p*, ou *m*; comme dans *componer*, de *componere*, composer. C'est pourquoy à la fin des mots on la change en *n*, *tan*, *quan*, pour *tam*, *quam*, &c. Et de là vient que les Espagnols disent, *Jesun Christun Dominun nostrun*.

Mais la Langue Portugaise, quoy que fort approchante de la Castillane, ne suit pas cette regle. Car ils disent *confiança*, confiance: & à la fin, *entam*, *nam*, *porem*.

N.

L'*n*, se perd souvent, *no*, non, *esposo* de *sponso*, époux.

Elle devient liquide, & reçoit le titre devant *ub*, & *ud*, comme, *ñublado*, nuage, brouillard; *ñubloso*, obscur, plein de nuages; *ñudo*, un nœud, au lieu que *nudo* signifie nud. Et elle fait la mesme chose entre deux voyelles, *niño*, enfant; *niñerias*, bagatelles, niaiseries; *Señor*, Seigneur.

P.

Le P, se perd; *scriptura*, *escritura*, écriture.

Il se change en *l*, devant une autre *l*, comme nous l'avons dit cy-dessus; *plaga*, *llaga*, playe; *pluvia*, *lluvia*, pluye.

Il se change souvent en *b*; *aperire*, *abrir*, ouvrir;

apis, abeille, d'où les Espagnols ont fait *abeja*, par le changement de nos deux *ll* en *j* consone, dont nous avons parlé cy-dessus. *Caput*, *cabeça*, teste; *lupus*, *lobo*, loup; *lepus*, *liebre*, liévre.

Il se change mesme en *u*, à cause de l'affinité que l'*u* a avec le *b*; *baptizare*, *bautisar*, baptiser; *captivo*, *cautivo*, prisonnier, captif.

Q

Qu, se change en *c*, parce que c'est toûjours la mesme prononciation, *liquor*, *licor*, liqueur; *quasi*, *casi*, quasi, presque, environ; *quinquaginta*, *cincuenta*, cinquante; *nunquam*, *nunca*, jamais.

Q, se change en g; *antiquus*, *antiguo*, antique, ancien; *aqua*, *agua*, eau.

AVERTISSEMENT.

Autrefois, par la mesme analogie nous disions *de l'aiguez* d'où vient encore *faire aiguade*: lors qu'un vaisseau se renouvelle d'eau.

R.

L'R, ne se redouble qu'entre deux voyelles: encore n'est-ce pas toûjours.

S.

L'S, se change en *t*; *sumere*, *tomar*, prendre: ce qui vient de la coustume des Attiques, qui mettoient souvent *t* pour *s*.

Elle se change aussi en *m*; *abyssus*, *abysmo*, abysme.

En *ç* avec sa cedille; *sulphur*, *çufre*, souffre.

Et parce que le *c* perd quelquefois sa cedille, & alors a grande affinité avec l'X: l'*s* se change encore en X; *sapo*, *çapa*, *xapo*, *Xabon*, savon; *Sinapi*, *sinapi*, *cinapi*, *Xenabo*, moutarde.

L'S, se perd devant *c*, pour la raison que nous avons dite cy-dessus ch. 1. *scientia*, *ciençia*, science: *concupiscentia*, *concupicencia*, concupiscence. Où il y a encore le changement de *t* en *s*, à la pe-

nultiéme, dont nous parlerons cy-apres.

T.

T, ſe change preſque toûjours en *d*, pour adoucir. Car le *d*, n'eſt qu'une diminution du *t*, comme le *g* du *c*, ſelon Quintilien meſme. Ainſi de *deitate*, deité, ils font *deidad*; de *patre*, *padre*, pere; *d'amate*, *amad*, aimez; *d'amabatis*, *amabades*, vous aimiez; *d'amaſſetis*, *amaſſedes*, vous aimaſſiez; *d'amato*, *amado*, aimé; *d'Imperator*, *Emperador*, Empereur. Mais devant *r*, le *t* demeure quelquefois, *Imperatrice*, *Emperatriz*, Imperatrice.

Le *t* ſe change en *c*, dans les mots où nous luy donnons la prononciation de cette lettre; comme, *diſpoſitio*, *diſpoſicion*, diſpoſition; *verificatio*, *verificacion*, verification.

T, ſe perd toûjours à la fin, jamais l'Eſpagnol ne terminant ſes mots par cette lettre; *amat*, *ama*, il aime; *amant*, *aman*, ils aiment; *amarunt*, *amaron*, ils ont aimé; *eſt*, *es*, il eſt; *ſunt*, *ſon*, ils ſont; *fuerunt*, *fueron*, ils ont eſté, &c.

Il ſe perd ſouvent auſſi au milieu; ſur tout aux 2. perſ. du preſ. Indic. & ſubjon. *amatis*, *amays*, vous aimez; *ametis*, *ameys*, que vous aimiez.

Le *t* ſe perd encore aprés *c*, ou bien ſe change en un autre *c*, lors qu'il y ſuit un *i*: *aſſicion*, ou *aſficcion*, de *aſſictio*, affliction; *lecion*, ou *leccion*, de *lectio*, leçon.

Il ſe perd meſme dans l'écriture, lors qu'il y ſuit une autre voyelle que l'*i*: mais alors le *c* prend une aſpiration, laquelle ſe prononce toûjours avec quelque choſe du *t*; *lucta*, *luca*, *lucha*, lutte; Et de meſme *lectus*, *lecho*, lit; *factum*, *hecho*, fait, action; *pectus*, *pecho*, poitrine; *tectum*, *techo*, toit; *dictum*, *dicho*, dit, parole.

Il en faut excepter quelques noms verbaux, qui retiennent le *T* du Latin, comme en François; *lectura*,

lectura, lecture; *lector*, lecteur; *pactum*, *pacto*, pact, accord; *secta*, secte; *rector*, gouverneur, recteur, &c.

Dans les noms en *tia*, le *t*, se change en *c*, parce qu'il en a déja le son; *sapientia*, *sapiencia*, sageſſe.

X.

L'X, ſe change en *ſ*, *textus*, *teſto*, texte: ce qui n'eſt qu'un adouciſſement dans la parole.

Z.

Le *z*, ou le *ç* avec ſa cedille, ou bien *c* ſimple devant l'*e* & l'*i* s'écrivent ſouvent l'un pour l'autre: *zizania*, *zizana*, ou *cizana*, zizanie; *zilindro*, ou *cilindro*, cylindre.

II. *Quelques Obſervations particulieres ſur les Noms pris du Latin.*

Les Eſpagnols prennent ordinairement leurs noms des ablatifs Latins, auſſi bien que les Italiens, & changent comme eux l'*u* en *o* dans les noms de la quatriéme, prenant auſſi *e* pour ceux de la troiſiéme, quand meſme leur ablatif ſeroit en *i*. Ainſi de *caro* ablatif *carne*, ils font *carne*, chair; de *manus* abl. *manu*, il font *mano*, la main; de *conformis* abl. *conformi*, ils font *conforme*, conforme, &c.

Il y en a quelques-uns qui ſe font par retranchement; comme *Angel*, pour *Angelo*, Ange; *Apoſtol*, pour *Apoſtolo*, Apoſtre.

D'autres ſe font encore d'une maniere plus extraordinaire, changeant, oſtant, ou adjoûtant quelque lettre ou ſyllabe. Ce qui eſt preſque toûjours fondé ſur l'analogie des Lettres que je viens d'expliquer.

Ceux qui ont un *e* à la penultiéme, mettent un *i* devant *e*: *Cierto*, *cierto*, certain: *dextra*, *diextra*, droite. Et de meſme *hierro* de *ferro*, du fer; *hiel* de *fel*, du fiel. De meſme encore, *Noviembre*, Novembre; *ſiete*, ſept; *manifieſto*, manifeſte, &c. Ce

qui s'obſerve auſſi aux adverbes pris des adjectifs; *manifieſtamente*, manifeſtement. Et ſemblables.

Ceux qui viennent des Italiens en MENTO, font le meſme; comme *intendimento*, *entendimiento*, entendement; *complimento*, *cumplimiento*, compliment. Mais ceux qui ſont pris du Latin demeurent ordinairement avec l'*e* ſeul; comme *teſtamento*, teſtament; *fundamento*, fondement.

Ceux qui ſont pris des ablatifs en ENTE demeurent encore avec l'*e* ſeul; *preſente*, preſent; *auſente*, abſent.

L'Ablatif en *me* & *mine*, ſe change en *bre*; *fame*, *hambre*, faim; *nomine*, *nombre*, nom; *homine*, *hombre*, homme; *lumine*, *lumbre*, lumiere.

Ceux en *dine* ſuivant la meſme analogie ſont *umbre*; comme *certitudine*, *certidumbre*, certitude; *conſuetudine*, *coſtumbre*, couſtume; *multitudine*, *muchedumbre*, multitude; quoy qu'on diſe auſſi *multitud*, en coupant le mot.

L'ablatif en BILI ſe change en *ble*; *amabili*, *amable*, aimable. En quoy la Langue Françoiſe ſuit la meſme analogie.

Les ablatifs en *le*, *li*, *ne*, *one*, *ore*, rejettent l'*e* & l'*s* final; *ſale*, *ſal*, du ſel; *mele*, *miel*, du miel; *pelle*, *piel*, une peau; *fragili*, *fragil*, fragile; *quali*, *qual*, quel; *examine*, *examen*, examen; *communi*, *comun*, commun; *religione*, *religion*, religion; *flore*, *flor*, fleur, &c.

Les ablatifs en *ce* venant des noms en *x*, rejettent l'*e* final, & changent *c* en *z*: parce que le *c* auroit le meſme ſon dans le mot entier. Ainſi de *pace*, ils font *paz*, paix; de *voce*, *voz*, ou *boz*, voix: ſi l'on n'aime mieux les prendre des nominatifs Latins, *pax*, *vox*, changeant *x* en *z*. De meſme de *falx*, vient *hoz*, faux. Où l'on voit *o* pour *al*, parce que *al* ſe change ſouvent en *au*; comme on peut remarquer meſme icy dans le mot françois; *falx*,

faux : & *au* en *o*, comme nous avons dit cy-dessus. Par la mesme analogie de *calx*, vient *coz*, un coup de pied. Et semblables

Les noms Latins en *ensis*, & les Italiens en *ese*, se font icy en *es*; comme *Mediolanensis*, *Milanese*, *Milanes*, Milanois : *Colonienſis*, *Colonieſe*, *Colonés*, de Cologne.

Les noms d'offices ou de mestiers, que les Latins terminent en *arius*, ou les Italiens en *aro* ou *aio*, & *iero*, & que nous faisons en *ier*, se terminent icy en *ero*; comme *Cancellarius*, *Cancelliero*, Chancelier, *Cancillero*; *fornarius*, *fornaio*, fournier, boulanger, *hornero*. Et de mesme, cousturier, *costurero*; coutellier, *cuchillero*, &c.

Les Denominatifs formez d'autres noms, soit Latins, soit Espagnols, se font en *oso*, comme nous les faisons en *eux* : ou en *ero*, comme nous en *ier*: ou en *ido*, à laquelle terminaison nous n'en avons point qui réponde. Ainsi de *maravilla*, merveille, ils font *maravilloso*, merveilleux; de *limosna*, aumosne, *limosnero*, aumosnier; de *pane*, pain, *panadero*, panetier, boulanger; de *dolor*, douleur, *dolorido*, plein de douleurs : de *sapor*, saveur, *desabrido*, sans goust, sans saveur, sans agréement.

III. *Autres Observations particulieres pour les Verbes.*

Les Espagnols, comme nous avons vû cy-dessus, rejettent le *s* en conjugant, soit au milieu du mot, comme *amays*, pour *amatis*, vous aimez, soit à la fin, comme *aman*, pour *amant*, ils aiment.

Pour former l'Infinitif, les verbes en *are*, ou *ari*, ostent seulement l'*e* ou l'*i* final, comme *amare*, *amar*, aimer : *fabulari*, *hablar*, parler.

Ceux en *ere* ou en *ire*, d'ordinaire en font de

meſme : *reſpondere*, *reſponder*, répondre : *defendere*, *defender*, défendre : *dormire*, *dormir*, dormir.

Mais ils reçoivent encore d'autres changemens, qui ſont preſque tous fondez ſur l'analogie des lettres que nous venons d'expliquer : comme de prendre un *e* au commencement : *ſperare*, *eſperar*, eſperer : de changer *f* en *h*, *findere*, *hender*, fendre : De changer leur figurative : *bibere*, *bever*, boire : *metiri*, *medir*, meſurer : De la perdre entierement : *lambere*, *lamer*, lapper : *rodere*, *roer*, ronger : *ridere*, *reyr*, rire.

Souvent ils changent auſſi de conjugaiſons : comme *ſcribere*, *eſcrivir*, écrire : *ſtudere*, *eſtudiar*, étudier : *diſſuadere*, *diſſuadir*, diſſuader : *rapere*, *robar*, dérober : *figere*, *fixar*, fichet : *pingere*, *pintar*, peindre : *tangere*, *tocar*, toucher : *lucere*, *luzir*, luire.

CHAPITRE IV.

Des Noms.

I. DES DECLINAISONS.

LEs Eſpagnols ne declinent point par changement de terminaiſons, non plus que les Italiens ny les François : mais ils ont deux particules pour marquer les cas, comme nous : ſçavoir *de* pour le Genitif, & l'Ablatif, & *a* pour le Datif.

La marque du plurier eſt *s*, auſſi bien qu'en François. Ainſi ils ne font que l'adjoûter aprés les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u* ; *alma*, ame, *almas*, ames, *eſpiritu*, eſprit, *eſpiritus*, eſprits.

Mais aprés l'*y* & les conſones, ils adioûtent *es*, *Rey*, Roy, *Reyes*, Rois : *virgen*, vierge, *virgenes*, vierges. Et ceux qui finiſſent en *z* le changent

quelquefois en g, comme *carcax*, carcois, *carcage*, *relox*, horloge, *reloges*, ce qui tient plus de l'analogie Latine.

II. DES ARTICLES.

Ils joignent l'article à tous leurs noms, hormis aux noms propres, de mesme que nous en François.

Ils ont trois articles; deux masculins: *el*, & *lo*, le: & un feminin, qui est *la*, la.

El ne forme point de plurier: mais prend celuy de *lo*, qui est *los*, parce que *lo* ne se dit qu'au singulier & absolument: comme *lo bueno*, le bien.

La fait au plurier *las*, *las almas*, les ames.

Mais au singulier on ne se sert pas de *la* devant un nom dissyllabe, qui commence par *a*. C'est pourquoy on dit *el alma*, l'ame: & non *la alma*, *el ave*, un oiseau, &c. Voyez la Syntaxe.

Il se fait ordinairement contraction des particules des cas, avec l'article masculin singulier: comme *del*, pour *de el*; *al*, pour *a el*.

De mesme que quand nous disons *du*, il est pour *de le*, & *au* pour *a le* (comme au feminin nous disons *de la* & *à la*) par le changement d'*l* en *u*, dont nous avons parlé cy-dessus, & la perte de l'*e* feminin.

Et partant les Espagnols declinent ainsi:

Singulier.	*Plurier.*
El Ojo, *de l'œil.*	Los Ojos, *les yeux.*
Del Ojo, *l'œil.*	De los Ojos, *des yeux.*
Al Ojo, *à l'œil.*	A los Ojos, *aux yeux.*

AVERTISSEMENT.

Les articles Espagnols, Italiens, & François, sont pris du pronom Latin, *ille*, *illa*, *illud*. Voyez Nouvelle Methode Italienne.

III. DES GENRES.

Les Eſpagnols n'ont que deux genres, non plus que les François; ſçavoir le maſculin & le feminin. Ces genres ſe peuvent ordinairement connoiſtre par rapport au François ou au Latin, lors que le mot en vient. Neanmoins on en peut donner icy quelques regles particulieres.

Noms finis en voyelles.

A, eſt feminin; *La marea*, le flus & reflus, la marée.

Excepté *el dia*, le jour; *aluala*, promeſſe, cedule; *planeta*, planette; *mana*, la manne celeſte. Et les noms en *ma*, qui en Grec & en Latin, ſont du neutre; comme *el clima*, le climat.

E, d'ordinaire eſt feminin; *la ſangre*, le ſang, *la leche*, le lait, &c.

Mais il y en a pluſieurs exceptez: comme *el valle*, la valée; *almodrote*, bignet; *puente*, un pont.

I, maſculin; *ſaquiçami*, lambris; *maravedi*, monnoye de Caſtille valant environ noſtre liard.

O, maſculin; *el madero*, bois; *molino*, moulin.

Excepté *la mano*, la main, & *la nao*, la nef. Miranda y joint *quajo*, preſure: mais Nebriſſe le fait maſculin.

V, maſculin; *el eſpiritu*, l'eſprit.

Noms finis en conſones.

D, ordinairement eſt feminin; *la verdad*, la verité; *ceſped*, motte, gazon; *vid*, vigne; *lid*, diſpute; *virtud*, vertu, &c.

Excepté *atraud*, biere; *laud*, luth; *ardid*, ſtratagéme. Et quelques autres.

L, maſculin; *batel*, batteau; *papel*, papier, &c.

Excepté *la ſal*, le ſel; *cal*, de la chaux; *ſeñal*, marque,

ſigne ; *carcel*, priſon, *hiel*, fiel ; miel ; *piel*, peau ; *col*, choux.

N, maſculin ; *pan*, pain ; *almazen*, magazin ; *caraçon*, cœur ; *abejon*, mouche, gueſpe ; *arçon*, arſon de ſelle.

Excepté *ſarten*, poëlle à frire ; *ſien*, temple du front ; *crin*, crin de cheval. Et les verbaux ou nominaux en *ion*, ou *çonſicion*, ou *ſecion*, leçon ; *racion*, portion ; *raçon*, raiſon ; *ſaçon*, ſaiſon.

R, maſculin ; *açucar*, ſucre ; *amor*, amour ; *dolor*, douleur ; *mur*, ſouris.

Excepté *labor*, ouvrage, entrepriſe.

Mar, la mer, eſt commun, & *color*, eſt maſculin pour la couleur en general, mais il eſt feminin, quand il ſignifie du rouge d'Eſpagne.

S, maſculin ; *anis*, de l'anis.

Excepté *mies*, recolte.

X, maſculin ; *carcax*, carquois ; *relox*, horloge.

Excepté, *trox*, grenier, ou creux à mettre du bled.

Z, feminin ; *paz*, paix, *niñez*, enfance : *nariz*, nez ; *hoz*, une faux ; *luz*, lumiere.

Excepté *agraz*, verjus ; *ſolaz*, ſoulagement ; *antifaz*, voiles ; *almirez*, un mortier ; *axedrez*, échiquier ; *bermiz*, vernis, *matiz*, ombre de peinture ; *arroz*, du ris ; *albarroz*, caſaque à la moreſque : *altramuz*, lupins, gros pois, *pez*, poix, eſt feminin, & pour un poiſſon il eſt maſculin.

AVERTISSEMENT.

Les Eſpagnols n'ont point de mots finis en *b*, *p*, *f*, *m*, *c*, *g*, *h*, *t*.

IV. DES ADJECTIFS.

Les adjectifs ſe terminent en *e* ou en *o*, comme dans l'Italien.

Ceux en *e* n'ont que cette terminaiſon pour les deux genres : comme, *io grande*, le grand ; *la grande*, la grande.

Ceux en *o* ſe changent en *a* pour le feminin : comme *lo bueno*, le bon ; *la buena*, la bonne.

Il y a auſſi quelques adjectifs terminez en conſone: comme *debil*, debile ; *capaz*, capable.

V. DES COMPARATIFS.

Le Comparatif ſe forme en adjoûtant *mas*, & le ſuperlatif prend *muy*, ou bien il ſuit l'analogie Latine, ainſi.

Claro, clair : *mas claro*, plus clair : *muy claro*, ou *clariſſimo*, tres-clair.

Les ſuperlatifs ſe terminent auſſi quelquefois en *rrimo*, ou *limo*, comme en Latin : *aſperrimo*, tres-rude : *humilimo*, tres humble.

Il y en a quelques-uns irreguliers : comme,

Bueno, bon : *mejor*, meilleur, & *boniſſimo*, tres-bon, au lieu duquel Guevare uſe de *rebueno*.

Malo, méchant : *peor*, pire : *peſſimo*, tres méchant.

Grande, grand, *mayor*, *maſſimo*.

De *mejor*, ſe forme *mejoria*, avantage : & de *mayor*, vient *mayoral*, le plus grand, le premier en quelque choſe que ce ſoit.

VI. DES DIMINUTIFS.

Les Diminutifs ſe forment tant des ſubſtantifs, que des adjectifs. L'on s'en ſert fort dans le diſcours familier, où ces noms forment une délicateſſe qui ne ſe peut preſque exprimer. Et ils ſont en ſi grand nombre, qu'ils ſont une des grandes richeſſes de cette Langue, auſſi-bien que dans l'Italienne.

Les Diminutifs ſont de pluſieurs terminaiſons: mais il y en a deux plus ordinaires, ſçavoir *illo* & *ico*, auſquelles on peut encore joindre *ito*.

illo.

Ceux en *illo* marquent ordinairement diminution par mépris, & en ravalant les choſes; comme *guzanillo*, petit ver; *montezillo*, petite montagne; *labradorcillo*, petit laboureur; *paſtorcilla*, petite bergere; *coſilla*, petite choſe.

Dioſezillo, petit Dieu; *hombrezillo*, petit homme; *parteZilla*, parcelle, petite partie.

ico & ito.

Quand ils veulent témoigner quelque complaiſance & flatterie, ils ſe ſervent ordinairement de ceux en *ico*, ou en *ito*; comme *mocico*; & *mocito*, un beau petit garçon; *triſtezico*, un peu triſte; *bonico* & *bonito*, aſſez bon, aſſez beau, aſſez bien-fait.

Quoy qu'ils ſe prennent auſſi quelquefois pour diminution ſimple; comme *golondrinico*, le petit d'une hirondelle; *perrico*, petit chien; *ventezico*, un petit vent; *coſita*, petite choſe; *florezita*, petite fleur; *brevezito*, courtaut.

A ces trois on y en peut joindre encore cinq moins ordinaires; ſçavoir, *ete*, *ino*, *uelo*, *ejo*, *ete.*

ete & ino.

Ces deux premieres ne marquent preſque que diminution ſimple; comme de *Ojo*, *ojete*, petit œil; *moço*, *mocete*, petit garçon; *paloma*, pigeon, *palomino*, pigeonneau.

Mais les trois dernieres enferment ſouvent quelque ſorte de mépris.

uelo.

Pequeñuelo, fort petit, qui ne paroiſt rien; *necio*, *neguelo*, folet, petit ſot, petit fou.

ejo.

Cuchillejo, petit couſteau ; *rapacejo*, petit goujat.

ote.

Hidalgo, gentil homme ; *hidalgote*, gentillâtre.

AVERTISSEMENT.

Un meſme nom peut former des diminutifs de diverſes terminaiſons ; comme *aſno*, aſne ; *aſillo*, & *aſ ico*, petit aſne ; *loco*, fou ; *loquillo* & *loquito*, petit fou, *rapaz*, goujat, valet, *rapazuelo* & *rapacejo*, petit valet &c.

Il faut remarquer qu'il y a des diminutifs qui marquent quelque comparaiſon, ou quelque ſorte d'augmentation dans leur diminution ; comme *grandezuelo*, grandelet, un peu grand ; *groſezuelo*, un peu gros, groſſet.

Il y a des diminutifs qui forment encore d'eux-meſmes d'autres diminutifs ; comme *chiquito*, *chiquitico*, tres-petit ; *pequeñuelo*, *pequeñito*, fort petit. Ainſi les Latins ont dit, *homuncio*, *homunculus*, & encore *homulus*, & *homullus*, Lucret. pour *homululus*.

VII. DES AUGMENTATIFS.

Cette Langue n'a pas ſeulement ſes diminutifs, elle a encore ſes augmentatifs, auſſi bien que l'Italienne.

Le propre de ces mots eſt d'aggrandir une choſe ſans uſer de comparatif ny de ſuperlatif. On en peut remarquer de quatre terminaiſons, ſçavoir, *azo*, *acho*, *aſco* & *on*.

azo.

Aſnazo, un grand aſne ; *hombrazo*, un grand homme ; *eſpadarazo*, un coup de plat d'épée ſur l'épaule ; *porrazo*, un grand coup de maſſuë.

acho.

Begacho, grande lévre, grande lippe ; *Bego*, ſignifie la lévre d'embas ; d'où vient *begudo* qui a une

groſſe lévre, *beçote*, autrement que les Indiens mettent à leur lévre; *bocaza*, grande bouche.

aſco.

Peñaſco, grand rocher.

on.

Aleton, grand aiſle; *ſortijon*, groſſe bague, &c.

Ceux qui ſont habiles dans la Langue, en peuvent meſme forger à plaiſir, en ſuivant l'analogie des autres qui ſont en uſage.

VII. DES NOMS DE NOMBRE.

Les noms de nombre ſont indeclinables juſques à cent, hors *uno*, un: fem. *una*, une: plur. *unos, unas. Dos*, deux: *tres*, 3: *quatro*, 4: *cinco*, 5: *ſeys*, 6: *ſiete*, 7: *ocho*, 8: *nueve*, 9: *diez*, 10: *onze*, 11: *doze*, 12: *treze*, 13: *catorze*, 14: *quinze*, 15: *diez y ſeys*, 16: *diez y ſiete*, 17: *diez y ocho*, 18: *diez y nueve*, 19: *veynte*, 20: *veynte y uno*, 21: *treinta*, 30: *quarenta*, 40: *cincuenta*, 50: *ſeſenta*, 60: *ſetenta*, 70: *ochenta*, 80: *noventa*, 90: *ciento*, & *cien*, 100: *ciento y uno*, 101: &c. *dozientos*, *& as*, 200: *trezientos & as*, 300: &c.

Les nombres d'ordre ſont *primero*, & *primo*, le premier; *ſegundo*, *terzero* & *tercio*, *quarto*, *quinto*, *ſeſto*, *ſetimo* & *ſeteno*, *octavo*, *nono* & *noveno*, *decimo* & *dezeno*, *ondecimo* & *onzeno*, *duodecimo* & *dozeno*, &c.

CHAPITRE V.

Des Pronoms.

I. Des primitifs ou perſonnels.

LEs Pronoms perſonnels ſont,

1. *yo*, je, moy, plur. *nos* ou *noſotros*, fem. *noſotras*, nous.

AVERTISSEMENT.

Yo se doit prononcer l'accent sur l'*o*; comme venant d'ἰώγω, Bœot. pour ἐγώ.

2. *Tu*, toy; plur. *vos*, ou *vosotros*; fem. *as*, vous.

Leurs cas se font de *mi*, *ti*: ainsi, *de mi*, de moy, *a ti*, à toy, &c. comme en François.

3. *Se*, ou *si*, soy, luy. Il n'a point de nominatifs, & est de tout nombre, comme en Latin & en François.

II. Des derivatifs ou possessifs.

Les possessifs derivez des pronoms precedens, ou des ablatifs Latins, sont;

Mio, *tuyo*, *suyo*, *nuestro*, *vuestro*,
meus, tuus, suus, noster, vester,
mien, *tien*, *sien*, *nostre*, *vostre*,

Leurs feminins sont,

mia, *tuya*, *suya*, *nuestra*, *vuestra*.

Ils reçoivent l'article lors qu'ils se prennent absolument, de mesme qu'en François; comme *lo mio*, le mien.

Avec les substantifs au lieu de *mio*, *tuyo*, *suyo*, l'on se sert de *mi*, *tu*, *su*; comme *mi padre escrivio*, mon pere a écrit; & au plurier, *mis*, *tus*, *sus*, Voyez la Syntaxe.

III. Des Demonstratifs.

Les demonstratifs sont trois.

1. Este, *ou* esto;	*Plur.* estos; *hic*, celuy-cy.
Fem. esta,	*Plur.* estas; *hæc*, celle-cy.
2. Esse *ou* esso,	*Plur.* essos; *ipse*, celuy là.
Fem. essa.	*Plur.* essas; *ipsa*, celle-là.
3. El, *ou* ello,	*Plur.* ellos; *ille*, celuy-là.
Fem. Ella.	*Plur.* ellas; *illa*, celle-là.

Este,

Eſte, *eſſe*, & *el*, ſe mettent devant les ſubſtantifs; comme *eſte libro*, ce livre. *Eſto*, *eſſo*, & *ello* ſe nomment abſolus, parce qu'on les met ſeuls & ſans ſubſtantifs au ſingulier: mais au plurier, ils rentrent dans la ſignification de *eſte*, *eſſe*, & *el*, qui ne forment point ce nombre d'eux-meſmes.

Les particules des cas font ordinairement contraction avec ces pronoms; comme, *deſte*, pour *de eſte*; *deſtos*, pour *de eſtos*, & ſemblables.

IV. Compoſez des precedens.

De ceux-cy ſont compoſez

Aqueſte, *ou* eſſe & eſto.	*Plur.*-ſtos; *hic*, celuy-cy.
Fem aqueſta,	*Plur.*-as; *hæc*, celle-cy.
Aquel & aquello,	*Plur.*-os; *ille*, celuy-là.
Fem. aquella,	*Plur.*-as; *illa*, celle-là.

Ces quatre, *eſte*, *eſſe*, *el*, & *aquel*, ſe compoſent encore avec *otro* en tout genre, les deux premiers oſtant premierement leur voyelle finale: comme *eſtotro*, *a*; *eſſotro*, *a*; *elotro*, *a*; *aquelotro*, *a*; l'autre, ce-n'autre.

V. Relatifs.

Les relatifs ſont trois,

Qual, *Plur.* quales, *quel* ou *quelle*.

Quien, *Plur.* quienes, *qui*, *celuy qui*, *celle qui*, *quel*, ou *quelle*, dont on ſe ſert particulierement dans les interrogations.

Que, qu'on prononce ké, fait office de relatif & de particule, comme le *ché* des Italiens, & noſtre *que* François.

Leurs compoſez ſont: premierement de l'article avec *qual*.

Elqual, *laſqualer*, *laqual*, *laſquales*, *loqual*.

2. de *que* & de *tal*, *quetal*, pour *qual*.

3. de *qual*, ou *quien*, avec *quiera*, V. Synt.

Lo, *los*, masc *la*, *las*, fem & *le*, *les*, des deux genres sont aussi relatifs : mais seulement aprés le verbe, où ils tiennent lieu de datif ou d'accusatif. V. Synt.

On y peut joindre

Cuyo, a, *Plur.* Cuyos, as, *à qui*, *duquel.*

Mismo, a, *Plur* mismos, as, *ipse*, *a*, mesme.

Les composez de celuy-cy sont,

Yo mismo, *moy-mesme*, de mi mismo, *de moy-mesme.* *Plur.* nos otros mismos, *nous-mesmes.*

Tu mismo, *toy-mesme*, de ti mismo, *de toy-mesme.* *Plur.* vos otros mismos, *vous-mesmes.*

El mismo, *luy-mesme*, del mismo, *de luy-mesme.* *Plur.* ellos mismos, *eux-mesmes.*

AVERTISSEMENT.

Outre cela il y a encore un pronom particulier à cette Langue qu'on peut nommer indefiny, comme le τὰδε des Grecs, sçavoir *fulano*, ou selon les Portugais *fuan*, *quidam*, qui est un mot pris de la Langue Punique. Et l'on dit aussi *futano* & *fitano*, un tel.

Les Italiens usent de *certo*, & nous de *certain* ; comme quand nous disons, *un certain homme*, &c. quoy que nous ne marquions rien que d'incertain & indeterminé.

VI. *De quelques Noms que les Grammairiens joignent encore aux Pronoms.*

Outre ces pronoms il s'en trouve encore dans les Grammairiens qu'on peut plûtost appeller NOMS RELATIFS ; comme *uno*, un ; *ninguno*, nul ; *alguno* ou *alguien*, quelqu'un : *nadie*, personne ; *cada-uno*, chacun ; *solo*, seul ; *todo*, tout ; *otro*, autre ; *entrambos*, tous deux ensemble ; *quanto*, quantiéme : lesquels il est aisé de reduire à la regle des autres noms.

Mais *nadie* & *cada-uno*, n'ont point de plurier. L'un semble venir du Grec, *μηδὲς*, *nullus*, & l'autre de *καθ' εἷς*, *un à un.*

AVERTISSEMENT.

Alguno au neutre fait *algo*, & répond au τίς, τί des Grecs. Mais *algo* se prend aussi quelquefois pour les biens & les richesses. D'où vient *hida'go*, fils de famille.

Otro est fait par contraction de *altero*, *altro*, *autro*, *otro*, car *al* se change souvent en *au*; & *au*, en *o*. Voyez cy-dessus chap. 1. & 3.

Entrambos n'a point de singulier; au feminin il a *entrambas*; *entrambas-aguas*, les deux eaux.

CHAPITRE VI.

Des Verbes.

LEs Verbes peuvent estre icy divisez en actifs & passifs, comme en Latin.

Mais le passif ne se fait que du participe joint avec un verbe auxiliaire, comme en Italien & en François; *ser amado*, estre aimé.

Ces verbes auxiliaires sont ainsi appellez, parce qu'ils servent à former non seulement tout le passif: mais aussi divers temps de l'actif.

Les Espagnols en ont deux ordinaires, *haver*, *avoir*, pour l'actif, & *ser*, *estre*, pour le passif. Et ils se servent encore quelquefois de *tener* pour l'actif, & de *estar* pour le passif.

Les Espagnols ont neuf temps simples, sans parler de ceux qui se font par circonlocution, sçavoir deux presens, deux futurs, quatre imparfaits, & un parfait ou passé.

Les temps premiers sont toûjours INDICATIFS, & les autres sont SUBJONCTIFS ou conditionels.

Les deux derniers imparfaits suivent l'analogie des plus que parfaits Latins; comme *fuera* de *fueram*; *fuesse* de *fuissem*. D'où vient que le premier en retient quelquefois la signification; *fuera*, j'estois, ou j'avois esté. Mais le second, *fuesse*

a entierement changé de ſignification, & répond au *foſſé* des Italiens, & à noſtre *je fuſſe*, qui marque ou le preſent ou l'imparfait, ou un temps indeterminé.

Les verbes ont encore un Imperatif.

Un Infinitif, qui doit eſtre conſideré dans les Langues vulgaires, comme le Theme du verbe.

Un Gerondif & un Participe, comme on peut voir icy, commençant par les verbes auxiliaires.

Pour l'Actif.

INFIN. Haver, *avoir*. GEROND. aviendo, *ayant*. Part. avido, *eu*.

	SINGULIERS.			PLURIERS.		
	Yo	*tu*	*aquel*	*Nosotros*	*vosotros*	*aquellos*
Pres. Futurs. Impasfaits. 1. He	has	ha	Havémos	havéys	han
j'ay		& ay	hemos	heys	
2. Ay-a	as	a	ámos	áys	an
que j'aye					
1. Aur-é	ás	á	émos	éys	án
j'auray					
2. Vuiér-e	es	e	emos	edes	en
j'auray eu					
1. Aui-a *j'avois*					
2. Auri-a *j'aurois*	as	a	amos	ades	an
3. Vuier-a *j'avois ou j'eusse eu*					
4. Vuiess-e *j'eusse*	es	e	emos	edes	en
Pret. Vu-e & huu-e	* iste ò *j'eus*		ímos	ístes	iéron

Pour le Passif.

INFIN. Ser, *estre*. GER. siendo, *estant*. PART. sido, *esté*.

	SINGULIERS.			PLURIERS.		
	Yo	*tu*	*aquel*	*Nosotros*	*vosotros*	*aquellos*
Pres. Futurs. Impasfaits. 1. Soy	eres	es	Somos	soys	son
je sois					
2. Se-a	-ás	-á	-ámos	-áys	-án
que je sois					
1. Ser-é	-ás	-á	-émos	éys	án
je seray					
2. Fuer-e	-es	-e	-emos	edés	en
j'auray esté					
1. Er-a *j'estois.*					
2. Seri-a *je serois*	-as	a	amos	ades	an
3. Fuer-a *j'estois, j'avois ou eusse esté*					
4. Fuess-e *je fusse.*	-es	-e	-émos	édes	en
Pret. Fu-i *j'ay esté*	-isti	-é	-ímos	ístes	éron
Imperatif Sés & se *sois ou soyez, &c.*			seámos	sed	[illegible]

II. Formation reguliere des Temps pour toutes ſortes de Verbes.

L'infinitif ſe trouve dans le Dictionnaire. Il ſe termine toûjours en *ar*, *er*, ou *ir*. D'où naiſſent trois ſortes de conjugaiſons, comme dans l'Italien.

Le gerondif & le participe ſe font de l'Infinitif, en changeant *ar* en *ando* & *ado*, comme *amar*, aimer, *amando*, aimant; *amado*, aimé. Et *er* ou *ir* en *yendo* & *ydo* par *y*, ſi devant *er* & *ir* il y a une voyelle; comme *leer*, lire, *leyendo*, & *leydo*: *raer*, raſer, *rayendo*, *raydo*: *traer*, porter; *trayendo*, *traydo*; *oyr*, ouïr, *oyendo*, *oydo*. Mais s'il y a une conſone, ou meſme *gu*, ou *qu* (parce que cet *u* aprés *g* & *q*, ne ſe prononce pas) on écrit *iendo* & *ido*; comme *temer*, craindre, *temiendo*, *temido*; *querer*, chercher; *queriendo*, *querido*: *entender*, entendre, *entendiendo*, *entendido*; *ſubir*, *ſoubiendo*, *ſubido*, monter; *ſeguir*, ſuivre, *ſiguiendo*, *ſeguido*.

Le 1. preſent ſe fait de l'Infinitif changeant *ar*, *er*, *ir*, en *o*; comme *amar*, *amo*, j'aime; *temer*, *temo*, je crains; *leer*, *leo*, je lis; *ſubir*, *ſubo*, je monte; *ſeguir*, ſuivre, *ſiguo*, je ſuis.

Mais *g* ſe change en *j*, pour garder la meſme prononciation, comme nous avons dit parlant des lettres: *eſcoger*, choiſir, *eſcojo*.

Le 2. preſent ſe fait du premier, changeant *o* en *e*, pour la premiere conjugaiſon; comme *amo*, *ame*, que j'aime: & *a* pour les deux autres, *tema*, *lea*, *ſuba*, que je craigne, que je liſe, que je monte. Ce qui ſuit l'analogie Latine; *amem*, *legam*, *ſubeam*.

Le 1. Futur ſe forme de l'Infinitif, en adjouſtant un *è* marqué d'un accent graye, aprés *r*, *amar*, *amarè*, j'aimeray; *temer*, *temerè*; *leer*, *leerè*; *ſentir*, *ſintirè*; *ſubir*, *ſubirè*.

Le 2. ſe forme encore de l'Infinitif en adjoûtant un *e* ſimple aprés *r* pour la premiere conjugaiſon : & un *ié* pour les deux autres ; *amar*, *amére*, j'aimeray ; *temer*, *temiére* ; *leer*, *leyére* ; *ſubir*, *ſubiére*.

Le 1. Imparfait ſe forme auſſi de l'Infinitif ; changeant *r* en *va* pour la premiere conjugaiſon *amar*, *amava*, j'aimois ; ce qui revient au Latin, *amabam* : & *er* ou *ir* en *ia* ou *ya* pour les deux autres conjugaiſons ; *temer*, *temia* ; *leer*, *leya* ; *ſentir*, *ſentia* ; *ſubir*, *ſubia*.

Le 2. Imparfait ſe forme du 1. Futur, changeant *e* en *ia* : *amare*, j'aimeray ; *amaria*, j'aimerois ; *temeria*, *ſentiria*, *ſoubiria*, &c. Ainſi ce futur & cet imparfait ſuivent toûjours meſme analogie, tant en François, qu'en Italien & en Eſpagnol.

Le 3. Imparfait ſe prend du 2. Futur, changeant *e* en *a* ; comme *amáre*, *amára* ; *temiére*, *temiéra* ; *ſubiére*, *ſubiéra*, &c. où l'on retient toûjours le meſme accent.

Le 4. Imparfait ſe forme du meſme Futur, changeant *re* en *ſſe* ; comme *amáre*, *amáſſe*, j'aimaſſe, *temiére*, *temiéſſe*, *ſubiére*, *ſubiéſſe*.

III. *Remarques ſur les autres perſonnes, pour apprendre facilement à conjuguer.*

Cette formation des temps nous apprend à trouver les premieres perſonnes, & les autres ſe trouvent enſuite facilement, ſur tout ſi l'on a quelque connoiſſance du Latin. Car elles ſe conjuguent toutes ou par

as, a : *Plur.* amos, ays (*ou* ades) an.

Fut. 1. emos eys.

es, e : *Plur.* emos, eys (*ou* edes) en.

Ainſi l'on voit que le *t* Latin eſt retranché de la 3. ſing. & plur *ama*, *aman* : & meſme de la 2. plur. en laquelle il ſe perd tout-à-fait, ou ſe change en *d*.

Il ſe perd aux deux preſens, & au premier futur; & l'*i* Latin devient *y*, *amatis*, *amays*. Il ſe change en *d*, dans les autres temps, où l'*i* Latin devient *e*; *amabatis*, *amavades*. Ce qui ſeul pourroit preſque ſuffire avec un peu d'uſage.

IV. Pour diſtinguer certains temps les uns des autres.

Mais parce qu'il y a divers temps qui ſont preſque ſemblables en certaines perſonnes, & qu'il eſt aiſé de confondre, il faut remarquer que

Les deux Futurs ſont en *re*; mais le premier a l'accent ſur la fin, & ſe conjugue par *as*, *a*; *amarè*, *amarás*, *amará*; comme en François j'ameray, tu aimeras, il aimera. Sa 1. plur. reprend *e* pour rentrer dans l'analogie generale à tous les temps, qui eſt de la former de la 1. ſing. en adjoûtant *mos*, *amare*, *amarémos*: & la 3. plur. eſt en *an*, parce qu'elle ſe fait par tout de la 3. ſing. en adjoûtant *n*; *amara*, *amaran*.

Le 2. Futur a l'accent ſur la penultiéme, & ſe conjugue par *es*, gardant cet *e* à toutes les perſonnes; *amáre*, *amáres*, *amáre*.

Le 3. Imparfait eſt en *ra*, & ſe conjugue par *as*, de meſme que le 1. Futur, dont il ne differe à la 2. & 3. ſing. & à la 3. plur. que par l'accent qu'il a toûjours ſur la penultiéme; *amára*, *amáras*, &c. ce qu'il faut bien remarquer. Mais il garde l'*a* à la premiere & 2. plur. en quoy il differe encore du Futur.

Le Parfait qui a toûjours une analogie particuliere preſque en toutes les langues, fait icy ſa

2. perſonne ſing. en *ſte*, & la 2. plur. en *ſtes* : *amaſte*, *amaſtes* ; de meſme qu'en Latin elle eſt en *ſti* & en *ſtis*, *amaſti*, *amaſtis*. La 3. ſing. eſt toûjours en *ò* marqué d'un grave comme en Italien, *amò*, il aima : & la 3 plur. eſt en *ron*, venant du Latin *runt*, *amaron*, d'*amarunt*, ils aimerent.

Aprés ces petites obſervations il n'y a rien de plus aiſé, que d'apprendre à conjuguer ſur la Table ſuivante.

INFINITIFS. GERONDIFS. PARTICIPES.

Am--ár *aimer* ándo, *aimant* ádo, *aimé.*
Tem-ér *craindre* iéndo, *craignant* ído, *craint.*
Sub---ír *monter* iéndo, *montant* ído, *monté.*

	SINGULIERS.			PLURIERS.		
	Yo,	*tu*,	*el*:	*Nos*,	*vos*,	*ellos*,
1. Présent. Am-----	o	as	a:	ámos	áys	an
Tem----	o	es	e:	émos	éys	en
Sub-----	o	es	e:	ímos	ís	en
J'ayme, &c.						
2. Présent. Am ----	e	es	e:	émos	éys	en
Tem --	a	as	a:	ámos	áys	an
Sub----						
Que j'ayme, &c.						
1. Futur. Am-	á					
Tem-	é	ré rás	rá:	rémos	réys	rán
Sub-	í					
J'aimeray, &c.						
2. Futur. Am-	á				vais	
Tem-	ié	re res	re:	remos	redes	ren
Sub-	ié				rdes	
J'aimeray & j'auray aimé, &c.					vais.	
1. Imparf. Am-	á	va vas	va:	vamos	vades	van
Tem-	í	a as	a:	amos	ades	an
Sub-	í					
Amábam, *j'aimois, &c.*						
2. Imparf. Am-	á				viais	
Tem-	é	ría rías	ría:	ríamos	ríades	rían
Sub-	í					
J'aimerois.						
3. Imparf. Am-	á					
Tem-	ié	ra ras	ra:	ramos	rades	ran
Sub-	ié				rdes	
J'aimois, j'aimerois, j'aurois aimé.						
4. Imparf. Am-	á					
Tem-	ié	ſſe ſſes	ſſe:	ſſemos	ſſedes	ſſen
Sub-	ié					
Que j'aimaſſe.						
Parfait. Am-	é	aſte	ò:	ámos	áſtes	áron
Tem----	í	iſte	iò:	ímos	íſtes	iéron
Sub-----						
J'aimay, &c.						

OBSERVATION sur l'Imperatif.

L'Imperatif se prend du 1. & 2 present ; & ainsi il ne peut faire aucune peine. Sa 2. pers. sing. est la 3. du 1. present, *ama*, *teme*, *subi*. Et sa 2 plur. se fait de celle du sing. en adjoûtant *d*, *amad*, *temed* : sinon qu'en la 3. conjug. elle prend un *i*, *subid*, &c. Ce qui vient de l'analogie du Latin, changeant *t* en *d*, en perdant l'*e* final, *amate*, *amad*, *subite*, *subid*, &c.

Toutes les autres personnes se prennent du 2. present, & sont plûtoſt subjonctives ou optatives, qu'imperatives. Et par consequent nous pouvons reduire l Imperatif en cette sorte.

	SINGULIER.	PLURIER.
IMPERATIF	Am-a	ád
	Tem-e	éd
	Sub-i	íd
	Aime, &c.	*Aimez*, &c.

CHAPITRE VII.

Observations pour conjuguer diverses sortes de verbes qui ont quelque chose de particulier.

I. De ceux qui font une transposition de l'i.

QUAND un verbe a un *e* ou un *i* à l'Infinitif, en sorte que l'une de ces voyelles se trouve devant la consone figurative, & l'autre aprés, il faut pour l'ordinaire que l'*i* soit conservé seul, & separé de toute voyelle, en tous ses temps &

en toutes ſes perſonnes. Et le meſme s'obſerve pour toutes les perſonnes des temps qui auroient cet *e*, & cet *i*, dans leur premiere perſonne. Surquoy l'on peut faire la regle ſuivante.

REGLE.

Toutes les fois que l'*i* n'eſt pas aprés la figurative, ou qu'il y eſt avec un *e* ou avec un *o* : il faut qu'il y ait un *i* ſeul devant cette meſme figurative : mais lors qu'il y a un *i* ſeul aprés, il faut qu'il y ait un *e* devant.

EXEMPLES.

Pedir, pris de *petere*, *demander*; pidiendo, pedido. *Preſent* 1. Pido, 2. pida *Imparf* 1. pedia, 2. pedirìa, 3 pidiera, 4. pidieſſe. *Parf.* Pedi, iſte pidió: pedimos, iſtes pidieron. *Fut.* 1. pedirè, 2 pidiere. *Imper.* Pide, *pl.* pedid.

Seguir de *ſequor*, *ſuivre*, ſiguiendo, ſeguido. *Preſ.* 1. Sigo, 2. ſiga. *Imparf.* 1. ſeguia, 2. ſeguiria, 3. ſiguiera, 4. ſiguieſſe. *Parf.* ſegui, iſte ſiguió, ſeguimos, iſtes ſiguieron. *Fut.* 1. ſeguiré, 2 ſiguiere. *Imperf.* ſigue, *plur.* ſeguid.

Servir, pris de *ſervire*, *ſervir*, ſirviendo, ſervido. *Preſ.* 1. Sirvo, es, e; ſervimos, eys, ſirven. 2. ſirva. *Impar.* 1. ſervia, 2. ſerviria, 3. ſirviera, 4. ſirvieſſe. *Parf.* ſervi, iſte ſirviò: ſervimos, ſtes, ſirvieron *Fut.* 1. ſerviré, 2. ſirviere. *Imper.* 1. ſirve, 2. *plur.* ſervid.

II. De ceux en ir *pur.*

Les verbes en *ir* pur, qui ont perdu leur conſone figurative, ſuivent la meſme analogie.

Reir

Reir (pour *redir*, fait par metathese de *ridere*, *rire*) reyendo.

Pref 1. Rio, es, e, reymos, reys, rien. 2. ria, as, &c.

Imparf 3. riera, 4. rieſſe. *Fut.* 2. riere.

Parf. rey-, *ou* ri, iſſe, &c.

III. De ceux en er *pur.*

Ceux en *er* precedé d'une voyelle, interpoſent *y*, ou *y-g*, en pluſieurs temps; comme,

Leer (pris de *legere*) *lire*, leyendo.

Imparf. 1. leya 3. leyera, *Fut.* 2 leyere.

Caer (pris de *cadere*) *tomber.*

Pref. 1. Caygo, caes, cae; emos, ys. en. 2. cayga, gas, ga; gamos, &c

Raer (de *radere*) *razer*, rayendo.

Pref. 1. Raygo. 2. rayga, &c.

Roer de *rodere*, *ronger.*

Pref. 1. Roygo. 2. royga, &c.

IV. De ceux qui changent o *en* üe *à la penultiéme.*

Pluſieurs verbes qui ont *o* à la penultiéme de l'Inf. le changent en *u*, en y joignant un *e*, dans les trois perſonnes ſing. & la troiſiéme plur. des deux pref. comme,

Acordar, de *recordari*, *ſe reſſouvenir.*

Acuerdo, as, a; acordamos, ays, acuerdan.

Acuerde, es, e, acordemos, eys, acuerden.

Conſolar, de *conſolari*, *conſoler.*

Conſuelo, as, a; conſolamos, ays, conſuelan.

Conſuele, es, e, conſolemos, -eys, -uelen.

Doler, de *dolere*, *avoir mal*, *avoir regret.*

Duelo, es, e, dolemos, eys, duelen.

Duela, as, a, dolamos, ays, duelan.

V. De ceux qui inſerent i *devant* e *à la penultiéme.*

Pluſieurs verbes ayant un *e* avant conſone à la penultiéme de l'infinitif, inſerent un *i* aux trois perſonnes ſing. & à la 3 plur. comme,

Merendar, *gouſter, faire collation.*
Meriendo, as, a, merendamos, ays, meriendan.
Negar, de *negare, nier.*
Niego, as, a; negamos, ais, niegan.
Entender, *entendre.*
Entiendo, es, e, &c.
Hender, *fendre.*
Hiendo, es, e.
Perder, de *perdere, perdre.*
Pierdo, es, e, perdamos, ays, pierdan.
Sentir, de *ſentire, ſentir.*
Siento, es, e, ſentimos, is, ſienten.
Sienta, as, a.
Herir, de *ferire, frapper*, hiriendo, herido.
Hiero, es, e, herimos, is, hieren.

AVERTISSEMENT.

Sur la formation de l'Imperatif des verbes de ces deux dernieres Obſervations.

Nous avons dit cy-deſſus que l'Imperatif formoit ſa ſeconde perſonne plur. de la 2. ſing. en adjoûtant *d*, *ama, amad*. Mais il faut remarquer que les verbes compris dans les deux Obſervations precedentes, ayant receu *ie* & *ie* au ſingulier, parce qu'il ſe prend toûjours ſur le preſ. Indicatif, ils remettent *o* pour *ie*, & *e* pour *ie* au plurier, parce qu'il ſuit toûjours l'analogie de l'Infinitif à cette 2. perſonne. Ainſi de *holgar* ſe réjoüir, l'on fait *huelga*, réjoüis-toy: comme on dit à l'indicatif, *huelgo, as, a*. Mais au plurier de cet Imperatif on dit *holgad*, réjoüiſſez-vous; & de meſme *d'entender*, entendre, l'on fait *entiende*, & *entended*, entendez. Et ainſi des autres.

VI. *Des verbes en* cer *ou* scer.

Les verbes dont l'Infinitif eſt en *cer* ou *scer*, ſont leur 1. preſent, changeant ces terminaiſons en *sco*, ou *zco*; comme,

Conocer, *ou* ſcer de *cognoſcere*, *connoiſtre*.
Conoſco, *ou* zco, conoſces, ſce.
Emmagreſcer, *ou* cer, *emmaigrir*.
Emmagreſco, *ou* zco, ces, ce.

Et de meſme ennegreſcer, *noircir*, engrandeſcer, *agrandir*, eſcarneſcer, *railler*, *ſe mocquer*, &c.

Ainſi tous les verbes en *cer*, s'écrivent à l'Infinitif & aux autres temps, ou par *c* ſeul, ou par *sc*. On les trouve meſme hors l'Infinitif avec un *z* ſeul, au lieu du *c* ſeul, excepté que la 1. perſ. du 1. preſ. & tout le 2. preſ. s'écrivent toûjours par *sc*, ou *zc*; comme,

Mereſcer, *ou* cer (pris de *mereſco* latin) *meriter*.
Mereſco, ſces, ſce; ſcemos, ſceys, ſcen.
ou, Mereſco, ces, ce; cemos, ceys, cen.
ou Merezco, zes, ze; zemos, zeys, zen.
Mereſca, ſcas, ſca; ſcamos, ſcays, ſcan.
ou, Merezca, zcas, zca; zcamos, zcays, zcan.

VII. *Des verbes en* zer *ou* zir.

Ceux qui ont l'Infinitif en *zer* ou *zir*, font leur 1. preſ. en changeant *er* ou *ir* en *go*, prenant *g*, à la 1. perſ. ſeulement: Et font le 2. preſent en *ga*, qui retient le *g*, dans toutes ſes perſonnes.

Introduzir d'*introducere*, *introduire*.
Introduzgo, zes, ze; zimos, zis, zen.
Introduzga, gas, ga; gamos, gays, gan.

Le preterit ſuit l'analogie Latine, *Introduxi*; *xiſte*, &c.

Le reſte eſt regulier.

Et de meſme Produzir de *producere*, *produire*;

Produzgo & produzga. *Pret.* produxe, &c.
Azir, *saisir, prendre*, Azgo, zes, ze, &c.
Luzir, *luire*; & semblables.

VIII. Des verbes en er *ou* ir, *precedez d'une des liquides* l, *ou* n.

Ceux qui ont une de ces liquides *l*, ou *n*, devant *er* ou *ir*, prennent auſſi un *g*, aux deux preſens, & ils veulent quelquefois un *d* au futur; comme,

Valer (de *valere*) *valoir, aider, garder, profiter, ſauver.*
Valgo & valga: *fut.* valdré, *comme en François, je vaudray.*
Salir (de *ſalire*) *ſaillir, ſortir.*
Salgo & ſalga: *fut.* ſaldré, as, *je ſauteray.*
Poner (de *ponere*) *mettre.*
Pongo & ponga: *fut.* pondré, &c.
Venir (de *venire*) *venir.*
Vengo & venga: *fut.* vendré, *je viendray*, &c.
Voyez cy-aprés la Liſte des irreguliers.

IX. Des verbes en ver.

Les verbes en *ver*, font leurs participes en *viendo*, ou *üelto*; comme,

Abſolver (de *abſolvere*) *abſoudre*, abſolviendo, absüelto.
Reſolver (de *reſolvere*) *reſoudre*, reſolviendo, resüelto.
Bolver (de *volvere*) bolviendo, büelto, *retourner, rendre.*

CHAPITRE VIII.

Liſte des verbes Irreguliers.

APRE'S les petites Obſervations que je viens de donner, les Irreguliers ne peuvent plus faire aucune peine. Car ils ſe reglent preſque toûjours ſur une, ou ſur pluſieurs de ces remarques, ou font quelque changement ſelon l'analogie des lettres, que nous avons expliquée au chap. 3. ou bien ils ont quelque rapport aux verbes Latins, ou à ceux de noſtre Langue, comme on peut voir dans cette Liſte.

ABRIR (pour *aperir*, d'aperire) *ouvrir*, *fendre*; abriendo & abierto, pris d'*aperto*, en inſerant *i*.

ABSORBER (de *abſorbere*) *abſorber*, *engloutir*, *ravir*, abſorbiendo, abſorbido, & abſorto.

ANDAR; andando, ado; *aller de coſté & d'autre*, *marcher*, *venir*.

Ce verbe eſt reguliér aux deux preſens; au 1. & au 2. imparfait, & au 1. fut. Il prend le reſte de ſes temps de Anduvir, *inuſité. Et partant il ſe conjugue ainſi.*

Preſent. 1. Ando, as, &c. 2. ande, es, &c.

Futur. 1. Andaré, 2. Anduviere, es, &c.

Imparf. 1. Andava, as. 2. Andaría, as, &c. 3. *Imparf.* Anduviera, as. 4. Anduvieſſe, es, e &c.

Parf. Anduve (*pour* anduvi) viſte, vo, vimos, &c.

CABER (de *capere*) cabiendo, cabido, *prendre*, *comprendre*; *contenir*, *eſtre contenu*, *toucher*, *arriver*.

Il prend un e *à la 1. preſ. du 1. preſ. & dans tout le 2. & à cauſe de cela il y change le* c *en* qu, *pour garder toûjours la meſme prononciation.*

Quepo, cabes, cabe, cemos, ceys, en.

Quepa, quepas, a; amos, ays, an.

Pret. cupe, cupiſte, &c. *pour* cape.

Fut. cabré, as, a, &c.

COZER (de *coquere*) *cuire*, *boüillir*.

Il ſuit l'analogie de l'obſervation 4. pour la 1. ſyllabe, & de la 7. pour la derniere, faiſant

Cuezo (ou meſme *cuego*, perdant z) cuezes, e; cozemos, -ceys, cuezen.

Cuezga, cuezgas, a, cozgamos, -gays, cuezgan.

DAR (de *dare*) dando, dado, *donner*.

Doy, (pour *do yo*, je donne) das, da, &c.

2. *Fut.* dicre.

3. *Imparf.* Diera, as, &c. *de* dederam *en oſtant le redoublement, & prenant un* i, *ſelon l'analogie de l'obſervation* 5. dederam, deram, dieram, diera.

Parfait, Di, diſte, dió; dimos, &c. *du latin*, dedi, *en oſtant le redoublement*.

DESPERTAR, *éveiller*, deſpertando.

Deſpierto, as, a; deſpertamos, ays, deſpiertan.

DESTERRAR, *bannir*.

Deſtierro, ierras, a; deſterramos, ays, an.

Deſtierre, -ierres, -e; deſterremos, eys, en.

Ces deux derniers verbes ſuivent l'analogie de l'obſervation 5.

DEZIR (*de* dicere, *par la metatheſe de l'i & de l'e, & le changement du* C *en* z) *dire, parler.*

Participe, dicho, *du Latin*, dictus. Voyez chap. 3.

Il ſuit l'obſervation 7. *prenant un* g. : *& la* y. *pour la metatheſe de l'o & de l'i ainſi*

Digo, dizes, e; dezimos, is, en.

Diga, as, a, &c.

Imparf. 1. Dezia, as (*formé regulierement de* dezir) 2. Diria, *ſuivant meſme analogie que le François*; *je dirois.* 3. Dixera. 4. Dixeſſe, *pris du latin*, dixeram & dixiſſem.

Parf. Dixe, dixiſſe; *du latin*, dixi.

Fut. 1. Dirè, as. 2. Dixere, es. *ſuivant l'analogie des Imparfaits.*

Imperat. Di, diga; digamos, dezid, digan.

DORMIR (de *dormire*) durmiendo, dormido, *dormir.*

Il ſuit l'analogie de l'obſervation 4. *changeant* o *en* üe; *mais il y a encore d'autres temps & perſonnes où ils le changent ſeulement en* u *ainſi*

Duermo, es, e; dormimos, mis, duermen.

Duerma, as, e; durmamos, ays, duerman.

Fut. 1. Dormirè, as, a, &c.

Durmiere, es, e.

Imparf. 1. Dormia. 2. Dormiria. 3. Durmiera.

Parf. Dormi, iſte, durmio; durmimos, dur- *ou* dormiſtes, durmieron.

Imperat. Duerme, durmamos, dormid.

ESCRIVIR (de *ſcribere*) *écrire*, eſcriviendo, eſcrito, *de* ſcripeo, *latin.*

ESTAR, *eſtre* (*de* ſtare) eſtando; eſtado.

Preſ. 1. Eſtoy (*pour* eſto yo,) *je ſuis.*

2. Eſtè, es, e, Eſtèmos.

Fut. 1. Eſtarè, ras. 2. Eſtuviere, es.

Imparf. 1. Eſtava. 2. Eſtaria, 3. Eſtuviera, 4. Eſtuvieſſe.

Preter. Eſtuve iſte.

Imperat. Eſta, eſtad.

HAZER (*de* facere, *changeant* f *en* h. V. ch. 3.) *faire*, haziendo, hecho.

Il ſuit l'obſerv. 7. *& ſe conjugue ainſi*

Hago, hazes, ze; zemos, zeys, zen.

Haga, gas, a; amos, ays, an.

Fut. 1. Haré, as. 2. Hiziero, es.

Imparf. 1. Hazia. 2. Haria. 3. Hiziera 4. Hiziesse.

Parf. Hize, hiziste, hizo; hizimos, istes, hizieron. *Où l'on voit la metathese de l'observation 1.*

Imperat. Haz, agamos, hazed.

IMPRIMIR, imprimiendo, imprimido & impresso (suivant l'analogie Latine pour ce dernier participe) *imprimer, marquer.*

De mesme, comprimir, *comprimer*; oprimir, *opprimer*; reprimir, *reprimer*; suprimir, *supprimer.*

MORIR, *mourir*, muriendo, muerto. *Le reste comme* dormir, *cy-dessus.*

NEGAR (de negare) *nier, refuser.* Il suit l'observ. 5.

Niego, as, a; negamos, ays, niegan.

Niegue, es, e, neguemos, eys, nieguen. *Où l'on voit un* u *après un* g. *au 2. pres. pour conserver la mesme prononciation.* V. chap. 3.

OLER (de *olere*) *sentir.* Huelo, es, &c.

Il suit l'observ. 6. mais il prend encore un h *au commencement, pour empescher que l'*u *ne soit pris pour consone, & le distinguer de* velo, *un voile.*

OYR (de *audire*, en ostant *d*) *ouïr*, oyendo, oydo.

Il suit une analogie semblable à ceux de l'observation 7. prenant un g.

Oygo, oyes, oye; oymos, oys, oyen.

Oyga, gas, a; gomos, ays, an.

Tout le reste est regulier.

PODER (comme s'il venoit de *potere*, au lieu dequoy l'on dit *posse*) pudiendo, podido, *pouvoir.*

Il suit l'observation 4. mais il a le parfait en e; *comme ceux de la 1. conjug. & fait sincope au futur: ainsi.*

Puedo, es, e, podemos, eys, pueden.

Pueda, as, a; podamos, ays, an.

Pres. Pudé, iste, &c.

Fut. Podré, as, a, &c.

PONER (de *ponere*) poniendo, puesto, (*pris de* posto, *pour* posito) *mettre, placer.*

Il suit l'analogie de l'observation 8. Mais il prend quelquefois un d *au futur; ainsi*

Pongo, pones, e; emos, eys, ponen.

Ponga, gas, a, &c.

Fut. 1. Pondré.

Imper. Pon, pongamos, poned.

PRENDER (*de* prendere) *prendre*; prendiendo, prendido, & preso, pris de *prensum* en perdant *n.*

QUERER (*de* quærere) querendo, querido, & quisto, *vouloir, desirer, aimer, rechercher.*

Il suit l'observ. 5. en inserant i; *ainsi*

Quiero, es, e; queremos, reys, quieren.

Quiera, as, a; queramos, rays, quieran.

Imparf. 1. Queria, *lequel eſt regulier.* 2. Querria, *par ſyncope pour* quereria. 3. quiſiera; 4. quiſieſſe, *pris du Latin,* quæſieram & quæſiviſſe.

Fut. 1, Querré, ás, á. 2. Quiſiere, es, *ſuivant l'analogie de leurs imparfaits.*

Parf. Quiſe, iſte, iſo, &c.

Imper. Quier (*pour* quiere) queramos, quered.

SABER (de *ſapere*) ſabiendo, ſabido, *ſçavoir, avoir gouſt, ſentir.*

1. *Pref.* Sé, ſabes, ſabé; emos, eys, en.

2. *Pref.* Sepa, as, a; amos, &c.

Parf. Supe, iſte, o, &c.

Fut. 1. Sabré; as, a, *pour* ſabere.

IMPER. Sabé, ſepámos, ſabed.

SALIR (de *ſalire*) ſaliendo, ſalido, *ſortir.*

Il ſuit l'analogie de l'obſervation 8.

Salgo, ſales, e; ſalimos, ís, en.

Salga, gas, ga, &c.

Fut. Saldré, dras, &c.

SENTIR. V. l'obſervation 5. pag. 52.

SEGUIR. V. dans les exemples de la Regle generale cy-deſſus, pag. 50.

SOLTAR. (*pour* ſolutar, pris de *ſolvo, vi, utum*) ſoltando, ſuelto, *délier, délivrer.*

TENER (de *tenere*) teniendo, *tenir, avoir.*

Il ſuit l'analogie de l'obſervation 8. *prenant un* g: *& de la* 5: *inſerant* i; *ainſi*

Tengo, tienes, e; tenemos, eys, tienen.

Tenga, gas, &c.

Il prend un d: *au* 1. *futur & au* 2. *imparfait comme en François, ainſi.*

Tendré, je *tiendray*, ou *meſme* Terné *fait par metatheſe & oſtant* d.

Imparf. 2. Tendria, *je tiendrois*: & aulli ternia.

Fut. 2. tuviere, es, *d'où viennent les deux imparfaits*, tuviera, as, *&* tuvieſſe, &c.

Pret. Tuve, iſte. *Imperat.* Ten. *Plur.* Tened.

TRAHER & traer (de *trahere*) trayendo, traydo; *tirer, porter, mener.*

Il ſuit l'analogie de l'obſerv. 3. *parce que l'h n'eſt pas conſone, & que ſouvent meſme on ne l'y met pas: ainſi.*

Traygo, traes, e; emos, eys, en.

Trayga, gas, ga; traygamos, &c.

Fut. Traéré, rás, rá.

Imparf. 1. Traya, 2. Traeria. 3. Tra-*ou* truxera. 4. tra-*ou* truxeſſe, *pris du Latin,* traxeram *&* traxiſſe.

Parfait, Tra-*ou* truxe, iſte, o, &c. *du Latin*, traxi.

Valer (de *valere*) valiendo, valido, *valoir, ſervir, aider, ſauver.*

Il ſuit l'analogie de l'obſervation 8.

Valgo, vales, e; valemos, eys, en.

Valga, gas, ga; gamos, &c.

Fut. Valdré, *je vaudray* prenant d.

VENIR (de *venire*) veniendo, venido, *venir.*

Il ſuit l'obſervation 8: *prenant* g, *& de plus in ere à la* 2. *ſing. & 3. plur. du* 1. *pr. ſ. ſelon l'obſervation* 5.

Vengo, vienes, e; venimos, is, vienen.

Venga, as, a; vengamos, ays an.

Fut Vendré, ás.

Imparf. 1. Venia 2. vendria 3. viniera. 4. viniesse.

Impers. Ven (pour *veni*) vengamos, venid.

VER, *ou* VEER (*pour* veder *de* videre) veyendo, *ou* viendo, visto, *voir.*

Veo, vees, vee; emos, eys, en.

Vea, as, a; amos, &c.

Fut. 1. Veré, ás; *je verray.* 2. Viére, es.

Imparf. 1. Veya *ou* via. 2. Verio. 3. Viera. 4. Viesse, *pris de* videram *&* vidissem, *en estant* d.

Parf, Vi, viste, vio; vimos, istes, ieron: *du Latin*, vidi, *où l'on voit souvent une syncope du* d.

YR (de *ire*) vendo, ydo; *aller en quelque lieu.*

Ce verbe prend ses temps en partie de soy-mesme, & en partie de VO *pour* vado.

Voy (pour *voyo*, je vas) vas, va: *Plur.* vamos, *&* ymos, vays, *&* ys, van.

Vaya, yas, a; vamos, vays, vayan.

Futur. 1. Yré, rás, *j'iray.*

Imparf. 1. Yva, as. 2. Yria,

CHAPITRE IX.

Des Particules indeclinables.

I. DES ADVERBES.

LEs Adverbes sont ou primitifs, comme, *no*, non: ou dérivatifs.

Les dérivatifs se prennent ordinairement des noms adjectifs; comme, *claro*, clair; *claramente*, clairement. En quoy nous suivons la mesme analogie.

Mais il s'en forme aussi des verbes; comme, *aflexar*, lâcher; *aflexadamente*, lâchement; *descansar*, délaisser; *descansadamente*, à son aise, en se délassant.

Les adjectifs se prennent aussi quelquefois adverbialement; parce qu'ils sont tirez des ablatifs Latins, qui ont la mesme force que les adverbes; comme, *poco*, peu; *mucho*, beaucoup; *claro*, clai-

rement ; *alto*, hautement ; *baxo*, baſſement ; *derecho*, droitement ; *primero*, plûtoſt, avant toutes choſes.

Les adverbes marquent

OU LE LIEU ; comme,

Do, & donde. *Comp.* ado, adonde, *où.*

Dedonde, prodonde, *d'où, par où.*

Dedo, doquier, *d'où, par tout.*

Aquì, *hic, icy* ; ay`, & ally`, *ibi, là* : acà, *huc, là* ; allà, *illuc, là.*

Leurs compoſez, ſont, De aquì, *d'icy.*

De ay`, de allì, *delà.*

Por aquì, *par icy* : por ay`, por allì, *par là*, por acà, *par deçà* ; por allà, *par delà.*

OU LE TEMPS ; comme,

Oy, *aujourd'huy* ; mañana, *demain* ; ahora, *ou* agora (pour *hac hora*) *à cette heure, maintenant* ; luego, *ſur le champ* ; antes, *devant* ; deſpues, *après*, entonces, *alors* ; jamas, *jamais.*

OU D'AUTRES modifications & manieres, dont on trouve aſſez d'exemples dans l'uſage.

Mais il faut remarquer que les Grammairiens mettent ſouvent au nombre des adverbes, ce qui ne l'eſt nullement. Et Miranda a ſi fort excedé en ce point qu'il y met meſme des conſtructions parfaites & entieres ; comme, *poco tiempo ha*, il y a peu de temps ; *en aquella ſazon*, en ce temps-là.

II. Des Prepoſitions.

Les Prepoſitions ſont ou monoſyllabes, *A*, a ; *por*, pour ; *en*, en, dans ; *de*, de ; *ſin*, ſans ; *con*, avec ; *ſo*, ſous ; *trас*, derriere, aprés.

Ou diſſyllabes ; *para*, pour, afin ; *contra*, contre ; *ſobre*, deſſus ; *ante*, devant, en preſence ; *cabe*, auprés ; *entre*, entre ; *cerca*, environ ; *ázia*, vers ; *dentro*, dedans : *ſegun*, ſelon, *cabe*, proche, auprés

Ou triſſyllabes ; *allende* , d'ailleurs , en outre ; *acueſtas* , ſur le dos , ſur la teſte , ſur les épaules ; *encima* , en haut ; *arriba* , au deſſus.

Mais les Grammairiens y en mettent encore beaucoup d'autres , qui ne ſont nullement prepoſitions ; comme , *por amor de mi* , pour l'amour de moy ; *a eſcondidas de mi* , en cachette de moy , à mon inſceu.

III. *Des Conjonctions.*

Les Conjonctions ſont Copulatives , *y* , &c ; *tambien* , auſſi.

Diſjonctives , *o* , ou.

Adverſatives , *y a que*, puiſque ; *aunque*, encore que.

Collectives, *pues*, donc, or ; *aſſi que* , tellement que.

Cauſales , *porque* , parce que,

Et ſemblables.

SECONDE PARTIE DE LA GRAMMAIRE ESPAGNOLE.

COMPRENANT QUELQUES remarques curieuſes ſur la Syntaxe, & ſur la proprieté du diſcours.

IE paſſeray icy dans la Conſtruction, ce que cette Langue a de commun avec la Latine, ou avec la noſtre, comme j'ay fait dans la Grammaire Italienne : & je m'arreſteray principalement à ce qui regarde les idotiſmes & façons de parler ou difficiles, ou élegantes, qui luy ſont propres.

CHAPITRE PREMIER.

Des Noms & des Articles.

I. Des Articles.

LEs noms feminins, de deux ſyllabes qui commencent par *a*, reçoivent l'article maſculin *el*, au lieu du feminin *a*, pour éviter le concours des voyelles ; parce que les Eſpagnols ne ſe ſervent

vent pas d'apoſtrophe : ainſi ils diſent, *el agua es buena*, l'eau eſt bonne. Nous avons quelque choſe de ſemblable en noſtre Langue, en uſant des poſſeſſifs, lors que nous diſons, *mon épée* ; *ſon humeur*, *ton humilité*, &c. Mais ſi le nom a plus de deux ſyllabes, il ſuit la regle generale, *la amiga*, *la amenidad*, *la antigua yglesia*, &c.

Souvent ils ſous-entendent le ſubſtantif qui doit eſtre avec l'article ; *beſo las de V. M.* ſup. *manos* : je baiſe les mains à V. M.

L'article plur. *les* tient ſouvent lieu de datif, répondant à noſtre *leur* ; comme, *vi à vueſtros hermanos, y les dixe* ; j'ay veu vos freres, & je leur ay dit. Quelquefois meſme ils en uſent au feminin : *Topé à vueſtras hermanas, y les hablé* : je rencontray vos ſœurs & je leur parlay, quoy qu'on diſe auſſi *las hablé*. Mais il faut remarquer que ces façons de parler ne ſont que pour les grands Seigneurs à l'égard de leurs ſerviteurs : Les autres diroient, *vi à ſus hermanos, y les dixe* ; j'ay veu vos freres, & je leur ay dit : de meſme *topé a ſus hermanas*, &c.

L'article ſe met encore en pluſieurs manieres qui ne ſont pas uſitées en noſtre Langue ; mais alors il devient relatif ; & nous en parlerons cy-aprés au Chapitre des Pronoms.

L'article *un*, que nous joignons avec *autre*, ne s'y joint pas en Eſpagnol : ainſi au lieu de dire, *un autre jour*, *une autre fois* ; ils diſent, *otro dia*, *otravez* & ſemblables.

II. *Des Noms adjectifs.*

Grande perd ſa derniere ſyllabe, lors qu'il ſuit une conſone ; *gran muger*, grande femme ; *gran coſa*, grand' choſe.

Cierto en fait de meſme, à quelque nom qu'on

le ioigne ; *cien hereges* , cent heretiques ; *cien Catholicos* , cent Catholiques. Mais lors qu'il eſt ſeul , on dit , *ciento* : comme , *quantos ducatos ?* combien de piſtolles ? *ciento* , cent.

Et de meſme *bueno* , *malo* , *uno* , perdent *o*, lors qu'ils ſont immediatement devant les ſubſtantifs. Car on dit , *buen Dios* , bon Dieu ; *mal hombre* , méchant homme ; *un perro* , un chien. Mais s'ils ſont aprés , ou s'il y a quelque choſe entre-deux , le mot eſt tout entier ; comme *Dios bueno* , *hombre malo*: *Bueno es el hombre que ama Dios.* Celuy qui aime Dieu eſt homme de bien.

Quantos ſignifie , tous ceux qui : *Vueſtra virtud es tal que atrae a quantos la entienden.* Voſtre vertu eſt telle , qu'elle emporte tous ceux qui en entendent parler.

Primo & *primero* , ſont tout deux adjectifs de nombre : mais on s'en ſert diverſement. Car *primo* , ſe met avec les grands nombres ; *vigeſimo primo* ; *trigeſimo primo* : & *primero* avec les ſubſtantifs , *al primer lugar* , au premier lieu.

III. Des Comparaiſons.

Dans la comparaiſon , *mas* (pris de *magis* (demande un *qué* aprés ſoy , comme noſtre *plus* en François ; *Es mas amargo que la hiel* , il eſt plus amer que le fiel. Ou bien le genitif , de meſme que *più* en Italien. *Mas de lo que oſo rogar* , plus que je n'oſe demander.

CHAPITRE II.

Des Pronoms.

I. Des pluriers de la 1. & 2. perſonne.

NOs & *vos* ſont differens de *noſotros* & *vaſotros*. Car ces deux derniers ſe diſent dans l'uſage

commun ; de meſme que nous dirions en François, *nous* & *vous*. Et ſi ce ſont des femmes, elles diront *noſotras* & *voſotras*,

Mais *nos* ne s'uſite preſque que pour un ſeul, & encore par les Princes & Souverains : quoy qu'il demande neantmoins le verbe au plurier, de meſme qu'en François ; comme, *Nos por la gracia de Dios Rey de Caſtilla, mandamos, y ordenamos*, Nous par la grace de Dieu, Roy de Caſtille, mandons & ordonnons, &c.

Vos ſe dit par les perſonnes de condition, en parlant à ceux qui leur ſont beaucoup inferieurs, encore qu'il n'y ait qu'une ſeule perſonne, & ſe joint auſſi avec les verbes plur. comme en François. Car comme nous diſons ; *vous avez*, les Eſpagnols diſent *vos haveys*, qui eſt neantmoins un terme de mépris parmy eux, ou de grande familiarité ; comme en François, *tu as*. Et ils appellent cela, *tratar de vos*.

Avec le verbe on met *os* pour datif & accuſatif, au lieu de *vos*, comme, *yo os eſcriviré*, je vous écriray. *Quita os de ay*, levez-vous de-là.

II. *Des particules perſonnelles* mi, ti, ſi, *ou* me, te, ſe.

Mi, ti, ſi, ſe mettent aprés les propoſitions, *de mi*, de moy ; *a mi*, à moy ; *por mi*, par moy ; *para ti*, pour toy.

Mais avec *con*, ils prennent la ſyllabe *go* ; *conmigo, contigo*, avec moy, avec toy.

Me, te, ſe, ſe joignent immediatement aux verbes, & tiennent lieu ou de datif, ou d'accuſatifs comme, *dixomelo*, il me dit cela ; *amarme*, m'aimer, *ſervirte*, te ſervir. Où l'on voit que ces datifs & accuſatifs ſe mettent aprés les verbes, au contraire de noſtre Langue qui les met devant.

Neantmoins lors qu'il y a un nominatif devant, ils peuvent auſſi ſe mettre devant le verbe ; comme, *yo te haré*, je te feray. *El ſe va*, il s'en va.

Me, *te*, *ſe*, ſe mettent quelquefois comme un datif, par une eſpece de pleonaſme ; comme, *O mi Señor, y adonde os me llevan* ? O mon Sauveur, & où me vont-ils vous emporter ? *Quien te me cubrió de dolor* ? Qui eſt-ce qui m'eſt venu te couvrir de douleur ?

III. Remarques particulieres ſur ſe.

Mais ce n'eſt pas la meſme conſtruction, quand on dit, par exemple ; *No ſabe lo que ſe dize*, il ne ſçait ce qu'il dit. En quoy preſque tous les Grammairiens ſe ſont trompez. Car c'eſt à dire proprement ; il ne ſçait ce que ſoy dit, où *ſoy* eſt pour *luy*, ou *ſi* : *yo ſe la embiaré*, je la luy envoyeray : *tu ſe lo darás*, vous le luy donnerez, où l'on voit le reciproque pour le demonſtratif, *id ſibi dabis* ; de meſme que Terence a dit ; *Timet ne deſeras ſe* ; elle craint que vous ne l'abandonniez.

Se devant la 3. perſonne du verbe, ſe traduit d'ordinaire par *on* ; comme, *No ſe eſcrive otra coſa*, il ne s'écrit rien autre choſe ; ou plûtoſt on n'écrit rien autre choſe ; parce que noſtre Langue affecte particulierement les expreſſions actives : *No ſe le cuezo el pan*, le pain ne ſe cuit pas pour luy ; ou on ne luy cuit pas de pain, *le*, tenant là lieu de datif. C'eſt à dire, *il a la plus grande impatience du monde, que telle choſe arrive*. Ou ſelon d'autres ; *il eſt mal dans ſes affaires* ; *il eſt reduit à l'extremité*.

Ils mettent auſſi *ſe* en un ſens que nous expliquons par noſtre particule *en* : *Da ſe me poco* ; je m'en ſoucie fort peu : *No ſe le da nada*, il ne s'en ſoucie pas : *No ſe nos da nada*, nous ne nous

en ſoucions point : *Que ſe le da a el ?* Que s'en ſoucie-t-il.

IV. Autres remarques ſur les particules perſonnelles & ſur les relatives.

Les monoſyllabes, *la*, *le*, *lo*, *las*, *les*, *los*, *me*, *te*, *ſe*, *nos* & *vos*, ſe joignent ſouvent aux verbes, ſur tout aux Imperatifs & Infinitifs, & encore aux Participes, en ſorte qu'elles ne font qu'un ſeul mot; comme, *eyremoſla*, nous l'entendrons; *veremoſla*, nous la verrons; *digale*, dites luy; *hablele*, parlez-luy; *quiero yr a verle*, je veux luy aller rendre viſite; *hazerſe*, ſe faire; *dando te*, vous donnant, &c.

Et quelquefois meſme il ſe fait ſyncope, ſur tout au ſingulier des Imperatifs; comme, *guardate*, *guarte*, gardez-vous.

La 2. plur. de l'Imperat. ayant aprés ſoy, *le*, *la*, *lo*, *les*, *las*, *los*, tranſpoſe ſouvent le *d* aprés *l*, pour rendre la prononciation plus douce; comme, *dezilde*, pour *dezidle*, dites-luy; *veelda*, pour *veedla*, voyez-la.

Et lors que ces meſmes particules ſe joignent à l'Infinitif, ſon *r* ſe change ordinairement en *l*; *quiero dezille*, pour *dezir-le*, je luy veux dire; *veella*, pour *ver la*, la voir : Et ſemblables.

V. Des Poſſeſſifs.

Les poſſeſſifs, *mio*, *tuyo*, *ſuyo*, *nueſtro*, *vueſtro*, & encore *miſmo* prennent l'article, quand ils ſe diſent abſolument & ſans ſubſtantifs; comme en François; *lo mio*, le mien; *lo ſuyo*, le ſien.

Suyo, ſe dit auſſi tres-ſouvent parlant à la perſonne pour, *vueſtro*, parce qu'il a rapport à *vueſtra merced*, qu'on ſous-entend : *Cuyo es eſte caſ-*

hallo? A qui eſt ce cheval? *es ſuyo*, c'eſt le ſien : c'eſt à dire, à voſtre grandeur; ou en un mot, c'eſt le voſtre.

Cuyo, plur. *cuyos*, fem. *cuya*, *as*, vient de *cujus*, *a*, *um* Latin, & s'accorde dans les interrogations, comme luy, avec le ſubſtantif qui le ſuit, comme, *Cuyo es eſte eſpejo*? *cujum eſt iſtud ſpeculum*? A qui eſt ce miroir? Et l'on répond par les trois perſonnes, *mio*, *tuyo*, *ſuyo*.

Mais il ſe dit auſſi ſans interrogation. *Oygamos ſus palabras de Pablo*, *cuyas palabras ſon*; *Quien no permanece en la caridad es perdido*. Ecoutons S. Paul, dont les paroles ſont; Celuy qui ne perſiſte pas dans la Charité, eſt perdu.

De cuya llama clara y pura,
Sale el fuego que a pura. Boſcan.

De la pure & claire flamme, de laquelle ſort le feu qui purifie.

Les Eſpagnols uſent auſſi de *mi*, *tu*, *ſu*, au lieu de *mio*, *tuyo*, *ſuyo* : avec cette difference, que *mi*, *tu*, *ſu*, & au plurier, *mis*, *tus*, *ſus*, ſe mettent toûjours devant un ſubſtantif, & non aprés; au lieu que *mio*, *tuyo*, *ſuyo*, ſe mettent aprés, & non devant; comme, *mi padre*, ou *padre mio*, mon pere; & non pas, *padre mi*, ny *mio padre*.

Le poſſeſſif *ſu*, plur. *ſus*, ſe prend ſouvent pour noſtre mot François, *leur*, comme le *ſuus* des Latins; *los hombres con ſus mugeres* : *viri cum ſuis mulieribus*; les hommes avec leurs femmes.

Ce pronom ſe met encore par une imitation aſſez particuliere de la phraſe Latine; comme, *no tenia ſu firma del autor*; *non erat ſuum autoris chirographum*: le ſeing de l'autheur n'y eſtoit pas : C'eſt ainſi que Ciceron a dit, *tuum hominis ſimplicis pectus vidimus*, & ſemblables; où la phraſe eſt double, *tuum pectus*, *quod eſt pectus hominis ſimplicis*. Voyez Nouv. Meth. Lat. Synt. Regl. 6.

VI. Des Demonſtratifs.

Eſte, *eſſe*, *aquel*, ſont tous demonſtratifs : mais *eſte* ſe dit d'une choſe qui eſt prés de la perſonne qui parle, *celuy-cy*, & *eſſe* d'une qui eſt auprés de celuy à qui on parle, *celuy-là* ; au lieu que *aquel* ſe dit d'une ou pluſieurs perſonnes éloignées de celle qui parle, & de celle à qui l'on parle.

Ainſi l'on dit : *Eſta devocion que ſe haze aqui*, cette devotion qui ſe pratique icy : *Eſſa obſervacion que teneys alla en Roma*, cette couſtume que vous ſuivez à Rome.

VII. Des Relatifs & Interrogatifs.

Qual, ſert quelquefois à interroger, & ſignifie, *qui eſt-ce* ? Et quelquefois il ſert à faire comparaiſon ; de meſme que le *qualis* des Latins ; comme,

Qual ſuele el ruyſeñor con triſte canto, Garcillaſo de la Vega.

De meſme que fait d'ordinaire le Roſſignol avec ſon triſte chant.

Quelquefois il ſert dans la diſtribution des membres de l'Oraiſon.

Qual ſe carga de fino oro.
Qual de la candida plata.

L'un ſe charge de fin or, l'autre d'argent luiſant. *Que tal* ſe met ſouvent pour *qual* ; comme, *Que tal ſerà eſſe moça* ? comment cette fille eſt-elle faite? *Que tales eſſe jarro* ? de quelle grandeur ou façon eſt l'aiguiere dont vous me parlez ?

Et de meſme, *que tanto*, pour *quanto*, comme, *que tanto ay de aqui alla* ? combien y a-t-il d'icy là ?

Quien & *qual* ſe mettent élegamment en meſme mot avec *quiera*, 3. perſonne du 2. preſ. du Verbe *querer*, vouloir ; ainſi, *qualquiera* ou *quienquiera*,

qui que ce soit. Il n'a point de plurier.

L'*a* final de *qualquiera* se perd quelquefois, sur tout devant les substantifs; *qualquier soldádo*. Tout soldat.

L'on dit aussi *quequiera*, *quicquid*, tout ce qui, quoy que; *Quequiera que digan los hereges*; quoy que disent les heretiques. Mais il est rare, & on use plûtost de *qualquiera cosa*. Quelque chose que.

Qué, s'explique en François par *qui*, ou par *que*, tenant lieu de nominatif, & des autres cas en tout nombre & en tout genre.

Il sert aussi d'Interrogatif, & se prend en cent manieres differentes, comme le *que* des François, & le *che* des Italiens.

VIII. Article changé en Demonstratif ou Relatif.

L'Article avec le *qué*, devient souvent demonstratif; comme,

El que, *celuy qui*, ou *celuy que*.
La que, *celle qui*, ou *celle que*.
Lo que, *ce qui*, ou *ce que*.

Il devient aussi tres-souvent relatif, & est de toutes personnes; comme,

Après les pronoms personnels; *nosotros los catholicos*, nous qui sommes Catholiques; *vosotros las virgenes*; vous qui estes vierges; *vosotros los que estays en los monasterios, aveys de vivir una vida angelica, sino quereys condenaros*, vous qui estes dans des Monasteres, vous devez mener une vie angelique, si vous ne voulez vous condamner vous-mesmes.

De mesme devant les verbes de la 1. & 2. personne, où l'on sous-entend le pronom personnel: *Vivamos vida espiritual, los que somos espirituales, y renacidos en Christo por el baptismo*. Vivons d'une

vie ſpirituelle, nous qui ſommes ſpirituels, & renez en JESUS-CHRIST par le bapteſme. *Obſervad bien los mandamientos de Dios, ô Catholicos, los que lo fueredes en verdad*: gardez bien les Commandemens de Dieu, ô Catholiques, vous qui l'eſtes veritablement.

Ils diſent de meſme; *Quanto dixeres todo lo apruevo*, tout ce que vous direz, je l'approuveray. *Muchos eſtan aficionados a los Eſpañoles, yo tam bien loeſtoy*, pluſieurs ſont affectionnez envers les Eſpagnols, & je le ſuis auſſi. Et ſemblables, où l'on voit que l'article devient relatif, auſſi bien qu'en noſtre Langue

L'article *el* par metatheſe fait *le*, qui ſe met ſouvent à la fin des verbes, où il eſt encore relatif comme en François, *llamadle*, appellez le. Voyez cy-deſſus nombre 4.

CHAPITRE III.

De la forme de ſalüer.

LEs Eſpagnols pour ſalüer quelqu'un, uſent de *vueſtra merced*; comme qui diroit, *voſtre merite*. Et ce ne ſeroit pas une moindre faute de dire *vos*, parmy eux, que de dire *toy* parmy nous, comme nous avons vû cy-deſſus.

Or dans ces façons de parler l'adjectif ſuivant a toûjours rapport à la perſonne à qui on parle, & non pas au mot de *merced*; ainſi ſi on parle à un homme, on dira: *vueſtra merced ſea bien venido*, ſoyez le bien venu. Et au plur. *vueſtras mercedes ſean bien venidos*: ſoyez les bien venus.

Et ce terme n'eſt que pour les perſonnes ordinaires. Avec les autres plus relevées, ils uſent de *vueſtra Señoria*; *vueſtra excellencia*: *vueſtra al-*

teza; *vueſtra Mageſtad*, &c. faiſant toûjours la conſtruction par le rapport à la perſonne, contre la coûtume des François, qui la font avec le nom meſme; diſant par exemple, *voſtre Majeſté eſt ſi puiſſante*, *voſtre Alteſſe eſt ſi vertueuſe*, &c.

Ces termes en Eſpagnol ſe marquent d'ordinaire ainſi pour abreger; *V. Md*: *V. S*: *V. Ex*: *V. Al*: *V. Mgd*: *V. Santd*, &c.

Aux perſonnes plus familieres, ils mettent ſeulement l'article *el*, au lieu de *V. Md.* comme *ſi el quiere hazerlo*; ſi vous le voulez faire; *y el que ha dicho*? & vous, qu'avez-vous dit? Et pour le datif ils ſe ſervent de meſme de *le*; comme, *que le dixó*? que vous a-t-il dit?

Quelquefois meſme ils ne mettent ny *V. Md.* ny article, ſur tout quand ils l'ont déja mis.

CHAPITRE IV.

Des Verbes.

LEs Eſpagnols ſe ſervent d'ordinaire de la troiſiéme perſonne du verbe en parlant à quelqu'un, au lieu de la ſeconde, parce qu'ils ſous-entendent *Vueſtra Merced*; comme, *me haria grand plazer*, vous me feriez grand plaiſir, ſi ce n'eſt qu'ils parlent à leurs inferieurs; car alors ils uſent de la ſeconde perſonne.

De meſme dans le regime, ils mettent le datif de la 3. perſonne au lieu de celuy de la ſeconde, *yo le digo otra coſa*, je vous dis autre choſe.

Les verbes Actifs en Eſpagnol, gouvernent ou l'Accuſatif ou le Datif: Surquoy l'on peut faire cette Regle.

Si le nom qui eſt gouverné par le verbe ſignifie une choſe animée ou raiſonnable; il eſt ordinaire-

ment mis au Datif, *comme Amar a Dios*, aimer Dieu: *Fue a ver a ſu padre*, il a eſté voir ſon pere. Mais quand ce ſont des choſes inanimées, il doit eſtre mis à l'Accuſatif, comme *Fuimos a ver el palacio*, nous avons eſté au palais: *Buſca el entretenimiento*, il cherche à paſſer le tems: *Hallò una piedra*, il rencontra une pierre.

Quelquefois le datif de la perſonne ſe double; comme, *eſto me agrada a mi*, cela m'eſt agreable; *eſto me parece a mi*, il me ſemble; *eſto a mi me parece tambien*, cela me ſemble auſſi; *que ſe le da a el?* que s'en ſoucie-t-il?

Pour exprimer la choſe indefiniment, ils oſtent l'article; comme *traygo pan y vino*, de meſme qu'en Latin, *affero panem & vinum*, j'apporte du pain & du vin.

Les verbes de mouvement gouvernent tous les noms de lieu tels qu'ils ſoient avec la prepoſition *a*, comme *voy a Toledo*, je m'en vas à Tolede: *parto a Sevilla*, je m'en vas à Seville: *voy a Eſpagna*, je m'en vas en Eſpagne: *voy a la fuente*, je m'en vais à la fontaine.

II. *Des Verbes auxiliaires.*

Haver, eſt bien plus ſouvent auxiliaire que *tener*, lequel neantmoins ſe trouve quelquefois; comme *yo tengo dicho*, j'ay dit: mais alors c'eſt preſque comme ſi l'on diſoit, je tiens cela pour dit. Car *tengo* ſignifie proprement tenir & avoir en ſa puiſſance. C'eſt pourquoy *tengo* gouverne toûjours le participe au meſme genre & nombre que le ſubſtantif qui le ſuit; comme *tengo referidas muchas coſas*. Et *he* au contraire le laiſſe comme gerondif; *he referido muchas coſas*, j'ay rapporté beaucoup de choſes.

Entre *ſer* & *eſtar* il y a cette difference, que *ſer* marque abſolument l'affirmation, qui eſt eſſentielle

au verbe ſubſtantif en toutes les Langues : & ainſi il ſe prend proprement pour l'Eſtre permanent d'une choſe, ſoit ſubſtantielle ſoit accidentelle : au lieu que *eſtar* marque l'eſtat & la diſpoſition paſſagere de l'Eſtre, avec rapport à quelque temps ou à quelque lieu. Ainſi quand on dit *es colerico*, c'eſt à dire il eſt colere, par où nous marquons l'habitude & la diſpoſition de la perſonne: mais quand on dit *eſtà colerico*, c'eſt à dire il eſt en colere, par où nous marquons une eſtat paſſager. De meſme *la olla es buena*, c'eſt à dire que le pot ou la marmite eſt une choſe bonne en ſoy & utile à la vie : & *la olla eſta buena*, c'eſt à dire que le pot eſt bien, pour cette rencontre particuliere, il eſt aſſaiſonné comme il faut. *Es hermoſa*, elle eſt belle, marque une qualité permanente ; *eſta hermoſa*, une qualité paſſagere.

Ainſi l'on dit *eſtà en Roma*, & non pas, *es en Roma*, il eſt à Rome, parce que cela ne regarde que l'eſtat paſſager de la perſonne, & non pas un Eſtre qui luy ſoit propre : *Quien eſtà mal con Dios, no puede hazer cauſa buena.* Celuy qui n'eſt pas bien avec Dieu, ne peut rien faire de bien. *Eſtar ſobre auiſo de ſi*, eſtre ſur ſes gardes, prendre garde à ſoy ; *eſtoy en ello* ; j'y ſuis, je le tiens, je le comprens.

Et quand on veut ſignifier l'action paſſagere d'une perſonne, on ſe ſert du verbe *eſtar* avec le gerondif du verbe ; comme *eſta ablando*, il parle ; *eſta eſcriviendo*, il écrit, &c.

III. *Du Preterit & des temps formez par circonlocution des participes en* do *avec les verbes auxiliaires.*

Les Eſpagnols ont deux preterits, comme les Italiens, & comme nous ; l'un formé par circonlocution du verbe auxiliaire & du participe ; comme

hè

hé amado, j'ay aimé ; & l'autre tiré du verbe mesme ; comme, *amé*, j'aimay ; & celuy-cy s'appelle indéfiny, parce qu'il a une signification plus vague & moins bornée dans le passé.

Mais ils se servent quelquefois de ce dernier au lieu de l'autre ; ce qui ne seroit pas permis en nostre Langue ; comme, *yo vi esta mañana al Senor N.* j'ay veu ce matin Monsieur un tel. Car nous ne pouvons pas dire, *je vis ce matin* : estant necessaire qu'il y ait toûjours au moins un jour d'intervalle pour se servir de ce preterit indéfiny en françois.

Ils disent de mesme; *quien dixo esso*, qui a dit cela? Et semblables.

Outre le preterit, tous les temps qui dépendent de luy dans le latin, sont aussi formez par circonlocution du verbe *haver*, en cette Langue, comme dans la nostre.

On en peut remarquer huit, sçavoir, deux preterits parfaits, formez de ces deux presens.

Trois plus que parfaits, deux desquels sont formez de ses deux derniers imparfaits, & un de son preterit.

Le futur parfait (c'est à dire qui tient du passé & de l'avenir) lequel est formé du 2. futur simple de ce verbe auxiliaire.

Le preterit infinitif formé de son present infinitif.

Ce qu'on peut voir facilement dans la Table suivante.

TABLE DES TEMPS FORMEZ PAR CIRCONLOCUTION.

Present	1. He 2. aya	*Parf.*	1. He amado, *j'ay* aimé 2. aya amado, *j'aye* aimé		*j'aurois*,
Imparf.	3. vuiera 4. vuiesse	*Plus parf.*	1. vuiera & 2. vuiesse	amado	*j'eusse*, *ou j'avois* aimé
Parf. simp.	vue		3. vue amado, *j'avois ou j'eus* aimé,		

Fut. 2. vuiere *Futur parf.* vuiere amado, *j'auray* aimé.
Infinitif. haver *Preterit infin.* haver amado, *avoir* aimé.
Tart. pr.f. haviendo. *Pret. parf.* haviendo amado, *ayant* aimé.

Et de meſme des autres verbes, où il faut remarquer que ce verbe *Haver* eſt auſſi auxiliaire de ſoy-meſme, & des autres verbes auxiliaires, dans ſes temps que nous venons de marquer. Car on dit; *he avido*, j'ay eu; *he tenido*, j'ay tenu; *he ſido, he eſtado*, j'ay eſté. *Vuiera avido*, j'euſſe eu; *vuiera ſido*, j'euſſe eſté, &c.

Pour le paſſif, la maniere de former avec le verbe ſubſtantif, *ſer*, *eſtre*; eſt la meſme qu'en Italien & en François, joignant le participe paſſé de chaque verbe avec le temps de celuy-cy pour tous les temps qu'on veut former; comme, *ſoy amado*; je ſuis aimé; *ſeré amado*, je ſeray aimé, &c. Ce qui ne peut faire aucune peine.

Le verbe *ſer* ſe met devant les verbes neutres qui ne marquent pas un mouvement local; & *haver* devant ceux qui marquent quelque mouvement. Ainſi ils diſent, *a entrado*, il eſt entré; *a ſalido*, il eſt ſorty: de ſorte qu'en ces rencontres ils ſe ſervent du verbe *haver* où nous nous ſervons du verbe *eſtre*. Il en faut ſeulement excepter le 2. preſent, où l'on ſe ſert du verbe *ſer*, à cauſe que le nom verbal qui ſuit eſt plûtoſt participe que gerondif; comme, *ſea bien llegado*, *ſea bien venido*, ſoyez le bien venu.

Les Eſpagnols diſent encore par la 3. perſ. du verbe *haver*, auſſi-bien que les François, ce que les Latins diſent par le verbe *ſum*; comme, *catorze años ha*, il y a quatorze ans, *ſunt quatuordecim anni.*

IV. Temps formez par circonlocution de l'Infinitif avec ſes verbes auxiliaires.

Les verbes auxiliaires *haver*, *tener*, & *eſtar* joints

avec l'Infinitif d'un verbe particulier, forment encore une eſpece du futur; comme, *yo he*, *yo tengo de amar*, il faut que j'aime, j'aimeray, je dois aimer; *eſtar por hazer*, devoir faire, eſtre pour faire: *Ten compaſſion de los hombres pobres, y tenerla han de ti los Dioſes muy ricos.* Parole de Marc-Aurele. Ayez compaſſion des pauvres, & les Dieux qui ſont riches l'auront de vous.

Ce futur fait par circonlocution ſe met élegamment avec les particules, *me*, *te*, *ſe*, *le*, *la*, *lo*, *las*, dont nous avons parlé cy-deſſus, jointes à la fin de l'Infinitif en meſme mot; comme, *guiarme has*, pour *guiaraſme*, vous me conduirez: *darte hè mi hija*, pour *te darè*, je vous donneray ma fille; *eſcrivirle has*, vous luy écrirez. Quoy qu'il ſoit plus élegant de dire, *tu me has de guiar*, ou bien *tu me guiaràs*, & ainſi des autres.

Que ſi deux de ces particules ſe trouvent de ſuite, alors la premiere ſe joint toûjours à l'Infinitif, & la ſeconde demeure ſeparée, comme; *darte la hè*, je vous la donneray.

V. Temps Subjonctifs.

Nous diviſons tous les temps en Indicatifs & Subjonctifs.

Nous appellons SUBJONCTIFS les temps qui n'affirment pas ſimplement & directement la choſe, comme ſont les INDICATIFS, mais avec modification ou dépendance; ſoit qu'ils marquent quelque condition, quelque poſſibilité, quelque deſir, ou choſe ſemblable. C'eſt pourquoy hors les temps premiers qui ſont Indicatifs, nous nommons tous les autres Subjonctifs.

AVERTISSEMENT.

Ainſi c'eſt une choſe fort inutile parmy les Grammairiens de faire icy un mode Optatif, & de diſputer ſi cet Optatif

à un futur ou non ; comme quand on dit, *Oxala yo ame*, Dieu veuille que j'aime ; Car quand *ame* ne feroit là que le present subjonctif, c'eſt une choſe generale en toutes les Langues, comme je l'ay fait voir dans la Meth. Lat. que tous les temps Subjonctifs tiennent quelque choſe de l'avenir.

L'autre diſpute que font icy les Grammairiens, ſçavoir ſi le futur de l'Optatif & celuy du Subjonctif ſont ſemblables à celuy de l'Indicatif, ou non, n'eſt pas moins inutile. Parce qu'il eſt ſouvent aſſez indifferent de ſe ſervir des temps Indicatifs, ou des Subjonctifs, ſoit parce que le ſens eſt ſouvent le meſme, ſoit parce qu'il eſt aſſez déterminé par quelque particule, & par le verbe ſuivant & la ſuite du diſcours ; en quoy neanmoins il faut ſuivre l'uſage. Voyez Nouv. Meth. Lat. Remarques ſur les verbes ch. 2.

Quant à ce mot, *Oxalà*, dont les Grammairiens ſe ſervent avec leur Optatif, les Eſpagnols le tiennent des Maures, qui l'avoient pris des Arabes, & ceux-cy des Hebreux. Car *Alà*, qui en Arabe & en Langue Turqueſque ſignifie Dieu, vient de l'Hebreu לְאֵל Et les Poëtes Caſtillans s'en ſervent encore en cette ſignification. Comme en la 6. part. des Romances.

Podra ſer que Alà permita.
Que tenga fin mi diſgracia.

Il pourra arriver que Dieu permette que mon affliction prenne fin.

La particule *ſi* eſtant jointe avec le 3. imparfait luy donne quelquefois la force du plus que parfait Subjonctif ; comme, *ſi fuerades allà no aconteciera eſto* ; ſi vous euſſiez eſté là, cela ne ſeroit pas arrivé ; *ſi no lloviera, no biziera lodo*, s'il n'euſt point pleu, il ne feroit pas crotté.

VI. De l'Infinitif.

L'Infinitif des verbes auxiliaires, *ſer*, *eſtar*, & *aver*, ſe met élegamment avec le nom qui tient lieu d'accuſatif, par rapport à la Langue Latine, au lieu du ſubjonctif : comme, *No es mucho ſer el hombre devoto quando no ſiente peſadumbre* ; *mas ſi en tiempo de adverſitad ſe ſufre con paciencia* ; *Non eſt magnum, hominem eſſe devotum, quando*, &c. Ce n'eſt pas grand' choſe à un homme d'eſtre devot, *ou* qu'il

ſoit devot lors qu'il ne ſent aucune contradiction, mais plûtoſt de ſe ſupporter luy-meſme dans le temps de l'adverſité. *Ano eſtar yo alli le mataran*, pour *in non eſſe me ibi*; ſi je ne me fuſſe trouvé-là, ils l'auroient tué.

Tous les Infinitifs ſe mettent élegamment avec *haſta*, qui ſignifie *uſque*, *juſques à*, & ſon accuſatif; *yo beveré en la fuente divina, haſta hartarme*, uſque ſatiari me, *pour* uſque dum ſatier. Je boiray de la fontaine divine, juſques à m'en raſſaſier.

L'Infinitif venant à perdre l'affirmation qui eſt propre au verbe, a ſouvent la force du nom en Eſpagnol, comme dans toutes les Langues. D'où vient qu'il prend ſouvent un article devant ſoy.

Con un callar attento alas palabras. Boſcan.
Avec un ſilence attentif aux paroles.

El comer y el raſcar, todo es commençar Prov.
Manger & ſe grater, c'eſt toûjours à recommencer.

Que ſi outre l'article, il a encore devant ſoy la prepoſition *en*, alors il a la force du Gerondif latin: *En el andar, y en el bevar ſe conoce la muger.* Prov. La femme ſe connoiſt au marcher & au boire; pour, *en marchant & en beuvant*: c'eſt à dire, dans la converſation.

Les verbes, *dever*, *tener*, *& aver*, ſe joignant avec l'Infinitif d'un autre verbe, veulent ſouvent la particule *de* entre-deux; comme *deve de ſer*, cela peut eſtre; *tiene de hazer*, il eſt obligé de faire. *El Sacerdote ha de ſer adornado de todas virtudes, y a de dar à los otros exemplo de buena vida. Su converſacion no ha de ſer con los comunes exercicios de los hombres, mas con los Angelos en el cielo, y con los perfetos en la tierra.* Le Preſtre doit eſtre orné de toutes les vertus, & eſt obligé de donner aux autres l'exemple d'une bonne vie. Sa converſa-

tion ne doit pas estre parmy les exercices ordinaires des hommes ; mais ou avec les Anges dans le Ciel, ou avec les parfaits dans la Terre.

Quelquefois on omet le *de* ; comme, *Quanto es mas encumbrada la grandeza del hombre, y largo su poder, tanto mayor deve ser su agradecimiento y humildad para con Dios, y que mas estrecha será la cuenta que se le pedirá, y mas rigoroso el juyzio ; porque los poderosos poderosamente serán atormentados, si no hazen lo que deven.* Plus la grandeur de l'homme est elevée, & plus son pouvoir est étendu : plus sa reconnoissance & son humilité envers Dieu doivent estre grandes ; parce que le compte qu'on luy demandera sera d'autant plus grand, & le jugement plus rigoureux : d'autant que, comme il est écrit, les puissans seront puissamment tourmentez, s'ils ne font ce qu'ils doivent.

Ils mettent aussi le *de* aprés *despues*, avant l'Infinitif ; comme, *despues de aver leydo el libro*, aprés avoir leu le livre.

VII. Des Participes & Gerondifs.

Les Espagnols ont peu de participes en *nte*. Ou pour mieux dire, ils n'en ont point. Car si l'on y prend garde, ceux qui se trouvent ne sont que des noms verbaux, qui ne marquent que l'affirmation du verbe en general, sans aucun temps, ce qui est le propre du Participe ; comme, *distante*, distant ; *éminente*, éminent ; *creciente*, croissant. *Moço creciente, lobo en el vientre.* Prov. Enfant qui croist a le loup dans le ventre : c'est à dire, a toûjours grand faim.

Le Gerondif ou Participe en *do* est plus frequent, & se doit resoudre comme le Gerondif Italien, le considerant comme un nom substantif.

Il se prend pour tous les temps ; *descubrieron-los*

luego en faliendo, ils les découvrirent auſſi-toſt en ſortant. Où il marque le preſent.

Aqui quiero acoſtarme, y en cayendo,
La ſieſta, irè ſeguiendo mi cercillo Boſcan.

Je veux me repoſer icy, & quand le chaud ſera paſſé, aller aprés mon chevreuil. Où il marque le futur.

Que la caſara muy preſto,
Para en cerrando los panes.

Qu'il la mariera auſſi-toſt qu'il aura ſerré les bleds; *Yo lo harè en acabando de leer eſta plana*, je le feray quand j'auray achevé de lire cette page. Où il marque le futur parfait, compoſé de l'avenir & du paſſé.

Ils uſent ſouvent du verbe ſubſtantif *eſtar*, avec le participe du verbe qu'ils veulent exprimer, pour toutes ſortes de temps, comme les Grecs. Ainſi ils diſent; *Eſtoy comiendo*, *ſum comedens*, ou *ſum comedendo*, pour *comedo*; je mange, je diſne; *eſta hablando*, il parle. Et ſemblables. Ciceron a dit de meſme, *eſt loquens Socrates*.

Ils ſont encore cette circonlocution par le verbe ir ou *andar*, aller; comme; *el ſe yua burlando de mi*, Il s'alloit mocquant de moy; c'eſt à dire, il ſe mocquoit de moy.

CHAPITRE V.

Des Particules indeclinables.

I. *Des Adverbes.*

QUAND on mettoit autrefois deux Adverbes en *enſe* deſuite on coupoit le premier pour le finir en *a* ou en *e*; afin d'éviter la rencontre de deux terminaiſons ſemblables. *Paciendo va ſegura*

y libremente. Garcillaſſo de la Vega. *Il va paſſant ſeurement & librement.* Mais à preſent il arrive rarement qu'on mette ainſi deux Adverbes de ſuite.

Deux negations ne valent pas toûjours icy une affirmation, non plus qu'en Grec, ny en François. Ainſi, *nada*, rien, & *no nada*, ſont la meſme choſe; *no quiero nada*, je ne veux rien; *no ſe nos da nada*, nous ne nous en ſoucions pas. Et de meſme, *tampoco*, & *ni tampoco*, non plus; *jamas*, & *nunca jamas*, jamais, ſont la meſme choſe.

No quelquefois eſt interrogatif, venant du *nonne* des Latins; ainſi que noſtre *n'eſt-ce pas*; comme *vendreys mañana aca : no ? Venies cras hic, nonne ?* Vous viendrez demain au matin, n'eſt-ce pas?

II. Des Conjonctions.

Tambien & *tampoco*, ſignifient toutes deux *auſſi*; mais l'une eſt affirmative, & l'autre negative; *y yo tambien*, & moy auſſi; *ni yo tampoco*, ny moy auſſi, ny moy non plus; mot à mot, ny moy auſſi peu.

Tambien, auſſi, & *aun*, encore, ſont toutes deux copulatives. Mais la premiere regarde d'ordinaire l'agent ou la perſonne; & la ſeconde les choſes materielles, ſur leſquelles retombent l'action du verbe; *yo hize eſto y tambien eſtotro* : j'ay fait cecy, & auſſi cela, *yo te dare eſto, y aun mas*, je te donneray cecy, & encore plus.

III. Des Prepoſitions.

Outre les particules ordinaires des cas dont nous avons parlé cy-deſſus, ſçavoir *de* pour le genitif & l'ablatif, & *a* pour le datif; nous conſiderons encore icy deux ſortes de prepoſitions.

Les unes qui eſtant jointes immediatement au nom, ſont eſtimées gouverner l'accuſatif, par rapport à la Langue Latine; comme, *cabe*, auprés, *cerca*, auprés, au pouvoir; *contra*, contre, devant,

vis à vis; *con*, avec; *para con*, envers; *en*, en; *entre*, entre, parmy; *azia*, vers; *hasta*, jusques; *fuera*, hormis; *para*, *por*, par, pour; *segun*, selon; *sin*, sans; *sobre*, dessus; *tras*, derriere, aprés; Ainsi l'on dit: *Cerca desta negotio*, touchant cette affaire; *segun su parecer*, selon son avis; *para con los pobres*, envers les pauvres, *voy por vino*, je vas querir du vin. Et semblables.

Les autres ne se joignent au nom, que par l'entremise des particules des cas; & celles-cy sont estimées gouverner le cas que designe cette particule. Mais quoy que la particule *de* serve au genitif & à l'ablatif, nous les rapporterons neanmoins toutes à l'ablatif, à l'imitation des Latins, comme a fait Miranda.

De ce nombre sont; *acerca*, concernant, touchant; *decerca*, de prés, d'auprés; *delante*, devant, en presence; *despues*, depuis, aprés; *detras*, dessus, au-dessus; derriere; *rez*, *arays*, le long; Ainsi l'on dit; *Cerca de su casa*, auprés de son logis. *Cerca de mi*, en mon pouvoir, &c. *encima* [illegible]

AVERTISSEMENT.

Les Grammairiens font encore passer icy pour prepositions beaucoup de mots qui ne le sont pas: comme, *desta parte*, deçà, *deste cabo*, de ce costé-là; qui sont proprement trois mots; *de esta parte*, *de este cabo*: d'où vient que *este* s'accorde avec son substantif, & que ce seroit faute de dire *deste parte*, par exemple, pour *desta parte*. Et de mesme *de frente*, *en frente*, tout droit, vis à vis, à l'opposite: qui viennent de *frente*, pris de *frente*, le front, *en torno*, au tour, alentour; *encima*, sur, au haut. Car comme j'ay dit dans la Grammaire Italienne, ce qui a devant soy une preposition qui le gouverne, ne me semble pas proprement preposition; si ce n'est qu'on les veuille prendre pour un seul mot composé, comme j'ay mis cy-dessus, *acerca*, touchant; *decerca*, de prés; *detrás*, derriere, & quelques autres, parce que leur signification semble marquer qu'ils sont prepositions.

Mais lors que les mots conservent encore toute la nature du nom, c'est en vain qu'on les range parmy les prepositions.

Ainſi, *ſalvo*, ſauf ; *excepto*, excepté ; *junto*, prés, auprés ; ſont de veritables adjectifs, qui s'accordent toûjours avec un ſubſtantif, exprimé ou ſouſentendu, comme, *ſu muger eſtava junto à el*, ſa femme eſtoit tout contre luy, c'eſt à dire *en lugar junto à el*. Et ainſi des autres.

Arredor, *derredor*, *enderedor*, *alderredor*, autour, alentour ; ſont tous mots compoſez de *redor*, qui ſignifie proprement une ſorte de natte qu'on roule en rond : *riberas*, au rivage, eſt le plurier de *ribera*, pris de *ripa*, rive ou rivage, qui ſouſentend quelquefois un verbe ou une prepoſition qui le gouverne : *Aeſcondidas*, *aeſcondidas*, *a eſcuras*, en cachette, ſont des noms gouvernez de la prepoſition *a*, qui marque là la maniere : Et de meſme *abueltas*, avec, enſemble, entre, parmy, qui eſt proprement le plurier de *buelta*, tour, retour, pris de *bolver*, formé du Latin, *volvere*, rouler : *Abueltas de otras coſas*, entre autres choſes, parmy d'autres choſes : *El buen padre abueltas del caſtigo muestra a ſus hijos amor*, un bon pere fait voir ſa tendreſſe envers ſes enfans, meſme en les chaſtiant. Car on peut remarquer icy en paſſant, que la diverſe application des mots n'en change pas toûjours la nature, quoy qu'elle en étende la ſignification. C'eſt ce qui fait que les Langues les moins abondantes en mots ne ſont pas toûjours les moins belles ; parce que la diſette qu'on en a eſt cauſe qu'on s'étudie davantage à multiplier la phraſe, en quoy l'eſprit de l'homme ſe plaiſt particulierement de faire voir ſon induſtrie. Or la plus grande beauté des Langues dépend principalement de ce tour plein d'eſprit qu'elles renferment en peu de mots, lequel ne paroiſt jamais plus, que lors qu'un mot qui a divers uſages, nous donne en meſme temps pluſieurs idées de choſes differentes, qui ont neanmoins toutes quelque connexion & affinité.

TROISIE'ME PARTIE DE LA GRAMMAIRE ESPAGNOLE.

Comprenant une breve inſtruction ſur la Poëſie de cette Langue.

NOus n'avons icy que deux choſes à conſiderer dans la Poëſie Eſpagnole; les vers en particulier, & les ouvrages en vers.

Les vers en particulier, comme ceux de toutes les autres Langues vulgaires, ne conſiſtent generalement parlant, que dans le nombre des ſyllabes, & dans la rime. A quoy l'on peut encore joindre l'Accent & la Ceſure, pour quelques eſpeces particulieres.

CHAPITRE PREMIER.

Des Vers en particulier.

Et premierement du nombre des Syllabes.

LEs vers Eſpagnols, auſſi-bien que les Italiens, ont pour l'ordinaire l'accent ſur la penultiéme.

Quelquefois neanmoins ils en ſont dont l'ac-

cent tombe sur la derniere syllabe du vers, qu'à cause de cela ils nomment *vers aigus*. Mais il en arrive alors comme à nos vers masculins au regard des feminins; qui est que ces vers ont une syllable de moins que ceux de mesme espece, qui auroient l'accent sur la penultiéme: De sorte que si les ordinaires sont d'onze syllabes, ceux-cy qui ont l'accent sur la derniere, n'en auront que dix.

Et quelquefois au contraire ils en font dont l'accent se trouve sur l'antepenultiéme, & alors ils ont une syllable de plus que l'espece à laquelle on les rapporte. De sorte que si les ordinaires ont onze syllabes, ceux-cy que les Italiens appellent *sdrucciolí*, en auront douze.

De plus les Espagnols divisent d'ordinaire leurs vers en entiers, & en rompus, qui sont comme partie de ces entiers.

Ces deux observations generales estant supposées, on peut reduire les vers Espagnols à sept ou huit especes.

La 1. & la 2. sont du vers entier de huit syllabes & de son rompu de quatre, ayant l'un & l'autre l'accent sur la penultiéme; qu'ils appellent *versos de Redondilla mayor*, parce qu'ils en composent leurs grands rondelets: comme,

Cavallero
No creas al lisongero
Ni te midas.
Con mentiras conocidas.

La 3. & la 4. sont du vers entier Italien d'onze syllabes: comme,

Amor que pudo hazer que Dios muriesse.

Et de son rompu de sept: comme,

Mas blanco que el Armino.

La 5. des vers de douze syllabes: comme,

O montes de Nitria, y Egipto poblados
De Santos Varones, al mundo ya muertos.

Ces

Ces vers eſtant comme compoſez de deux demy vers qui feroient de ſix ſyllabes chacun : ſi le mot qui vient à finir la premiere partie du vers reçoit l'accent ſur la derniere, elle n'aura que cinq ſyllabes. Ce qui pouvant auſſi arriver à la derniere partie, en ce cas là le vers ſera reduit à dix ſyllabes: comme,

Entré en un jardin, herido de amor;
De amor celeſtial, qual nunca me vi.

La 6. ſorte eſt des vers de ſix ſyllabes : comme,

Mi dolor es tanto
Que aun a penas puedo
Ni me dexa el llanto
Dexir como quedo.

Et la 7. des vers de cinq.

Lo no alcanzado
En eſta vida
Ella perdida
Serà hallado.

Avis pour meſurer les vers Eſpagnols.

Il n'y a que deux obſervations à faire pour meſurer les vers Eſpagnols.

La premiere eſt que quand un mot finit par une voyelle, & que le ſuivant commence auſſi par une voyelle, la derniere du premier mot ſe mange comme en Latin, & ne fait qu'une ſyllabe: comme,

Propongo de eſtarme aſſi
No viendoos por no ofenderos
Pero ya tornando en mi
No puedo dexar de veros
Acordandome que os vi,
Con deſſeoſo cuydado
Voy como loco a buſcaros

Y despues que os he topado
Daria por no hallaros
El bien de averos hallado.

Quelquefois meſme cela ſe fait de la finale d'un vers à l'égard du commencement d'un autre ; ſçavoir d'un entier & d'un rompu : comme,

El invincible ſoldado
En la batalla.

Où le rompu ſeroit trop long d'une ſyllabe ſi on ne faiſoit eliſion d'*en* avec *ſoldado*.

Cette eliſion ne ſe fait point quand le mot ſuivant commence par un *h* aſpirée, non plus qu'en François : comme,

Mas que hare Señora.

On ne la fait point auſſi quand le premier mot eſt d'une ſeule voyelle, ou que l'accent ſe trouve ſur la voyelle qui devroit eſtre mangée : comme,

O alma defuncturada
De tù alma cuydoſa
Però ya tornando en mi.

La ſeconde obſervation eſt de la prononciation des diphthongues en une ſeule ſyllabe, comme leur nom le ſignifie.

Mais il faut remarquer que tous les mots où il y a deux voyelles de ſuite, ne font pas toûjours diphthongue dans les vers Eſpagnols ; car lors que l'accent eſt ſur la premiere de ces voyelles, l'élevement de la voix qui s'y fait les diviſe ordinairement de ſyllabes en cette Langue : comme *alegria*, *deſſeo*, &c.

Et lors au contraire que l'accent eſt ſur la derniere voyelle, il attire à ſoy la precedente, & marque que les deux font diphthongue, comme, *viciòſa*, *fuégo*, *viélo*, *tiérra*, *muý*, *oý*, *huý*, &c. Et c'eſt cette meſme diverſité de prononciation qui a auſſi donné lieu dans la Langue Italienne aux deux ſortes de diphthongues, ſçavoir les Eſten-

duës & les Reſſerrées, quoy qu'ils ne diviſent pas tout-à fait la diphthongue pour l'accent. *V. Nouv. Meth. Ital.* 1. *part. ch* 1 *&* 3 *part ch.* 1.

Que ſi l'accent n'eſt ſur pas une des deux voyelles, mais ſur la ſyllabe precedente : ces voyelles alors ſont auſſi diphthongue, parce qu'il n'y a rien qui les ſepare : comme, *vicio*, *grácia*, *glória*, ſi ce n'eſt dans la terminaiſon des vers *ſdrucciolés*, où elles paſſent pour deux ſyllabes, par Diereſe.

Quelquefois auſſi la diphthongue fait deux ſyllabes, quoy que l'accent ſoit ſur la derniere voyelle; ſur tout quand c'eſt au commencement du mot : comme, *triúmpho* de trois ſyllables, *diálogo* de quatre. Mais c'eſt encore par cette figure que les Grammairiens nomment *Dieroſe* ou diviſion: & l'on peut dire qu'alors elles ne ſont plus diphthongue.

CHAPITRE II.

De la Rime.

LEs Eſpagnols ont deux ſortes de rimes, l'une appellée Conſonante, & l'autre Aſſonante.

La rime conſonante commence toûjours comme en Italien, à la ſyllabe où eſt l'accent. Et ainſi il y en a de trois ſortes ſelon les trois ſortes de terminaiſons de vers.

La premiere, qui eſt la rime des ſdrucciolés ou coulans, c'eſt à dire, des vers qui ont l'accent ſur l'antepenultiéme, ſe prend depuis la voyelle de cette antepenultiéme ſyllabe : comme,

Silvano mio, una aficion variſſima,
Una beldad, que ciega luego en viéndola,
Un ſeſo y diſcrecion excelentiſſima.
Con una dulce habla, que en oyéndola,

Las duras penas mueve enternciendolas,
Que sentiria un amador perdiendola ?

La seconde sorte, qui est la rime de ceux qui ont l'accent sur la penultiéme, se prend depuis la voyelle de cette penultiéme syllabe : comme,

No mas Ninfa cruel, y a estas vengada,
No prueves tu furor en un rendido,
La culpa a costa mia està pagada,
Ablanda ya esse pecho endurecido,
Y resuscita un alma sepultada,
En la tiniebla escura de tu olvido,
Que no cabe en tu ser valor y fuerte,
Que un pastor como yo pueda ofenderte.

La 3. qui est la rime de ceux qui ont l'accent sur la derniere, se prend seulement depuis la voyelle de cette derniere syllabe : comme,

Mas aunque muera por ti,
No te lo darè a entender,
Porque no me quiero ver,
Como te viste por mi.

S'il se rencontre une diphthongue à la syllabe d'où se prend la rime, il suffit que la rime se fasse de la derniere voyelle de la diphthongue ; par exemple, *fuerte* rime avec *offenderte* ; *suelo*, avec *cielo* ; *fuego*, avec *ciego* ; *muerdo*, avec *pierdo* ; *ruydo*, avec *pido* ; *tierra*, avec *guerra* ; *mayor*, avec *dolor*, *naciò*, avec *governò* ; & semblables.

Quoy que les lettres de la terminaison soient differentes, si elles reçoivent le mesme son & la mesme prononciation, la rime sera bonne : comme, *hijo*, & *fixo* ; *iniquo*, & *chico* ; *brava*, & *acaba*, &c.

Le ç à queuë & le z riment aussi ensemble ; parce qu'encore que celui-cy soit naturellement un peu plus fort, comme dit Covarruvias ; neantmoins on l'adoucit alors un peu ; & souvent mesme on écrit ces deux consones l'une pour l'autre. Ainsi l'on rime *abrazo*, avec *guardabraço* ; *lazo*,

avec *maço* ; *regazo*, avec *picaço*, & semblables.

La rime assonante n'est pas proprement une rime, mais seulement quelque ressemblance de son. Car l'on n'y considere point les vers qui ont l'accent sur la penultiéme, sinon qu'il y ait les mesmes voyelles dans la penultiéme & dans la derniere syllabe, sans prendre garde aux consones. Ainsi ces mots ; *ligera*, *cubierta*, *tierra*, *mesa*, *aumenta*, *pena*, *llevo*, peuvent rimer ensemble par rime assonante, à cause de l'*e* penultiéme, & de l'*a* final qu'ils reçoivent.

Et pour les vers qui ont l'accent sur la derniere; on regarde seulement qu'ils ayent la mesme voyelle dans la derniere syllabe, encore mesme que cette voyelle soit precedée ou suivie, de consone differente ; comme, *caracól*, *dolór*, *corazón* ; *Dios*, *vóz*, *amó*, *amagó*, *nació*, &c. lesquels peuvent tous estre receus pour rimer ensemble. Mais cette sorte de rime n'est presque usitée que pour les Romances, & encore seulement dans le 2. & 4. vers des quadrains, les autres n'estant point du tout rimez, comme on peut voir en cette descente d'Orphée aux enfers, tirée de Quevedo.

A buscar a su muger
Orfeo baxò al infierno
Que por su muger no pudo
Baxar a otra parte Orfeo.
Dizen que baxò cantando
Y yo por cierto lo tengo
Que como baxava biudo
Cantaria de contento.
Dizen que todas las penas
En verle se suspendieron
Que no dexa para nadie
El que es casado, si es necio.
Al fin pudo con su boz
Grangear los tristes reynos

Aunque el darle ſu muger
Mas fue caſtigo que premio.
Puſieronla en ſu poder
Mas con tal ley ſe la dieron
Que bolviendola a mirar
Se perdieſſen al momento.
Yva el delante guiando
Que las mugeres ſoſpecho
Que ſaben yrſe y llevar
Mas no ſalir del Infierno.
Bolviò la cabeça el triſte
Si fue adrede fue bien hecho
Y ſi a caſo fue deſcuydo
El moço acertò por yerro.
Eſta hiſtoria ſignifica
Que eſto de los caſamientos
Yſe maridos los hombres
Nos es officio para ciegos.

CHAPITRE III.

Des ouvrages en vers.

Et premierement

Des manieres anciennes.

L'ON peut diſtinguer deux ſortes de poëſie Eſpagnole; l'une ancienne qui leur eſt propre; & l'autre nouvelle, qui eſt imitée des Italiens.

On doit rapporter à l'ancienne les Couplets ou Rondelets, qui répondent à nos Stances : Les Villanelles, qui répondent à nos Ballades : Les Romances, les Seguidilles, & les Gloſes.

Et l'on doit rapporter à la nouvelle les Rimes octaves, les Tierces, les Chanſons, & les Vers libres ou non rimez.

I.

Des Couplets ou Rondelets.

Et premierement de ceux du grand art.

Ce que les Eſpagnols appellent *Coplas*, & *Redondillas*, eſt proprement ce que nous appellons Stances en François : & c'eſt comme la matiere dont ils compoſent les autres ouvrages en vers.

Ils diſtinguent trois ſortes de Rondelets. Ceux qu'ils appellent Rondelets de Grand art, les Grands Rondelets, & les Petits Rondelets.

Les Rondelets de grand art ne ſont autre choſe que des Stances de grands vers de douze ſyllabes, ou d'onze, lors que l'accent eſt ſur la derniere du vers.

Les plus communs ſont de huit vers, dont le 1. le 4. le 5. & le 8. riment enſemble ; le 2. avec le 3. & le 6. avec le 7.

Ces Rondelets ont quelque choſe de grand, & furent fort eſtimez dans le commencement, c'eſt à dire, du temps de Jean de Mena, que quelques-uns en eſtiment eſtre l'auteur ; & ils ſont fort propres à introduire un perſonnage dont le diſcours ſoit un peu animé de zele ou de paſſion. C'eſt ainſi que cet Auteur s'en ſert pour faire parler S. Ambroiſe, qui s'enfuit de Milan, lors qu'on le voulut faire Eveſque.

O montes de Nitria, y Egipto poblados
De ſanto Varones, al mundo ya muertos
Do eſtando los cuerpos caydos, e yertos
Los animos arden en Dios abraſados,
Dichoſos voſotros, a quien los cuydados
Del mundo no turban el dulce repoſo
Que en vida os quemays en fuego amoroſo

Y en muerte vivis en Dios trasformados.
O quien esta noche passara de buelo
El golfo Tirreno, y al Nilo llegara
Y en essos desiertos la vida passara
Subiendo y baxando mil vezes al cielo.
O quien se abraçara con dios en el suelo
Y a solas tuviera coloquios con el
Oyendo palabras mas dulces que miel
Con que se bañara el alma en consuelo.

Il s'en fait auſſi de cinq vers, dont le 1. répond au 3. & 4. & le ſecond au 5. comme celuy-cy de Caſtillejo à un de ſes amis à qui il demandoit conſeil.

Pues soys amenaça, do quiso el saber
Hazer su morada, teniendo por cierto
Poner se en lugar de mas merecer
Suplicoos me deys vuestro parecer
Si quereys vida tornarme de muerte.

II. *Des grands Rondelets.*

Les grands Rondelets ſont des ſtances de vers de huit ſyllabes, ou de ſept quand l'accent eſt ſur la derniere.

Ces Rondelets ſont ſimples ou doubles.

Des ſimples les uns ſont appellez *quartetes*, ou quadrains, & ſont compoſez de quatre vers qui riment, ou le 1. avec le 4. & les deux autres enſemble, ou alternativement: comme,

Siempre viene el desengaño
Quando el dolor es mortal
Por no conocer el mal
En el principio del daño.
Que el fuego que prende en paja
O en algun dispuesto leño
Si al principio no se ataja
Quema la casa y al dueño.

Les autres s'appellent *Quintilles*, ou *Quintillas*, & ſont compoſez de cinq vers, de deux rimes ſeulement, que le Poëte range à ſa diſcretion.

Ainſi on peut faire rimer les impairs enſemble & les pairs enſemble : comme,

Sin enganarme me engano
Y a mi grado, ami deſpecho
No sè por que modo eſtraño
Dexo el fin de mi provecho
Por ſeguir el de mi daño.

Ou le premier avec le 4. & le 2. avec le 3. & le 5. comme;

Lo que no quiero, eſſo hago;
Lo que hago, no me agrada;
Lo que me agrada, me enfada;
Lo que me enfada, deshago;
No tengo firmeza en nada.

Ou le 1. avec le 3. & 4. & le 2. avec le 5. comme,

Es la gloria deſte ſuelo,
Edificio ſin cimiento,
Nube que paſſa de buelo,
Flor que marchita el yelo,
Y paja que lleva el viento.

Ou le 1. avec le 2. & 4. & le 3. avec le 5. comme,

La vida humana tan breve,
Que a penas hombre ſe mueve
Quando ſe dexhaze luego,
Como al ſol delgada nieve,
Como cera puеſta, al fuego.

Ou le 1 avec le 2. & le 5 & le 3 avec le 4. comme,

Puede ſer mayor locura,
Que por liviana dulcura
Gozada con tanto pecho,
Renunciemos el derecho,
Del plazer, que ſiempre dura.

Les Rondelets doubles ſont compoſez de deux Rondelets ſimples, qui peuvent eſtre de trois ſor-

tes: ou de deux quadrains, ou de deux cinquains: ou d'un de quatre vers, & d'un de cinq.

Les Rondelets composez de deux quadrains s'appellent *octavas*, octaves, riment comme les quadrains du sonnet: comme,

Quien con el mundo se casa,
Amaun bien, que poco dura;
Y no es bien, sino locura,
Y aun essa le dà por tassa.
Su hermosura es tan escassa,
Su fortuna tan mutable,
Su riqueza tan instable,
Que antes de llegar se passa.

Les Rondelets composez de deux cinquains, s'appellent *Decimas*, dizains. C'est ce qu'on appelle *Copla Real*, le Rondelet royal, à cause de sa gravité. Voicy l'exemple qu'en donne Rengifo.

Quien se attreve a navegar,
En tan peligrosso mar,
Donde el polito es incierto,
Y ay pelgiros en el puerto,
Nos menos que en alta mar.
Donde navegas de suerte,
Que te ves cada momento,
Entre las ondas y el viento,
Tragando la dura muerte,
O viviendo con tormento.

III. Des Petits Rondelets.

Les petits Rondelets sont des Stances de vers de six syllabes, ou de cinq, quand l'accent est sur la derniere.

Pour l'ordinaire ils ne sont que de quatre vers, qui riment ou alternativement, ou le 1. avec le 4. & le 2. avec le 3. Ou dont il n'y a que le 2. & le 4. qui riment; le 1. & le 3. estant libres & sans rime.

Quelquefois neantmoins on en fait auſſi de 4. de 5 & de 10. vers.

Ces Rondelets ſont principalement propres pour les plaintes, & ſe chantoient autrefois aux funerailles des morts. A cauſe de quoy les Eſpagnols les appellent *Endechas.*

Dexome mi padre.
Llemo de armagura,
Niño delicato,
Pobre y ſin ventura.
El criado antiguo,
Que antes me ſervia,
Si por mi paſſava,
No me conocia.

A preſent l'on s'en ſert dans les Romances & Villanelles, pour exprimer quelque paſſion.

IV. Des Rondelets meſlez de vers rompus.

Outre ces trois ſortes de Rondelets, il y en a d'autres qui reçoivent des vers rompus meſlez avec des entiers; comme nous voyons que dans nos Stances on meſle ſouvent de petits vers avec des grands. Ce qui eſt fort propre pour marquer quelque paſſion ou quelque tranſport capable d'interrompre la voix.

Ce meſlange ſe peut faire en tant de manieres, qu'il ſeroit inutile de les rapporter toutes.

Il y en a où l'on entrelaſſe dans le Rondelet deux vers rompus qui riment enſemble, ſçavoir le troiſiéme, & le ſixiéme: comme en cet exemple de Dom George Manrique.

Quan preſtò paſſa el plazer
Como deſpues de accordado
Dà dolor
Como à nuoſtro parecer

Qualquiera tiempo paſſado
Fue mejor.

Il y en a qui aprés trois vers entiers en mettent un rompu. Le premier vers de la premiere Stance eſtant libre, & celuy de ſes ſuivantes rimant toûjours avec le rompu qui les precede : comme,

La muerte lo arraſa todo
Y al mas alto Emperador
Yguala con el paſtor
Y el mas chico.
Và mas ſeguro que el rico
Por que và menos cargado
De lo que pone en cuydado
Y en aprieto.

Je paſſe les autres ſortes qu'on peut voir dans Rengifo, & dans le ſieur Benſe du Puis qui les rapporte.

II. Des Villanelles.

Ce que nous avons dit des Rondelets ſuffit pour connoiſtre toute l'ancienne poëſie Eſpagnole. Car tout le reſte regarde plûtoſt l'invention du Poëte, que la façon des vers, en quoy conſiſte la partie de la poëſie que nous expliquons icy, qui eſt la verſification.

Par exemple, les Villanelles, que les Eſpagnols appellent *villanzicos*, & qui ſont fort propres à faire des chanſons, ne ſont que des Rondelets diſpoſez en cette ſorte. On met d'abord une Teſte ou entrée de 2. de 3. de 4. ou de 5. vers, qui eſt ſuivie de deux ou de pluſieurs couplets qui expliquent ce qui eſt contenu dans cette entrée ; & dont la fin en doit eſtre une repriſe, ou en repetant les meſmes mots, ou en reprenant au moins la terminaiſon, ſuivant le meſme ordre que dans l'entrée.

Or

Or ces Villanelles se peuvent faire en toutes sortes de vers, & dans toutes les dispositions de rime qu'on donne aux rondelets, dont ils empruntent mesme leur dénomination. Ainsi ceux de huit syllabes, sont appellez Villanelles de Grand Rondelet. En voicy un exemple fait sur le saint Sacrement.

Llega mudo, manco y ciego
Tocale con solo el labio,
No te pegues si eres sabio,
Como mariposa al fuego.
La razon con razon loca,
Como vé à Dios con antojos,
Saca fuego de sus ojos,
Y al punto prende en la boca,
Pero tu escarmienta luego,
Y pues tocas con el labio,
No te pegues si eres sabio,
Como mariposa al fuego.
No escudriñes con fatiga,
El sabor deste Pan al,
Mira bien que por su mal,
Nacen alas a la hormiga,
Llega humilde y come luego.
Poniendo silencio al labio,
No te pegues si eres sabio,
Como mariposa al fuego.

Ces deux vers de six syllabes, s'appellent Villanelles de petit Rondelet; comme celuy cy de Castillejo, au petit JESUS nouveau-né.

Solos claros son
Tus ojuelos bellos
Oro los cabellos,
Fuego el coraçon.
Rayos celestiales
Echan tus mexillas
Son tus lagrimillas
Perlas orientales,

Tus labios corales,
Tu llanto es cancion,
Oro los cabellos,
Fuego el coraçon.

Et ainſi des autres.

Mais il faut remarquer que les couplets des Villanelles qui ſuivent l'entree, ſont compoſez de deux parties. La premiere eſt, de leurs quatre ou cinq premiers vers, qu'on diviſe en deux muances ou changemens ; parce qu'en les chantant on y change l'air & la cadence de l'entrée. La ſeconde eſt, une repriſe d'autant de vers qu'il y en a dans l'entrée ; dont les premiers s'appellent *retour* ; parce qu'on y reprend le premier ton de l'entrée : & les autres *repetition* ; parce qu'on y repete un ou deux vers de l'entrée. Les vers du retour finiſſent quelquefois par les meſmes mots que ceux de l'entrée : & quelquefois ſeulement par des rimes ſemblables. On en peut voir des exemples cy-deſſus. En voicy neanmoins encore une ſur une eſpine de la ſainte Couronne, où la repriſe eſt ſeulement de meſmes rimes.

Eſta eſpina ya no eſpina,
Hombre llega ſin temor,
Que para ti es medicina.
Y para Dios fue dolor. } Entrée.

Llega con paſſo ligero
Ser eſpina no te eſpante. } 1. Muance.

Que ya ſu punta y azero,
Que branto en un tierno amante. } 2. Muance.

Entrò en la frente divina,
Y della ſaliò hecha flor. } Retour.

Que para ti es medicina,
Y para Dios fue dolor, } Repetition.

III. Des Romances.

Les Romances servent à chanter les actions glorieuſes des grands perſonnages, ou quelque avanture triſte.

Ils ſe font de vers de grand Rondelet, ou de petit Rondelet, c'eſt à dire, de 8. ou de 6. ſyllabes.

Ces vers ſont diſpoſez par quadrains; dont le 1. vers & le 3 ſont libres & ſans rimes, & le 2. & le 4. n'ont entre-eux qu'une rime aſſonante. C'eſt pourquoy, dit Rengifo, il n'y a rien de ſi facile que de faire des Romances, quant à la verſification; & il n'y a rien de ſi difficile, quant à la grandeur de l'expreſſion; parce qu'il faut que le ſujet ſoit tel, & les termes ſi grands & ſi nobles, qu'ils puiſſent emporter l'eſprit, ſans tirer preſque aucun aide de la verſification.

Il y a des Romances où l'on reprend un vers aprés chaque quadrain de meſme aſſonance, que les 2. & 4. vers. D'autres où l'on ne reprend ces vers qu'aprés deux quadrains. En voicy un au S. Sacrement; où les aſſonantes ſont *e* & *a*, & le vers repeté, *Amayna, amayna la vela.*

Por nueſtro mar navegando
En una nave ligera
Viene diſfraçado Chriſto
De baxo de blanca vela.
El alma afligida y triſte
Conociendo la reſeña
Al maeſtro de la nave
Y a los grumetes vozea,
Amayna, Amayna la vela.
La nave quiere ſletar
Porque la ſuya ſe anega

Que en el de aqueſte mundo
Nunca falta una tormenta:
Para aſſegurar ſu vida
Le pid. que ſe detenga
Y por todo el mar ſalado
Solo aquella voz reſuena,
Amayna, amayna la vela.
En lo mas alto ſe pone
Sentado ſobre cubierta
Y del cielo y mar las aguas
Con ſus lagrimas aumenta.
Y en ſus penſamientos dize
Que es entonces qui en la lleva
Haziendo las bozes eco
En los valles de ſu pena,
Amayna, amayna la vela.
Dize, que ſi fue cautiva
Que entonces ya nolo era
Y libre deſtas priſiones
Quiere gozar de ſu tierra
Alegrarſe con ſu eſpoſo
Comer con el a ſu meſa
Y con las anſias repite
Ola marinero eſpera,
Amayna, amayna la vela.
Herido deſtos amores
La mar y nave ſoſſiega
Y la recibe en ſus braços
Y en tales laços la enreda.
Al proſeguir la derrota
Una y otra vez los ruega
Que detengan el navio
Y a los grumetes vozea,
Amayna, amayna la vela.

Quelquefois neanmoins le 2. & le 4. riment par rimes conſonantes. Comme dans le ſuivant de George de Montemayor.

Quando yo triſte naſci
Luego nacì deſdichada
Luego los hados moſtraron
Mi ſuerte deſuenturada.
El ſol eſcondiò ſus rayos
La luna quedò eclipſada
Muriò mi madre en pariendo
Moça, huerfana, y mal lograda.
El alma que me diò leche
Jamas tuvo dicha en nada
Ni menos la tuve yo
Soltera ni diſpoſada.
Quiſe bien, y fuy querida
Olvide, y fuy olvidada
Eſto cauſò un caſamiento
Que a mi me tiene canſada.
Caſora yo càn la tierra
No me viera ſepultada
Entre tanta deſuentura
Que no puede ſer contada.

IV. Des Seguidilles.

Les Seguidilles ſe font de vers de petit Rondelet ou de ſix ſyllabes. Elles ſont peu differentes des Romances, rimant de meſme le 2. & 4. vers par aſſonances : hormis que l'aſſonance n'eſt pas ſuivie comme dans les Romances. L'exemple ſuivant de Lope de Vega peut ſuffire pour en faire comprendre la diſpoſition.

A la dina dana
Reyna ſoberana
A la dana dina
Señora divina.
Reyna de los cielos
Honeſta Señora
Cuya blanca frente

Eſtrellas adornan.
A quien los dos rayos
De la luna hermoſa
Siruen de chapines
A eſſos pies que adoran.
Virgen que à Dios diſtes
Carne y ſangre ſola
Por gracia divina
De aquella paloma.
Que veniendo en vos
Os hizo tal ſombra
Que del ſol la lumbre
Encerraſtes toda.
A los gitanillos
Nos dad en limoſna
Eſſa monedica
De gracia y de gloria.
Medalla divina
De las tres perſonas
Aunque en ella vive
La ſegunda ſola.
Oyreys la ventura
Que el cielo ateſora
Para vueſtro hijo
Dios en carne humana.
A la dina dana
Reyna ſoberana
A la dana dina
Señora divina.
Vos que ſoys la dina
Entre las mugeres
De tener por hijo
Al Rey de los reyes.
Nueſtra dina oyd
Pues lo ſuyſtes ſiempre
Como ſiempre virgen
Madre dignamente

Ala dina digan
Las aves celeſtes
Ala dina el mundo
Que por reyna os tiene.
Tambien a la dana
Por vueſtros parientes
Puos por hija de Ana
Eſta dana os viene.
De Ana ſoys hija
Y dina que fueſſe
Vueſtro hijo Dios
Que reneys preſente.
Pues ſi dina y dana
Soys virgen, bien puede
Por dana y por dina
Dezir la gitana.
A la dina dana
Reyna ſoberana
A la dana dina
Señora divina.

V. Des Gloſes.

Ce qu'ils appellent Gloſes, eſt quand ils prennent d'abord quelque mot ou quelque ſentence, ſur laquelle enſuite ils font des vers, auſquels ce mot & cette ſentence ſervent de repriſe.

Que ſi ce texte a pluſieurs vers, ils les repetent l'un aprés l'autre, aprés une ou deux Stances. En voicy un exemple de Lope de Vega, ſur la naiſſance du Sauveur.

Texte.

Si el que dala vida llora
Como ſe puede reyr
El triſte, que ha de morir.

Gloſe.

Entrò la muerte en la tierra
Por el pecaño del hombre
Baxò Dios, tomo ſu nombre
Y en paz ſe trocò la guerra
Tan frio portal le encierra
Que quada llorando agora
Pues como, aunque ſe mejora
Se alegra de aqueſta ſuerte
El que diò cauſa a la muerte
Si el que da la vida llora.
Bien es tener alegria
De nueſtro bien y ſalud
Pues deſte niño en virtud
Comiença deſde eſt dia
Pero templar ſe devria
Con ver lo que a de ſufrir
Que de nacer à morir
El miſmo llora tambien
Por que mirando por quien
Como ſe puede reyr.
Si alos teſoros mortales
Que ſole aparentes ſon
Tiene el hombre inclinacion
Y dexa los celeſtiales
Tenga ſus bienes por males
Porque ſi pienſa reyr
Lo que es tan juſto ſentir
Arguyo de ſu plazer
Que no deve de ſaber
El triſte que ha de morir.

Ces Gloſes ſont particulierement eſtimées, lors que l'on vous donne des vers déja faits, & que l'on vous détermine un ſujet fort different de celuy de ſes vers, pour les y faire entrer.

Quelquefois on ne reprend que le dernier vers du texte, comme on voit en cet exemple de ſainte Thereſe, qu'elle compoſa dans un tranſport de l'amour divin, & qui fait aſſez voir de quelle ferveur d'eſprit cette grande Sainte eſtoit animée.

Texte.

Vivo ſin vivir en mi,
Y tan alta vida eſpero,
Que muero porque no muero.

Gloſe.

Aqueſta divina union
Del amor con que yo vivo
Haze à Dios ſer mi cautivo
Y libre mi coraçon
Mas cauſa en mi tal paſſion
Ver à Dios mi priſionero
Que muero porque no muero.
Ay! que larga es eſta vida!
Que duros eſtos deſtieros
Eſta carcel, y eſtos hierros
En que el alma eſtà metida
Solo eſperar la ſalida
Me cauſa un dolor tan fiero,
Que muero porque no muero.
Ay! que vida tan amarga!
Dò no ſe goza el Señor!
Y ſi es dulce el amor,
No lo es la eſperança larga:
Quiteme Dios eſta carga,
Mas peſada que de azero,
Que muero porque no muero.
Solo con la confiança
Vivo de que he de morir:

Porque muriendo el vivir
Me assegura mi esperança.
Muerte, dò el vivir se alcança,
No te tardes, que te espero,
Que muero porque no muero.

Mira que el amor es fuerte
Vida no me seas molesta,
Mira que solo te resta,
Para ganarte, perderte:
Venga ya la dulce muerte
Venga el morir muy ligero,
Que muero porque no muero.

Aquella vida de arriba
Es la vida verdadera
Hasta a qui esta vida muera
No se goza estando viva
Muerte no me seas esquiva;
Vivo muriendo primero,
Que muero porque no muero.

Vida, que puedo yo darle
A mi Dios que vive en mi
Sino es perderte a ti?
Para mejor a el gozarle?
Quiero muriendo alcançarle:
Pues a el solo es el que quiero,
Que muero porque no muero.

Estando ausente de ti
Que vida puedo tener?
Sino muerte padecer
La mayor que nunca vi,
Lastima tengo de mi;
Por ser mi mal tan entero,
Que muero porque no muero.

El pez que del agua sale
Aun de alivio no carece:
Aquien la muerte padece,
Al fin la muerte le vale.

Que muerte aurà que ſe iguale
A mi vivir laſtimero?
Que muero porque no muero.
Quando me empieço a aliviar
Viendote en el Sacramento,
Me haze mas ſentimiento
El no poderte gozar:
Todo es para mas penar
Por no verte como quiero,
Que muero porque no muero.
Quando me gozo, Señor,
Con eſperança de verte,
Viendo que puedo perderte,
Se me dobla mi dolor:
Viviendo en tanto pavor,
Y eſperando como eſpero,
Que muero porque no muero.
Sacame de aqueſta muerte,
Mi Dios, y dame la vida,
No me tengas impedida
En eſte lazo tan fuerte:
Mira que muero por verte,
Y vivir ſin ti no puedo,
Que muero porque no muero.
Llorarè mi muerte ya
Y lamentarè mi vida
En tanto que detenida
Por mis peccados eſtà,
O mi Dios, quando ſerà,
Quando yo diga de vero,
Que muero porque no muero.

CHAPITRE IV.

Des manieres nouvelles de vers que les Eſpagnols ont imitées des Italiens.

LEs Eſpagnols ont eſté long temps qu'ils ne connoiſſoient aucune forme de Poeſie, que les anciennes que nous venons d'expliquer ; & qui ſans doute ont quelque choſe d'aſſez agreable, & aſſez conforme au genie de cette Langue. Maintenant neanmoins ils les ont preſque toutes quittées, pour ſuivre celles qu'ils ont imitées des Italiens.

Boſcan & Garcillas ſon amy, furent les premiers qui tenterent de les introduire dans leur Langue. Boſcan fit premierement des Sonnets, puis des Chanſons, des Rimes tierces, des Octaves, & des vers libres. Garcillas compoſa auſſi doctement en toutes ces ſortes de rimes, & particulierement en rimes tierces. Et cette nouvelle forme de poëſie fut d'abord trouvée ſi eſtrange, que Chriſtoval Caſtillejo écrivit contre, quoy que depuis elle ait emporté le deſſus.

Mais comme nous avons déja expliqué ces ſortes de vers dans la Grammaire Italienne, il ſuffira d'en parler icy en peu de mots, ſuppliant le Lecteur de voir particulierement en cette Grammaire, ce que nous avons dit de l'Accent & de la Ceſure.

I. Des Octaves.

Les Octaves des Eſpagnols ſont de meſme que celles des Italiens, de huit vers entiers d'onze ſyllabes, dont le premier rime avec le 3. & le 5. Le ſecond avec le 4. & le 6. Et les deux derniers enſemble. En voicy un exemple tiré d'Alonſo de Ercilla.

Salga

Salga mi trabajada voz, y rompa
El ſon confuſo, y miſera lamento
Con efficacia, y fureça, que interrompa
El celeſte y terreſtre movimiento.
La fama con ſonora y clara trompa,
Dando mas furia a mi canſado aliento,
Derrame en todo el orbe de la tierra
Las armas, el furor, y nueva guerra.

Ils y meſloient autrefois aſſez ſouvent des vers de dix ſyllabes, qui ont l'accent ſur la derniere; mais maintenant ils l'évitent le plus qu'ils peuvent.

II. *Des Rimes tierces.*

Les rimes tierces des Eſpagnols ſont diſpoſées comme celles des Italiens, en des Stances de trois vers, dont le 1. rime au 3 le 2. au premier de la Stance ſuivante, & ainſi juſques à la fin, où ils adjouſtent un vers de plus dans la derniere Stance, pour ſervir de la derniere rime, comme en cet exemple.

Sientome a las riberas deſtos rios,
Donde eſtoy deſterrado, y lloro tanto,
Que los hazen crecer los ojos mios.
Si alguna vez por conſolarme canto,
Es coſa para mi de tanta pena,
Que tengo por mejor bolverme al llanto.
Quien puede conſolarſe en tierra agena,
Si de ſu cara patria el dulce nombre
Cada momento en ſus orejas ſuena,
Y no puede querer que no ſe nombre?

Ils ont encore une autre ſorte de rimes tierces où le premier vers eſt libre; & les deux autres riment enſemble. Lors qu'on n'en fait qu'une ou deux, elles ſont bonnes au lieu de quadrains: que ſi elles ſont continuées, elles ſervent pour la Muſique.

La mageſtad y gloria de los Reyes,
El cetro, y la corona desfallece,
Y todo quanto el falſo mundo ofrece
Tiene la honra, el mando, el Señorio
El deleyte, y regalo deſta vida,
La entrada dulce, amarga la ſalida.

III. Des Sonnets.

Le Sonnet eſt preſque la plus grave maniere de compoſition de vers, qui ſoient dans les Langues vulgaires.

Les Eſpagnols en ont de ſimples, de doubles, de croiſez : d'autres avec queuë, continuez, enchaiſnez, & faits par repetition.

Les Sonnets ſimples, qui ſont les plus uſitez, ſont de meſme que les noſtres & que ceux des Italiens. Les ſix derniers vers n'ont quelquefois que deux differentes rimes, comme les Italiens ; tel qu'eſt celuy cy.

El ayre freſco del favor humano
Que agora os da de cara, y os recrea,
Por bien que aſpire, y favorable os ſea,
Que os ſirua, y os adore el mundo vano,
La fortuna ſe os ria, y pare uſano,
Que en vos toda ſe emplee, y en vos crea,
Su rueda os ſuba, quanto ſe deſſea,
Y alli la tenga queda veſtra mano.
Tendreys la vida, el tiempo, y la memoria.
Que no paſſe ? ay que no, que paſſa preſto,
Que el tiempo vence, y ſigue la victoria.
Si todo en breve torna de otro geſto,
Buſcad la celeſtial, y eterna gloria
Y en ſola aqueſta empreſa echad el reſto.

Le Sonnet double, eſt celuy où ils meſlent des vers rompus, qui ont les meſmes rimes que les entiers, & ainſi elles ſont doubles : dont Rengifo en ſon livre *de arte poëtica eſpagnola*, rapporte trois

differentes manieres. Mais il n'y a pas de doute qu'on en puiſſe faire encore d'autres, par les divers meſlanges qu'on peut faire des vers entiers & des rompus.

C'eſt pourquoy je me contenteray d'en donner icy cet exemple ſur l'amour profane.

Amores laço en tierra ſola pado,
Ladron diſſimulado,
Ponçoña entre la dulce miel metida,
Serpiente en freſcas yervas encogida,
Que da mortal herida,
Hondura en el ſeguro y ancho vado.
Leon junto al camino agaçapado
De hambre fatigado,
Centella entre las pajas eſcondida,
Halago con que muere nueſtra vida,
Entrada ſin ſalida,
Caſtillo que debaxo eſtà minado.
Celada de enemigos en la ſierra
Fingido lamentar de Cocodrilo
Candela ſin pavilo
Veleda de texado variable.
De lana por torcer delgado hilo
Engaño manifieſto y delieytable,
Calentura incurable
Promete paz, mas es la miſma guerra.

Le Sonnet croiſé, que les Eſpagnols appellent *Terciado*, eſt celuy dont les rimes ſe croiſent alternativement de deux vers l'un, dans les deux quadrains; mais les ſix derniers vers ſont libres: Comme on peut voir dans cet exemple, ſur la Circonciſion de noſtre Seigneur.

Jeſus circoncidado? Dios herido?
La vida con prenoncios de la muerte?
De ſangre el ſoberano ſol teñido?
Sangrado el ſano, enflaquecido el fuerte?
Sujeto el libre, el vencedor rendido?

Con ſuma dignidad, tam baxa ſuerte?
Herrado el Rey? el ſiervo eſclarecido?
O Dios, porque aſſi quieres deshazerte?
Sin duda humana fuerça no baſtára
Juntar en uno eſtremos tan diſtantes;
Mas eſtas tan heroïcas hazañas
Deſcubren el ardor de tus entrañas
Que para amar mil mundos ſon baſtantes,
Y aun dellas infinito amor ſobrára.

Le ſonnet à queüe prend un vers rompu de 4. ou 5. ſyllabes, aprés chaque deux vers des quadrains, & un aprés chaque Tercet; ce qu'on appelle la queüe du Sonnet, & ces vers rompus riment toûjours entr'eux, & non avec les vers du Sonnet: Comme en cet exemple, ſur les perfections de la Vierge.

Los ojos de honeſtiſſima paloma
O del eſtavo cielo las eſtrellas
Relumbrantes,
La frente de la aurora, quando aſſoma;
A las granadas las mexillas bellas
Semejantes.
Los labios qual carmin deshecho en goma,
Palabras y meneos de donzellas
No arrogantes,
El pecho qual confeccionada poma,
Les pies quales rubis, que dan centellas
O diamantes.
La eſtatura qual de una hermoſa palma
Y de marfil el blanco cuellos y manos
Son dotei deſte cuerpo ſacro ſanto
De Maria,
Porque los interiores, y del alma,
Venid o cherubines ſoberanos
A los cantar, que ya no puede tanto
Mi Talia.

Le ſonnet continué ne differe du ſimple ou du

croisé, qu'en ce qu'il a les rimes des six derniers vers de mesme terminaison que ceux des huit premiers : comme,

Ceniza espiritada, vil mixtura.
Hombre de poluo y lagrimas formado,
Por ley divina a muerte condenado
Porque no pones freno a tu locura
Comienza ya a llorar con amargura
Lo mucho que a Dios tienes enojado,
La mala vida, el tiempo mal gastado
Si no te quieres ver en apretura.
Llamando te esta ya la sepultura,
Lugar estrecho, dò serà enterrado
Deleyte, honra, mando y hermosura.
Y quanto en esta vida es estimado:
El alma es immortal, y siempre dura,
En sola ella emplea tu cuidado.

Le sonnet enchaisné est celuy dans lequel outre la rime ordinaire, chaque vers rime avec le commencement du suivant : comme en celuy-cy, qui s'adresse à la Sageſſe.

Pluguiera à Dios que enti, sabiduria,
(Guia del alma, y celestial lumbrera)
Huviera yo empleado el largo dia
La fria noche, el tiempo que perdiera,
Tuviera con tu dulce compañia
Alegria en lo adverso, y paz entera,
Viera lo que no vi, quanto creya
Que via, lo que ver jamas quisiera.
Vencido de ignorancia, pobre y ciego
Entrego a ti el ingenio envegecido,
Despedido del ocio y vano juego.
Ruego te le recibas, que aunque ha sido
Perdido por su gran desasoſſiego
Soſſiego ha de hallar a ti rendido.

Le sonnet par repetition fait encore plus que le precedent ; car il reprend le mot entier qui a finy

le vers au commencement du ſuivant : comme,

Guarda mundo tu flaca fortaleza
Fortaleza de carne no la quiero,
Quiero ſervir à aquel en quien ſi eſpero,
Eſpero hara de roble mi flaqueza.
Flaqueza en la virtud es gran vileza
Vileza no conſiente un Cavallero,
Cavallero en la ſangre, no en dinero,
Dinero que eſcurece la nobleza.
Nobleza verdadera en dios ſe halla
Halla la el que ſi miſmo deſpreciando,
Preciando a ſolo Dios en el ſe honra,
Honra Dios a los ſuyos, quando calla,
Calla, porque en ſilencio eſtà ayudando,
Dando paciencia y honra en la deshonra.

IV. Des Rimes enchaiſnées.

Les rimes enchaiſnées que Garcillaſſo a le premier introduites dans l'Eſpagnol, à l'imitation de Sannafar qui s'en eſtoit ſervy en Italien, ſont lors que la fin du vers precedant rime avec le milieu du ſuivant ; comme en cet exemple.

Aux Bergers ſur la naiſſance du Sauveur.

Paſtores que dormis en la majada,
En la cerrada noche a ſueno ſuelto,
Mirad reſuelto el ayre tenebroſo
En luminoſo, alegre, y claro dia.
La ſombra ſria huye, el orizonte
Del alto monte blanco y encarnado
Con el dorado rayo reſplandece.
Ya no parece eſtrella en todo el Ciel,
El duro yelo ſu rigor quebranta :

La tierna planta aljofares derrama
Bala el cordero, y el novillo brama.

AVERTISSEMENT.

Les autres manieres de vers, ou n'ont rien de fort particulier, comme les Chanſons & les Silves: ou ne meritent pas d'eſtre expliquées, comme les Echos, les Labyrinthes; les Sonnets de deux, de trois, & de quatre Langues; les Sonnets retrogrades (c'eſt à dire, dont les vers font le meſme ſens en les liſant à rebours, qu'autrement) & ſemblables; dont on pourroit dire ce qu'a dit un ancien Poëte.

Studium eſt difficiles habere nugas;
Et ſtult us labor eſt ineptiarum.

V. Des vers libres & non rimez.

Les Eſpagnols ont encore pris des Italiens les vers appellez *ſciolti*, c'eſt à dire, defliez; parce qu'ils ſont libres & ſans rimes: dont ils compoſent quelquefois des poëmes heroïques entiers. En voicy un exemple tiré du commencement de l'hiſtoire de Leandre & de Hero, écrite par Boſcan.

Canta con voz ſuave y dolorosa,
O Muſa, los amores laſtimeros,
Que en ſuave dolor fueron criados:
Canta tambien la triſte mar en medio
Ya feſto de una parte, y de otra Abyde
Y amor aca y alla yendo y veniendo
Y aquella diligente limbrezilla
Teſtigo fiel, y dulce meſſagera
De dos fieles y dulces amadores.
O mereciente luz de ſer eſtrella,
Luziente y principal en las eſtrellas
Que fueron deſde aca al cielo embiadas
Y alcançaron alla notables nombres
Pero comiença ya de cantar Muſa
El proceſſo y el fin deſtos amantes
El mirar, el hablar, el entender ſe,

El yr del uno, el esperar de otro,
El dessear y el acudir conforme
La lumbre muerta, y a Leandro muerto.

Pour rendre ces vers beaux, il faut toûjours prendre garde qu'ils ayent l'accent sur la penultiéme, afin que cela tienne plus des vers heroïques des Latins. C'eſt pourquoy les mots qui ont l'accent sur la derniere ne doivent jamais eſtre employez pour les finir.

AVERTISSEMENT.

Cela fait voir que la Langue Eſpagnole, & l'Italienne ont quelque choſe dans le ſon & l'arrengement des mots, qui ſe ſouſtient mieux que dans la noſtre, puis qu'elles peuvent faire des vers qui contentent l'oreille, & qui ſe faſſent ſentir pour vers, ſans y employer des rimes; ce que nous ne ſçaurions faire. Ce qui vient principalement de ce qu'ils font fort ſonner les accens ſur leurs mots, au lieu que nous n'en faiſons preſque point. Cet accent fait preſque l'effet de la quantité des anciens. D'où vient que les vers Heroïques, Lyriques, & autres qu'ils ont imité des Latins, ont eſté quelquefois plus heureuſement employez en leur Langue qu'en la noſtre, quoy qu'à preſent ils s'en ſervent peu.

VI. De la Comedie.

Les Eſpagnols faiſoient autrefois leurs Comedies en proſe, comme font encore quelquefois les Italiens. Depuis ils les ont fait en vers: mais ils n'y mettent que trois ou quatre Actes. Lope de Vega Carpio eſt celuy qui y a le mieux reuſſi.

Elles ne ſont pas compoſées d'une meſme ſuite de rimes, comme les noſtres, mais de diverſes ſortes; comme de Quadrains, de dixains, de Sonnets, de Romances, d'Octaves, de Terzets, de Rondelets, &c.

FIN.